CLERMONT-FERRAND
14.03 > 01.04 2012
VIDEO FORMES
FESTIVAL 14.03 > 17.03
NUIT DES ARTS ÉLECTRONIQUES > 17.03
• MAISON DU PEUPLE •
EXPOSITIONS 15.03 > 01.04
WWW.VIDEOFORMES.COM
27e MANIFESTATION INTERNATIONALE ART VIDÉO & CULTURES NUMÉRIQUES
27th INTERNATIONAL VIDEO ART AND DIGITAL CULTURES FESTIVAL

VIDEO
FORMES
.COM
Art Vidéo & Cultures Numériques
Video Art & Digital Cultures
CLERMONT-FERRAND

Turbulences vidéo # 75 · spécial hors série, catalogue Vidéoformes 2012

Directeur de la publication : Loiez Deniel • **Directeur de la rédaction :** Gabriel Soucheyre
Couverture : Laure Fournier
Ont collaboré à ce numéro : Jean-François Cantin, Cecilia Ceriani, Robert Croma, Marc Blieux, Anne-Sophie Emard, Jean-Paul Fargier, Nelly Girardeau, Alexandra Laudo, Adrian Miles, Odile Ouizeman, Dmitry Ozerkov, Jennifer Proctor, Isabel Rocamora, Gabriel Soucheyre, Pedro Torres, Jacopo Crivelli Visconti.

Coordination & mise en page : Eric André Freydefont
Publié par **VIDEO**FORMES, 64, rue Lamartine, 63000 Clermont-Ferrand • tél : 04 73 17 02 17 •
videoformes@videoformes.com • www.videoformes.com •

© les auteurs, Turbulences vidéo # 75 et **VIDEO**FORMES • **Tous droits réservés** •
La revue Turbulences vidéo # 75 bénéficie du soutien du ministère de la Culture / DRAC Auvergne, de la ville de Clermont-Ferrand, de Clermont Communauté, du conseil général du Puy-de-Dôme et du conseil régional d'Auvergne.

VIDEOFORMES *2012* • **Organisation**

Direction : **Gabriel Soucheyre**

Organisation
Coordination – communication : **Pascale Fouchère**
Administration – logistique : **Florian Pumain**
Documentation – site internet : **Pauline Quantinet**
Édition - Production : **Eric André Freydefont**

Justine Emard : artiste associée à Vidéoformes

Live streaming : **Lucie Bléno**, **Anne Coursan**, **Axelle Libermann** et **Jie Xiao**, assistées de **Vanessa Castelneau**, **Marion Koosinlin** et **Catherine Paulet**.

Professeur correspondant culturel : **Bénédicte Haudebourg**
Stagiaire sur les actions pédagogiques : **Laetitia Amblard**

Traductions : **Kevin Metz**, **Catherine Librini**
Diffusion communication : **Jonathan Fouassier, Guillaume Drigeard**

Régie générale : **Fabrice Coudert**
Régie vidéo : **Comme une image, Ange-Marie Maurin**
Régie son : **Nicolas Oppenheim**
Régie : **Jean-Michel Brun, Bruno Didelot, Clément Dubois, Cyril Dupuis, Matthieu Pelletier, Stéphane Renié.**

Responsable de la Maison du peuple : **Bertrand Rouchit**
Projections : **Jérémy Bulté** et **Johan Falkouska**
Restauration : **Catherine Demay-Ansari**
Bar : **Grégoire Rouchit**
Accueil des professionnels : **Virgine Sallard**
Accueil des jurys : **Ambre Blot, Julie Rousson, Léa Tricoire**

Comité de sélection vidéo : **Justine Emard, Nelly Girardeau, Bénédicte Haudebourg, Florian Pumain, Pauline Quantinet, Grégoire Rouchit, Gabriel Soucheyre, Laure-Hélène Vial**.

Sélection pour les programmes scolaires : **Bénédicte Haudebourg**.

Jury du Prix de la création Vidéo : **Mihai Grecu** (artiste, Roumanie), **Isabel Rocamora** (artiste, Royaume-Uni), **Etienne Van den Bergh** (Président de contour, Belgique).

Jury Prix des étudiants de l'Université Blaise Pascal : **Lolita Barse**, **Sandra Listrat**, **Camille Meunier**, **Charles Meresse**, **Mayeul Schlagenhauf**.

Jury du concours vidéo « Une Minute » : **Agnès Monier** (Conseillère éducation culturelle et artistique à la DRAC d'Auvergne), **Laurence Augrandenis** (Adjointe au Délégué Académique à l'Action Culturelle du Rectorat de Clermont-Ferrand), **Amandine Chevant** (stagiaire au CRDP d'Auvergne), **Nelly Girardeau** (artiste en résidence à Vidéoformes) et **Laetitia Amblard** (stagiaire Master «Action culturelle en milieu éducatif et collectivités locales», Université Blaise Pascal, Clermont II).

Conseil d'Administration de l'association : **Loiez Deniel** (Président), **Gilbert Lachaud** (Vice Président), **Michel Bellier** (Trésorier), **Marc Lecoutre** (Secrétaire), **Antoine Canet, Evelyne Ducrot, Bénédicte Haudebourg, Anick Maréchal.**

Contacts
VIDEOFORMES
videoformes@videoformes.com
tél. : 04 73 17 02 17
www.videoformes.com

Crise, Crise de la Culture, Culture de la Crise et l'art dans tout ça ?

Il n'échappe à personne que cette crise est là pour durer : on nous le martèle à longueur de programmes médiatiques.

Et d'user de cet argument comme alibi pour utiliser les budgets dévolus à la culture comme « valeur d'ajustement ». On pourrait se gausser de cette vue simpliste. Mais à bien y regarder, cette position est communément admise par tous les décideurs. Alors même que, malgré cette crise, jamais la culture n'a atteint un tel niveau de « valeur refuge » pour continuer dans la langue qui nous dicte ses lois depuis quelques décennies.

Jamais, en effet, pour notre part nous n'avons fait face à une telle demande, jamais nous n'avons eu à répondre à des besoins aussi nombreux et divers, de collaboration, de présentation, d'accueil, de soutien à des projets culturels.

Alors, pour cette 27e édition de Vidéoformes, plongeons sans hésiter, allons à la recherche d'une autre dimension, d'un autre mode de pensée, d'une autre sensibilité.

Et éclairons nous avec, en mémoire, les mots de Dziga Vertov (la toupie qui tourne !) pour qu'enfin les lignes bougent :

«Je suis un oeil.
Un oeil mécanique.
Moi, c'est-à-dire la machine, je suis la machine qui vous montre le monde comme elle seule peut le voir.
Désormais je serai libéré de l'immobilité humaine. Je suis en perpétuel mouvement…
C'est là que nous travaillons, nous maîtres de la vue, organisateurs de la vie visible (..), maîtres des mots et des sons, les virtuoses du montage de la vie.»

© Gabriel Soucheyre, février 2012

VIDEOFORMES *2012* • **Sommaire**

TABLES RONDES ***8 >9***

PROJECTIONS ***10 >49***

Prix de la création vidéo VIDEOFORMES 2012 **10>30**
Focus **31**
SynchroniCity 32
Hommage à John Cage 34
Reynold Reynolds 38
Jour de Fête 42
Projet vidéo Cadavres Exquis **48**
Vidéocollectifs + **PROverbes** **49**

PERFORMANCES ***50 >59***

Collectif 1minute69 52
Vj Zero & Herytep 56
2#NightOnline 58

NUIT DES ARTS ÉLECTRONIQUES ***60>65***

Charlie Mars + Zôl 60
Gangpol & Mit 62
Mondkopf 64

VIDEOFORMES *2012* • **Sommaire**

EXPOSITIONS ***66 >129***

AIRE/Marc Blieux 68
Laurent Pernot 72
André Amparo 78
Jean-François Cantin 80
Mariana Carranza 82
Nelly Girardeau 86
HeeWon Lee 88
Pablo Lobato 90
Isabel Rocamora 92
Robert Croma 96
Reynold Reynolds 110
Olga Kisseleva 118
Anne Sophie Emard 122

L'Œil d'Oodaaq 126
E.S.A.CM. 128

JEUNES PUBLICS ***130 >138***
PARTENAIRES ***139***
INDEX ***142***
REMERCIEMENTS ***145***

TABLES RONDES

Rencontres publiques sur les cultures numériques

Pour aller au-delà de la présentation, et poursuivre le dialogue entre l'art et le public, échanger, débattre.

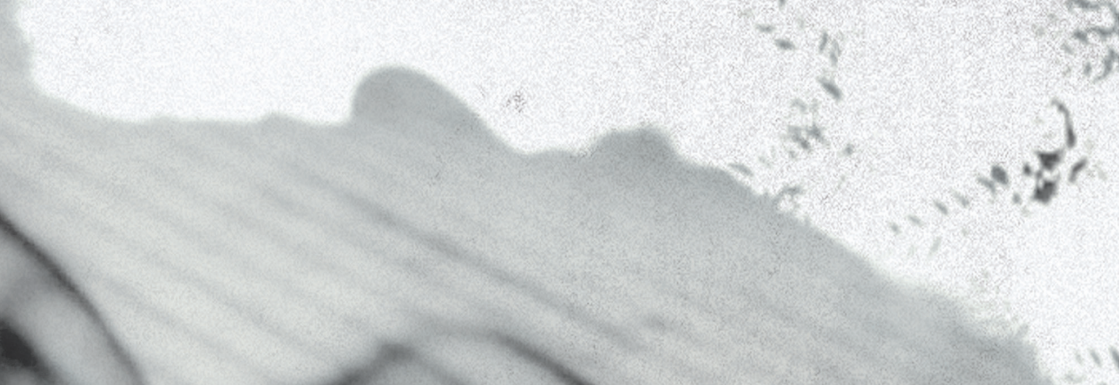
1) Monde «augmenté», réel virtuel. Quels liens entre le monde «réel» et le monde «virtuel» ?
Médiathèque Hugo-Pratt, Cournon // 10.03 – 17h

*La **réalité augmentée** désigne les systèmes informatiques qui rendent possible la superposition d'un modèle virtuel 3D ou 2D à la perception que nous avons naturellement de la réalité et ceci en temps réel.* (source Wikipédia)

Dans notre vie de tous les jours, les concepts de «second life» et de «réalité augmentée» sont de plus en plus présents : les affichages publicitaires et leur code barre, les catalogues et leurs images 3D, le tout fonctionnant avec des outils désormais grand public : smart-phones et tablettes.

Comment, grâce à **l'expérience des artistes**, voir ce monde différemment et comprendre ces nouveaux mécanismes utilisés dans le marketing : de l'affiche et son flash-code au catalogue imprimé et ses images que l'on peut faire bouger ?

Participants :
Anne Astier, artiste des nouveaux médias,
Marc Blieux, artiste des nouveaux médias,
Justine Emard, artiste des nouveaux médias,
Modérateur : **Gabriel Soucheyre**, directeur artistique du festival Vidéoformes, enseignant au Département des Métiers de la Culture de l'Université Blaise Pascal.



2) Art, territoires et société
Maison du peuple // 15.03 – 10h

L'art et ses acteurs sont partie intégrante et active de la société dans laquelle nous vivons. Les sociologues et les économistes parlent d'industries créatives des cultures numériques qui impactent déjà fortement les liens sociaux et dynamisent les territoires dans leur capacité d'innovation ordinaire.

Pour mieux appréhender les mutations, les défis auxquels nous devrons répondre, artistes, entrepreneurs et acteurs du monde social dialoguent et débattent autour de l'apport des technologies et leur capacité à répondre aux problématiques sociétales.

Participants :
Katia Bouferache, coordinatrice LEDAMIER, Grappe et Réseaux Auvergne Musique Média Image,
Guillaume Condamine, consultant T.I.C.,
Mathieu Coste, entrepreneur,
Sylvie Dallet, professeur des universités, Présidente de l'Institut Charles Cros,
Sylvie Roussel, directrice de l'Université des Aidants (Conseil général du Val de Marne).

3) La double vie des artistes
Maison du peuple // 16.03 – 10h

Le travail d'Olga Kisseleva « Double Vie » interroge de façon fondamentale le thème de l'intégration sociale de l'artiste.

De nombreux artistes poursuivent parallèlement une carrière «alimentaire» et une carrière artistique distinctes par choix, par contrainte économique ou … ?

Des acteurs culturels de la «scène auvergnate» ayant des regards différents sur les conditions de la profession artistique échangent entre eux et le public.

Participants :
Caroline Bissière, directrice du Centre d'art de Meymac,
Olivier Bosson, artiste,
Claudia Gomez, artiste,
Olga Kisseleva, artiste,
Simon Pourret, directeur du Transfo.

COMPÉTITION INTERNATIONALE

PRIX DE LA CRÉATION VIDÉO VIDEOFORMES 2012

La compétition offre une vitrine à la création vidéo contemporaine. Elle présente un panorama international à travers une sélection de vidéos originales, très souvent produites de manière indépendante.

Les œuvres doivent être produites depuis 2010, et témoigner d'une écriture originale où la recherche artistique est prédominante sur les moyens techniques utilisés.

Une sélection de 82 films rend compte de la diversité des écritures, des univers artistiques et des formes innovantes de la vidéo d'aujourd'hui. **21 pays sont représentés** : Allemagne, Argentine, Australie, Belgique, Brésil, Canada, Chili, Espagne, Etats-Unis, Finlande, France, Grèce, Israël, Italie, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Pologne, Roumanie, Suisse, Royaume-Uni, Turquie.

Cette sélection est présentée en 15 programmes, du jeudi 15 au samedi 17 mars, à la Maison du Peuple.

L'ensemble de la sélection est accessible dans la Vidéothèque éphémère, au Musée d'art Roger-Quilliot et au Centre d'animation Camille Claudel, du 20 mars au 1er avril, en consultation individuelle à la carte sur moniteur.

JURY 2012

Prix de la création vidéo VIDEOFORMES 2012

Isabel Rocamora, artiste, Royaume-Uni,
Etienne Van den Bergh, Président de Contour Biennale d'art vidéo de Malines, Belgique.
Mihai Grecu, artiste, Roumanie.

Jury du Prix des étudiants VIDEOFORMES 202 / Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand : **Lolita Barse**, **Sandra Listrat**, **Camille Meunier**, **Charles Meresse**, **Mayeul Schlagenhauf**.

Prix de la création vidéo VIDEOFORMES 2012
Programme #1 : Citadins

The ground is moving / Christoph Oertli
Belgique/2010/10'
La camera fait un lent panoramique horizontal de façades et de feuillages. C'est comme un prolongement de l'été, au coucher du soleil quand une lumière forte cache le paysage presque horizontalement et le divise en zones de clair obscur. Les gens passent de la lumière à la nuit, comme si la transgression de cette limite était quelque chose de très important, voire de magique.

RubaliZ / Marc Hernandez
France/2010/4'26
L'errance de trois globules noirs dans un espace balisé, pâteux et mouvant. Hybridation danse/peinture/vidéo. RubaliZ est une création issue du projet La Pratique de l'Espace.

Maison sonore /Jonatan Schwenk
Allemagne/2011/4'44
Ce film d'animation se déroule dans un grand bâtiment bruyant. Les habitants des différents étages attendent des événements, un changement, une mélodie neuve. Personne ne semble réaliser qu'une mélodie similaire est déjà jouée...

Alphaville-MD / Maix Mayer
Allemagne/2011/28'43
Le film se déroule à Magdeburg en Allemagne, et il a été tourné de sorte qu'il nous apparaisse comme une maquette futuriste. Il est une référence méthodique au film de Godard «Alphaville». L'artiste lie des processus de transformation de la ville à des niveaux différents : politique, histoire urbaine, urbanisme. Il joue avec son deuxième égo, en endossant le rôle d'un architecte.

Prix de la création vidéo VIDEOFORMES 2012

Programme #2 : Mémoires

Scenes Shifts, in six movements / Jani Ruscica
Belgique/2010/10'
Un film fragmentaire et poétique sur la description d'un lieu et son passé historique.

Tafel (Table) / Enrique Ramirez
Chili/2011/12'35
Tafel est un voyage et une conversation imaginaire entre deux des principales cultures de la Belgique, Wallonne et Flamande. C'est un projet basé sur des entretiens, qui vise à illustrer comment un objet culturel comme une table, ne reflète pas seulement les divisions sociales, culturelles et politiques qui sont souvent présentes, mais aussi sont incompréhensibles. «Tafel» est une excuse pour aborder ces questions et réfléchir sur quelques différences enracinées dans le même pays.

Terre d'ombre /Marin Esteban
France/2011/7'10
Les racines du chêne se développent au delà de l'envergure de ses branches.

Habeas Corpus / Valerio Murat & Antonio Poce
Italie/2011/6'20
Habeas Corpus est un flash-opera : la voix, la musique, l'image animée, combinés dans le même processus créatif. Fragments épars de l'esprit, une langue qui explore de nouvelles formes d'écriture.

5:46 am / Olivier Campagne & Vivien Balzi
France/2011/3'45
Une sélection d'endroits publics parisiens sous 1 mètre d'eau, donnant une vision surréaliste et sereine de la capitale.

Prix de la création vidéo VIDEOFORMES 2012

Programme #3 : Loin du réel

The page's wing / Federico Campanale

Pays-Bas/2011/11'

Dans une immense bibliothèque, deux femmes à l'apparence similaire se rencontrent hors du temps, au milieu de pages et de livres flottant dans l'espace. Ce film évoque la recherche spirituelle, soulignant l'intensité d'une réalisation et d'un très court moment.

Desert III / Gregory Chatonsky

Canada/2011/16'57

Des espaces inhabités, villes et marécages, forêts et routes, des objets et des mots qui disparaissent les uns après les autres, une jeune femme qui se livre et pleure sur Youtube. Inspiré de «La route» de Cormac McCarthy, Désert III reprend chaque objet que les protagonistes croisent au cours du livre pour déconstruire le motif même de la progression dramatique.

The people from the flight 103 / Fedor Belenky

Allemagne/2010/8'34

Qu'est ce qui se passe dans la tête de quelqu'un qui vient de tomber d'un avion ? Combien de temps est il paralysé par l'idée de la mort ? Au bout de combien de temps arrive t-il à se sentir chez lui dans son nouvel environnement? Que fait il alors ?

Tape generation /Johan Rijpma

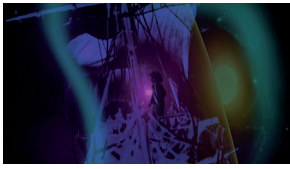
Pays-Bas/2011/2'39

De grands groupes de rouleaux de scotch passent par un long processus de développement et de dégénérescence. La durée de vie extrêmement lente de ces objets est révélée dans un espace isolé où tout commence à partir d'une structure équilibrée symétrique. De cet état, les déviations et les différences dans le comportement deviennent lentement évidentes. Ayant pour résultat les formes et les mouvements imprévisibles qui se sentent de façon ou d'autre familiers.

I turn home / Johanna Vaude

France/2011/5'28

Poème visuel et sonore en found footage issu de films de Stanley Kubrick.



Prix de la création vidéo VIDEOFORMES 2012

Programme #4 : Nous sommes des bêtes !

Bubbleman superstar!!! Return of the Blowfly / Alban Gily & Julien Vray
France/2011/18'33'
Patty Dough contacte Bubbleman pour lui confier une urgente mission : livrer à Prez (président des U.S.A) de la mouche à merde, puissante substance aux vertus mutante et hallucinogène à LAQUELLE IL EST ACCROC... En effet, la mouche à merde, quand «y'en a !», transforme Blowfly en Prez !!!
Avec Bubbleman, Patty Dough, Prez, Blowfly, Ben et Pope.

Beastliness / Deborah Kelly
Australie/2011/3'17
Une danse complètement artificielle avec des sirènes dangereuses.

Equinoxe II /Vincent Capes
France/2011/1'14
« Il doit y avoir quelque part, des figures primordiales Dont les corps ne sont que les images. » (Gustave Flaubert, La Tentation de St-Antoine)

Unbridled / Jennifer Campbell
Canada/2011/00'18
Unbridled est une vidéo performance sur l'absurde, la viscérale et étrange transformation du corps humain en l'animal. Adaptant les manifestations physiques archaïques de l'hystérie au 19ème siècle, l'artiste exploite aussi bien l'humour tragique que le grotesque de la commedia dell' Arte.

Prix de la création vidéo VIDEOFORMES 2012

Programme #4 : Nous sommes des bêtes !

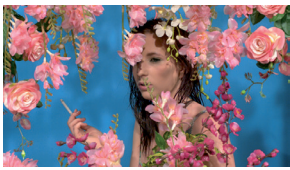
What's up / Risto-Pekka Blom
Finlande/2010/3'20
Ce travail combine des cris et des vagissements de bébés à des images d'acteurs adultes qui jouent ces sons et les sentiments associés. Ce travail, d'une manière humoristique, rejoint notre besoin intérieur d'être accepté, aimé et heureux.

Beauté / Adèle Miossec
France/2010/2'09
Il s'agit d'une recherche graphique sur la beauté, sur la frontière parfois mince entre le beau et le laid.

The birth /Ozer Feyzioglu
Turquie/2011/2'30
«The Birth» a été créé à des fins artistiques. L'idée était de transposer l'image des documentaires animaliers «sales» et de la reproduction animale au monde élégant de la mode. L'artiste pense que le film de mode donne une grande opportunité aux cinéastes de s'exprimer de différentes manières. C'est un nouveau médium intéressant.

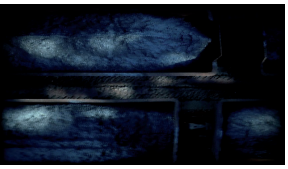
Caméléon / Capture
France/2010/00'58
Une fille déambule dans la ville à la recherche de sa place dans le décor et dans l'histoire. Elle croise sur son parcours des personnages fondus dans ce décor urbain, comme des caméléons. Elle trouve finalement sa place à la fin du film.

Hippy and the snake / Petrina Hicks
Australie/2011/14'06
Une relation symbolique entre la jeune fille et les plantes et animaux est suggérée, artificiellement manipulée, contrôlée car l'aspect hyper réel de cet environnement est incompatible avec la notion de symbiose.



Prix de la création vidéo VIDEOFORMES 2012

Programme #5 : Travail

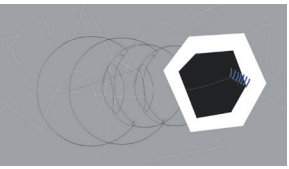


Pilgrimage / Eder Santos
Brésil/2010/14'
'Pilgrimage' suit le processus d'extraction du fer jusqu'au transport et l'éventuelle expédition. À travers une perspective qui donne un nouveau sens à l'événement, la vidéo analyse la relation entre la nature et la culture.

Cassetta degli attrezzi / Vincenzo Beschi & Irene Tedeschi
Italie/2010/6 '52
Nous avons utilisé un appareil photo qui a permis la capture en stopmotion de 5 images à la fois. Pendant l'enregistrement de ces 5 images les bruits présents au moment du tournage ont été capturés sur bande.

L'heure rouge / Sarah Jerôme
France/2011/7'40
Dans l'obscurité d'une boucherie, une danseuse déambule, un boucher découpe de la viande.

BioGeology-BioGeología / Gala Bent & Roberto Carlos
Canada/2011/00'18
Une animation collaborative crée en 2011.



Las particulas elementalas / Gabriela Golder
Canada/2011/00'18
Des usines, des engrenages, des corps en mouvement. Des mains qui construisent, des yeux vigilants. Un travailleur s'approche de la machine bouillante, qui crache du feu. Un travailleur agricole récolte les fruits de la plantation, son visage presque au ras du sol. Un autre travailleur, des autres. Les femmes qui travaillent, la machine en mouvement. Comment comprendre l'histoire d'un pays à travers l'histoire du travail? Un film sur le travail et les travailleurs, construit à partir d'images d'archives de "Sucesos Argentinos", actualité audiovisuelle argentine (1938 et 1972) qui passaient dans le cinéma avant les films.

Prix de la création vidéo VIDEOFORMES 2012

Programme #6 : Sous contrôle

Shadowlands / Michel Pavlou
Grèce-Norvège/2011/7'40
La confrontation indirecte entre un groupe de manifestants et les forces de sécurité dans le clair-obscur d'un paysage urbain. 'Shadowlands' explore la notion de visibilité du pouvoir en construisant son imagerie sur l'analogie entre les processus historiques et cinématographiques.

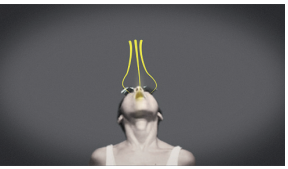
Deuxième bureau / Lixin Bao
France-Chine/2011/13'32
Selon les médias chinois, les concubines seraient plusieurs centaines de milliers dans le pays. De plus en plus de jeunes femmes deviennent aujourd'hui la maîtresse d'un homme puissant afin d'échapper à la pauvreté et progresser dans l'échelle sociale, bien que ce soit interdit par la loi. La femme devient l'objet de l'homme, elle est soumise et dépend en tout point de son bon vouloir. Situation à la fois voulue et subie, provoquant plaisirs, ambiguïtés et frustrations.

Mr B et la loi / Laurent Bonotte
France/2011/7'40
Mr B a toujours respecté la loi, en honnête citoyen, mais au prix de nombreuses injustices.

Verraucht / Robin Keast
Allemagne/2011/1'27
Trois choses simples : on aime ce qui est mauvais pour nous, on ignore que c'est mauvais pour nous, on tombe en morceaux parce que c'est mauvais pour nous.

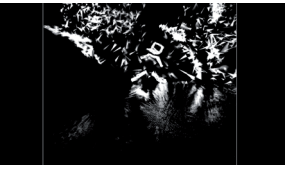
Ursulimum / Ran Slavin
Israël/2011/18'30
Une ville du futur enterrée a été découverte, il y a 100 ans, sous la ville de Jérusalem.

Prix de la création vidéo VIDEOFORMES 2012
Programme #7 : Overconnected



Coucoune / Shimrit Gola
Israël/2011/4'30
Un voyage à travers un cocon imaginaire.

Wired / Eli Souaiby
Liban/2011/5'19
« Wired » est une enquête sur la puissance du déni collectif dans l'une des villes les plus surpeuplées du Liban et du Moyen-Orient. Cette vidéo remet en question la domination du déni en ce qui concerne l'esthétique de la vie et la connotation de vivre dans une société particulière. L'idée de regarder les fils d'en bas met en évidence l'histoire de la société et illustre le contexte de personnes vivants dans cet espace singulier. Que les câbles soient pour l'électricité, l'Internet ou le satellite la question demeure : sommes-nous reliés ou tout simplement branchés ?



Notebook phase / Philipp Artus
France/2011/7'40
« Notebook Phase » est une animation minimaliste qui unit des opposés complémentaires à travers le mouvement et le son. Le film dessine le portrait d'un personnage curieux, situé entre nature et technologie, rigidité et liberté, bruit et silence.

Those I misunderstood and unable to identify… / Chia Yu Chen
USA/2011/3'
Cette vidéo combinée avec des actions «live» et «motion graphics» est un manuel de communication. En juxtaposant des objets trouvés et des élements de jeu vidéo, ce projet a comme objectif d'exprimer les difficultés et les limitations de la communication et de réveler la visibilité de l'absurde et la notion de moindre effort lorsque des règles sont appliquées.

Prix de la création vidéo VIDEOFORMES 2012

Programme #7 : Overconnected

Instrument / Ruben Van Leer

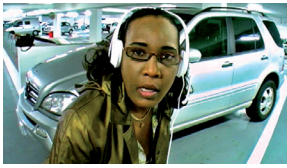
Pays-Bas/2011/8'13

« Instrument » est une videodanse qui pose la question du bruit que font les corps. Lukas Timulak présente une chorégraphie en animation 3D pour visualiser la relation physique, dans un monde de technologies modernes.

Le forum possession / Olivier Bosson

France/2011/18'

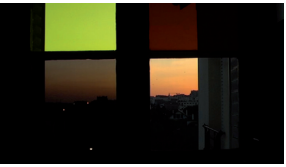
À partir d'un cas concret, Le Forum Possession déploie 4 pages de conseils sur ce phénomène très répandu, et au-delà, sur les rapports entre individu et groupe. Comme dit Tchic-Tchic : « t'as pas remarqué que les rêves collectifs sont bien plus puissants que les petits rêves que tu fais tout seul dans ton coin ? La nuit ? Quand tu dors en plus ?"



Prix de la création vidéo VIDEOFORMES 2012

Programme #8 : Pièces rapportées

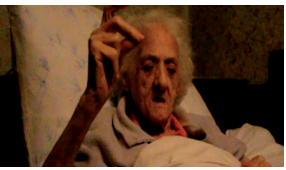
Descartado / Irene Coll Inglés
Espagne/2011/5'54
C'est un voyage à la recherche d'une image. Une image provenant de plusieurs films, à partir de clichés, des clichés dans lesquels rien n'apparait a priori, mais une fois mis ensemble sur une bande de mouvement, on peut trouver caché un moment crucial.



Windows / Aurelio Cardenas
France/2010/3'
Ma fenêtre devient un piano. Ou inversement.

Fondues / Anne-Marie Rognon
France/2011/1'01
Femme caméléon, se fondre dans son environnement.

Menu / Daniel Nicolae Djamo
Roumanie/2011/5'27
« Menu » est une vidéo sur la femme qui m'a élevé. J'ai commencé à prendre des photos et des vidéos avec elle en 2009, pour découvrir ce que veut dire « passer », en essayant d'immortaliser le processus de vieillissement. Assez vite, ça devenait plutôt comme un dernier journal, la seule chose qui nous reste d'un être aimé.

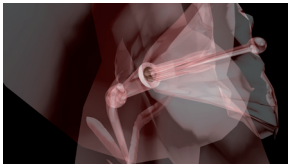


Prix de la création vidéo VIDEOFORMES 2012

Programme #8 : Pièces rapportées

In loving memory / Jacky Goldberg
France/2011/9'
Les années 60... un souvenir ressurgit des limbes pour demander des comptes.

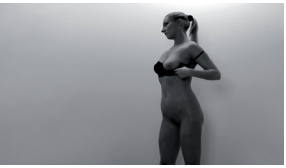
La noche llega (Night Comes) / Víctor Ballesteros
Canada-Chili/2011/5'16
J'ai préparé mon appareil-photo pour qu'il enregistre à l'intérieur de mon ordinateur : il m'a rapporté deux choses : un film et un modèle pour un jardin.



Chronique / Edu loschpe
Brésil/2010/15'00
Une tentative de dialogue avec le spectateur. Notre représentation quotidienne. Un film-collage.

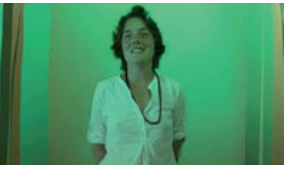
Prix de la création vidéo VIDEOFORMES 2012

Programme #9 : Et la lumière fut

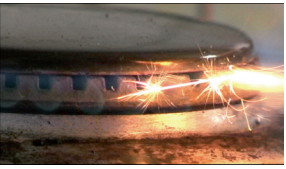


Ecstasy of St Agnès / Slawomir Milewski
Pologne/2010/23'30
L'Exstase de Sainte Agnès n'est pas une narration sur l'impossible communication ni un court métrage sur l'amour...

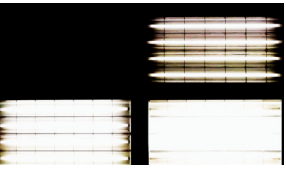
Lights / Bob Kohn
France/2011/1'50
Compactées, contractées, pétries, malaxées, accélérées, multipliées, enchaînées, déchainées, explosées, dépecées, torturées, ……les "Slices of life" triturent de l'humain, à la vie, à la mort et à l'amour. Un véritable « Shopping de vie » parmi tous les rayons des grandes surfaces et des magasins de quartier de la mise en scène du quotidien.
Séquences de films connus ou pas, elles sont parties jouer ailleurs une partition qui n'était pas la leur. Comme en musique, la tonalité d'un film s'exprime par la force de son propre leitmotiv, par la répétition quasi hypnotique de la simple mesure de son propos.



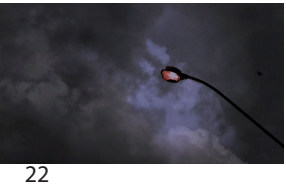
Vaste programme / Raphaël Poli
France/2011/2'55
Témoignage mis en scène dans un décor 3d. Le sujet est : la place de la révélation mystique dans la société d'aujourd'hui. L'exemple est tout simplement le Christ. La conclusion se veut à la fois humoristique et idéaliste.



Clic / Florence Heyer
Allemagne/2010/1'09
La phobie devient jeu.



Neons melody / Jean-Michel Rolland
France/2011/3'03
Travail plastique et musical sur la lumière et le son générés par l'allumage de néons de plafond.



Cinema / Eder Santos
Brésil/2010/13'
Dans la campagne de Minas Gerais (au Brésil), les choses ont une durée particulière. Un lampadaire, la pluie, le garçon qui joue au football dans les rues, un fil barbelé. Ils bougent comme des images animées.

Prix de la création vidéo VIDEOFORMES 2012

Programme #10 : Regarde moi !

Granular / Catherine Nyeki

France/2010/3'03

Autoportrait constitué d'une multitude d'yeux, de «regards greffe» évoquant le mythe d'Argos, gardien aux cent yeux « celui qui voit tout ». Observatoire d'un «laboratoire plastique corporel « émetteur de signes révélant la vie d'une proxémique invisible.

Nostalgia : Blue Skies Transmission / Bill Psarras

Royaume-Uni-Grèce/2011/6'17

Film d'animation 2D, suivant le parcours d'un personnage nostalgique qui se déplace dans une ville. L'accent est mis sur la vacuité spatiale (rues, espaces vides) et l'humeur à peine perceptible. L'artiste représente les ciels bleus et les nuages par l'intermédiaire d'écrans dans lesquels l'esthétique des pixels provoque l'intensité émotionnelle du personnage, et par conséquent, le besoin d'un échappatoire symbolique.

Casablanca / Jérôme Laniau

France/2011/1'20

« Humphrey Bogart et Ingrid Bergman forment dans 'Casablanca' un couple immortel et nous offrent quelques scènes inoubliables de l'histoire du cinéma. », peut-on lire derrière la jaquette du DVD de « Casablanca ». Cette fois-ci, ils vous regardent droit dans les yeux. L'immortalité du mythe en prend un coup.

Homme fontaine / José Man Lius

France/2011/5'

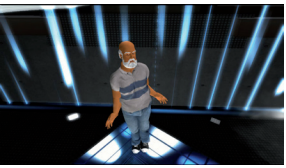
La caméra filme un cours d'eau, qui remonte à sa source. Le processus d'écoulement de l'eau est accompagné d'une musique rituelle (chants Amérindiens invoquant la pluie). L'eau, "or bleu", traverse des territoires organiques pouvant s'assimiler à des fleuves, des rivières et des nappes souterraines que l'homme utilise pour s'alimenter. La répartition des précipitations se développe sur un relief, un corps devenant territoire sans frontière. Le corps-terre, est sujet aux pollutions diverses. Certaines parties de ce corps sont irriguées ou asséchées afin de questionner le visiteur à propos de l'économie de l'eau, source de vie, écologie nécessaire.

Prix de la création vidéo VIDEOFORMES 2012

Programme #10 : Regarde moi !

Newly Risen Decay / Giada Ghiringhelli
Suisse-Royaume-Uni/2011/8'05
Dans le flux incessant je me tiens, condamné à me briser. Je suis sans forme. Sans chair. Sans rien. Alors que reste-t-il? Tout se déplace et rien ne reste.

Combustion / Renaud Hallée
Canada/2011/4'08
Le feu utilisé comme matériau visuel et musical.



The adventures of Paulo Bruscky / Gabriel Mascaro
Brésil/2010/19'38
L'artiste Paul Bruscky s'inscrit à Second Life, une plateforme visant à créer des relations virtuelles, et rencontre un ancien réalisateur, qui vit, travaille et aime créer des films à partir de réseaux sociaux. Paulo lui demande alors de réaliser un machinima documentaire sur ses aventures dans Second Life.

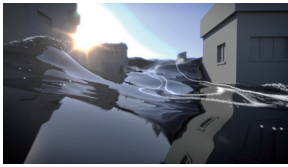
Prix de la création vidéo VIDEOFORMES 2012
Programme #11 : Naturel

The spring / Przemek Wegrzyn
Pologne/2011/3'20
L'homme noir devient l'homme blanc dans un paysage de forêt. Cet environnement renvoie aux croyances concernant le pouvoir de guérison de la nature. Le changement évoque la question de l'incompatibilité et de l'isolement de l'autre dans la société européenne et le problème de l'ethnocentrisme européen.

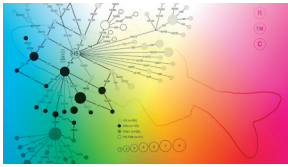
Breath / Vincent Ward
Nouvelle-Zélande/2011/2'20
Installation video à écran double, combinant les vidéos "Kin" et "Muse". Ces deux vidéos symbolisent l'union dans la vulnérabilité. Dans "Kin", cela s'observe par la relation entre l'animal et l'homme si vulnérable. Dans le monde Maori, l'animal est parfois associé à la notion d'ancêtre, de gardien spirituel et peut se poser en tant que protecteur. «Muse» dépeint aussi notre relation à la nature en montrant une créature semblable à un foetus, vulnérable dans le monde océanique. C'est au travers de cette vulnérabilité que nous pouvons nous unir dans notre humanité.

Regarde où tu marches / Frédéric De Manassein
France/2011/30'
L'auteur se rend dans la nature en se demandant s'il est possible de la regarder sans l'interpréter. Mais l'art et la marche s'entremêlent. Il parcourt la nature « à la façon d'un archet sur les cordes d'un violon : «pour faire vibrer les contextes».

Fiction 1 / Hugo Arcier
France/2011/1'22
Ce film de synthèse a pour point de départ les évènements qui ont frappé le Japon en mars 2011. Il reconstruit une image du tsunami pour rendre à cet évènement, face à la profusion d'images extraites du réel toute sa vérité. Une image épurée, sans paroles, sans mots, une évocation méditative du tsunami : une quintessence du réel.



Danio Rerio (Améliorer le poisson-zèbre) / GWeil
France/2011/9'30
Le poisson-zèbre (Danio rerio) se trouve en Inde. Il est couramment utilisé en aquariophilie et en laboratoire où il sert d'organisme modèle. La société Yorktown Technologie a manipulé génétiquement un Danio rerio vendu sous le nom de GloFish. Cet animal non naturel est bien vivant, c'est un succès commercial.



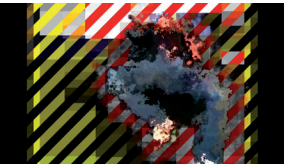
Prix de la création vidéo VIDEOFORMES 2012

Programme #12 : Action

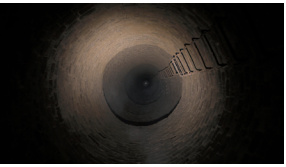
(IN) / Mikko Kallinen
Finlande/2011/6'50
(IN), un danseur universel interagit avec des constructions flottantes. L'être biologique rencontre l'architecture alien. Ils communiquent à un niveau chorégraphique avec des distortions dans l'espace interieur et des variations très rapides. Cette interraction crée une atmosphère iréelle et mystique.

O amor em um ato / Arthur Tuoto
Brésil/2011/7'
Film d'amour.

Strands / Paul Neudorf
Canada/2010/6'15
Danseurs et empreintes digitales animées interagissent dans ce film expérimental qui explore les thématiques du désir, de la conscience et de l'identité.



Revisions / Chris Oakley
Royaume-Uni/2010/7'30
Révisions explore l'image en mouvement et s'en sert comme document historique. Il montre des atrocités modernes, dont la fascination réside tant dans leur valeur en tant que mémoire collective que dans l'appel à la fascination pour la mort. Le résultat de ces dissensions inévitables qui entourent l'utilisation et la censure de ces images est une réinterprétation graphique imaginaire amorale.



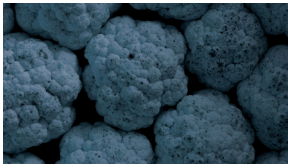
Rising / Tuomas A. Laitinen
Finlande/2010/16'53
Rising' est un travail irréel sur le futur, la mémoire, et la production d'énergie. L'histoire s'articule autour d'une centrale électrique construite au début du XXème siècle.

Prix de la création vidéo VIDEOFORMES 2012

Programme #13 : Jouer la vie

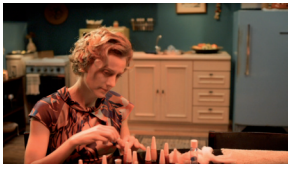
Le chant des particules / Benoît Bourreau
France/2010/15'57
Un vieux scientifique se remémore la mise en service au début du XXIe siècle de la machine la plus complexe jamais créée par l'homme : un accélérateur de particules conçu dans le but de percer le secret des origines de l'Univers.

Planet Z / Momoko Seto
France/2011/9'30
Quelque part...la planet Z. La végétation commence à s'installer sur la planète et tout semble vivre en harmonie. Mais un champignon gluant envahit petit à petit ce monde idyllique.



Birthday / Saito Mitsuaki
France/2010/6'58
Seul dans son intériorité l'homme évoluait dans le silence de la maison condamnée. Emporté le jour de son anniversaire, le 28 janvier à 4h30, l'homme avait avoué qu'il n'avait plus envie d'entendre dire le mot printemps, et qu'il préférait partir.

Actus / Kika Nicolela
Brésil/2010/16'57
Un couple piégé dans une discussion à propos d'un gâteau d'anniversaire et de vernis à ongle. 'Actus' explore la ligne floue entre réalité et simulation. Cette vidéo pars du principe que l'idée de représentation , le temps et l'espace sont manipulés dans le but de provoquer une fissure dans la relation stable entre le spectateur et le spectacle.



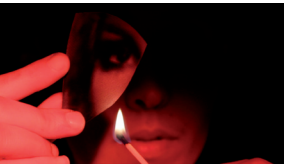
Prix de la création vidéo VIDEOFORMES 2012
Programme #14 : Révolutions

Louis who ? / Sasha Huber
Finlande/2011/3'50
Dans 'Louis Who? Ce que vous devez savoir à propos de Louis Agassiz,' le spectateur est confronté à l'histoire du colonialisme et de l'oppression crée par Louis Agassiz. Comme un messager des temps anciens, Sasha Huber arrive à l'image sur un cheval resplendissant. Elle parle de la place Agassiz aux passants des banlieues de Rio, de la personne qui a donné son nom à ce square : «scientifique, naturaliste, glaciologue, raciste très écouté, un des premier penseurs de l'apartheid, il a proposé la ségrégation raciale aux Etats-Unis…»

Fragile / Florent Cordier
France/2011/4'37
Memento homo, quia pulvis es, et in pulverem reverteris.

J'accuse / Moussa Sarr
France/2011/1'
Le poids de l'accusation et la nécessité de résister.

A secret place / Alessandro Amaducci
Italie/2011/4'20
Une zone inhabitée d'un lieu secret.



La femme enfant / Diane Sara
France/2011/3'18
Traversant une période difficile de sa vie, une chanteuse célèbre se terre chez elle pour échapper aux paparazzi. Désespérée par le temps perdu à n'exister que dans le regard des autres, elle tente de reprendre le contrôle de sa vie.

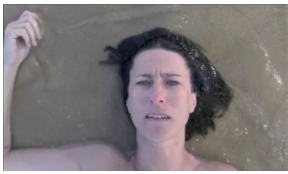
Prix de la création vidéo VIDEOFORMES 2012

Programme #14 : Révolutions

La confidence / Annick Lepers

France/2011/10'34

Une femme en gros plan est recouverte progressivement par la marée. En fond sonore, les voix d'une multitude de personnes issues d'un répondeur téléphonique, venues d'un autre monde, semblent répondre à l'intensité dramatique croissante du recouvrement du visage...c'est le récit de la confidence d'une femme proche de la désespérance.



Dislocations / Celia Eid & Sébastien Béranger

France/2011/10'

Une animation 2D abstraite, créée image par image numériquement. Elle est basée sur la superposition de couches et le contraste des couleurs. Elle est structurée musicalement. Une musique métallique electro-acoustique se superpose au piano. Animation et musique sont les résultats d'un dialogue entre le vidéaste et le compositeur.

Cusp / Christophe Thockler

France/2011/5'45

« Cusp » interroge directement le spectateur sur son ressenti et sa capacité d'évocation. Prisons et écrins de glace illustrent la métaphore du temps qui altère les souvenirs liés à de simples artefacts, le tout inspiré par des fragments de la symphonie n°1 de Beethoven. Détails : 36 000 photos, 40 blocs de glace, 40 timelapses de 4 heures.

Prix de la création vidéo VIDEOFORMES 2012
Programme #15 :John Sanborn

The planets / John Sanborn
USA/2011/1"20
Musique par Kyle Gann
Vidéo par John Sanborn
Musique jouée par Relâche
« The Planets » est un long métrage de 77 minutes créé pour l'ensemble musical Relâche. La musique a été composée par Kyle Gann en douze années de travail, puis le vidéaste John Sanborn a donné à l'œuvre sa dimension multimédia, plongeant le spectateur dans la mythologie et le mystère des planètes, et l'invitant à prendre part à ce voyage intersidéral où se côtoient imagination et réalité.

Cette œuvre en dix volets, consacrés chacun à une planète, est un savant mélange de ce que nous connaissons et de ce que nous imaginons sur les astres qui peuplent notre univers. Nous ne les voyons qu'à travers la lorgnette de nos instruments d'observation et de notre imagination, et ils nous font surtout rêver. Nous les respectons pour être à l'origine de l'humanité, nous les craignons lorsqu'ils ébranlent nos vies et nos certitudes.

Le film suit un tissu narratif abstrait qui mêle systèmes de particules, poésie, chorégraphie et images vidéo pour exprimer notre fascination pour les planètes, les mystères que nous leur attribuons et leur formidable influence sur les dieux de l'Antiquité.

Par leur gestuelle, et grâce à leur maîtrise de l'improvisation, les danseurs Margaret Cromwell et Joseph Copley associent à chaque planète des traits de caractère très marqués, leur attribuant ainsi une profonde humanité et une sexualité. Le film nous propose un voyage à travers les éléments historiques de la mythologie, tout en puisant son énergie dans les techniques modernes de création numérique.

PROGRAMMES FOCUS

Programmes vidéo

Maison du peuple & Cinéma Les Ambiances

Les programmes vidéo FOCUS mettent l'accent sur un artiste, une recherche thématique, la production d'un pays ou d'un label.
Ils sont élaborés en collaboration avec des commissaires invités.

FOCUS #1
AIRE/Marc Blieux - SynchroniCity

SynchroniCity
Film collaboratif / work in progress
Concept, scénario, réalisation, prise de vue , montage : Marc Blieux
En collaboration avec Elif Ayiter, Oberon Onmura, Maya Paris, Vincent Nesler, Andrew MacLachlan, Simotron Aquila, Werner Van Dermeersch, M3ph ...
Production Marc Blieux / AIRE en partenariat avec l'association Artefact

SynchroniCity est une création collaborative initiée par Marc Blieux. Elle se construit avec la participation d'artistes internationaux et du public. De ce champ des possibles naitra une oeuvre multimédia dont l'axe est une antenne relais de nos désirs et de nos doutes, une boite de Schrödinger, un passage vers d'autres espaces temps, d'autres niveaux de conscience et d'énergie.

Ce film long métrage réalisé et scénarisé par Marc Blieux, montre l'oeuvre dans un moment de son évolution et permet au spectateur de relier tous les éléments.

Le projet SynchroniCity est aussi proposé à Vidéoformes sous la forme d'une installation multimédia intéractive. (Cf. p.74)

http://aire-ville-spatiale.org/synchronicity

Focus #1

AIRE/Marc Blieux - SynchroniCity

FOCUS #2

Hommage à John Cage : 100 ans de musique inouïe

Hommage à John Cage : 100 ans de musique inouïe

Programme vidéo

Commissaires : Alain Bourges, Jean-Paul Fargier, Geneviève Morgan, Gabriel Soucheyre

L'amour en cage

John Cage… d'autres vous diront son influence, immense, durable, sur la musique moderne (la contrebassiste Joëlle Léandre par exemple, qui dans *Le Monde* du 06/01/12, apprécie les idées de son partenaire guitariste, Serge Teyssot-Gay, qui joue de ses cordes avec un pot de confiture, en s'écriant : « c'est comme les pianos préparés de Cage ») ; d'autres chanteront son impact sur l'art vidéo (je l'ai fait il y a belle lurette dans mes écrits sur Nam June Paik) ; d'autres encore révèleront son apport à la culture des champignons… Je veux vous confier, moi, simplement quelques instants de vie. De vécu merveilleux à passer quelques quarts d'heure en sa compagnie.

Quelle chance, j'ai eu de rencontrer John Cage ! De l'avoir approché, si peu cela soit-il, me restent cinq souvenirs inoubliables. Mon bouquet de fleurs pour ses cent ans.

Janvier 1982. Je suis à New York avec Philippe Sollers. Nous présentons *Paradis Vidéo* à la Kitchen (dans le cadre d'un voyage d'une centaine d'artistes français aux USA). J'habite chez Joan Logue, juste au dessous du loft de Nam June Paik et Shigeko Kubota. Serge Daney me rejoint : nous devons travailler à un numéro spécial USA des *Cahiers du Cinéma*. Nous avons très envie d'interviewer John Cage. Joan Logue décroche son téléphone : « Hello, John… j'ai chez moi deux français qui… ». Le lendemain John Cage nous reçoit dans son grand appartement, dont plusieurs pièces sont envahies de plantes en pots, en bacs, en cuves, en bouteilles (sur la 5ème avenue, je crois). Il répond à nos questions simplement, brièvement, amplifiant pendant chacune de nos relances le sourire avec lequel il les écoute. Quand nous ne savons plus quoi lui demander, il nous donne un arrosoir à chacun et nous l'aidons à arroser ses protégés, sur lesquels il se montre intarissable. De quoi avons-nous parlé, d'autre ? Serge, d'Yvonne Rainer, moi de Nam June Paik, c'est tout ce dont je me souviens maintenant, mais dans notre article des Cahiers on trouvera le détail de notre conversation.

Septembre 1983. Je demande à Cage d'enregistrer trois minutes de *Finnegans Wake*. Pour l'intégrer dans mon *Echelle de Joyce*, qui doit être montrée à Elektra (grande manifestation d'arts et de technologies au Musée d'art moderne de la Ville de Paris) deux mois plus tard. Il me donne rendez-vous dans le foyer du Théâtre de Chaillot. Je choisis de le filmer devant la vaste baie à travers laquelle on

Focus #2

Hommage à John Cage : 100 ans de musique inouïe

FOCUS #2
Hommage à John Cage : 100 ans de musique inouïe

aperçoit la Tour Eiffel. J'ai apporté un exemplaire du livre de Joyce, où j'ai choisi un passage à lui proposer. John a le sien et il dit qu'il va choisir un passage. Il ouvre *Finnegans Wake* au hasard, j'aurais dû m'y attendre, il rit, nous rions. J'allume ma caméra, et je lui dis qu'il peut y aller et que je lui ferai un signe quand trois minutes de lecture seront écoulées. « Pas la peine », répond-il et il attaque. Quelle douceur dans les syllabes ! Quelle musique dans les chapelets de mots… Et puis soudain, il relève la tête : « Three minutes, it's finished, look », je regarde ma montre, tout juste Auguste, ça fait trois minutes,. « Three, hi hi hi », répète-t-il, hilare du pile poil qu'il vient d'accomplir et qui me laisse béat. Evidemment, j'ai laissé ce rire dans le clip.

Automne 1987. Pour les 75 ans de Cage, au Théâtre du Rond Point, j'assiste au concert de plusieurs de ses œuvres. Je suis assis sur le côté, près des musiciens. Je ne quitte pas des yeux le maître, qui regarde, ravi, ses musiciens en habits noirs exécuter les facéties que ses partitions prescrivent : mettre des chaussettes dans une trompette, accrocher sa veste sur le pavillon du trombone, taper avec des gants sur un casque de moto avant de reprendre son violon, etc.

Septembre 1989. Boston. Je filme Nam June Paik pour Canal Plus. Il nous a entrainé sur la place de Harvard où quelques années plus tôt Cage avait précisément joué son fameux morceau *4'33 " de silence* (comme on peut le voir dans sa vidéo *Tribute to John Cage*). Il veut en faire un remake. Mais il n'a pas amené, comme Cage, un piano dans la rue. Pour attirer du public, il a loué un orchestre de rock. Les étudiants affluent, le leader du groupe rock annonce qu'ils sont là pour célébrer le souvenir des 4'33" de Cage. Personne ne comprend rien. Paik se tait et traîne un violon déglingué derrière lui. En silence. L'affaire vire à la confusion. Heureusement, le hasard sauve Paik du fiasco. Des étudiants, qui s'apprêtent à chanter dans la rue afin de quêter des subsides pour leurs œuvres sportives, voient Paik au moment où il brise son violon sur une borne. Ils l'applaudissent vivement et traversent la rue pour entourer Paik et chanter un hymne à sa gloire. Le lendemain, à New York, Paik nous propose de filmer une performance dans son atelier : il se met au piano et joue du Chopin en frappant sur les touches avec une caméra ; deux téléviseurs posés sur le piano droit donnent à voir les images des touches avalées par le grand angle. Une démonstration radicale, genre degré zéro, forme absolue, de Direct. Alors, Paik réjoui, lance en se tournant vers moi : « Mieux que John Cage, n'est-ce pas ! Ah ah ah… vous savez pourquoi ? Parce que tout le monde peut le refaire. » Comme je reste perplexe, il ajoute : « Dans deux siècles, il ne restera peut-être que ça de moi. » Quoi, ça ? J'ai compris : une façon de faire du Cage mieux que Cage. L'hommage au maître par sa dissolution dans un dépassement, et vice versa, car à ce moment là Paik, en bouddhiste incorrigible, se vantait d'avoir enfin effacé son identité propre en la projetant au delà de l'horizon défini par un *Être autre*.

Focus #2
Hommage à John Cage : 100 ans de musique inouïe

Automne 92. Cage est mort le 5 août. Je suis à New York pour filmer le sculpteur Alain Kirili. J'apprends qu'on va rendre hommage à l'inventeur de la musique du silence. Je vais à Carnegie Hall et j'assiste à ce concert étonnant : deux orchestres jouant en même temps deux œuvres du Maître. Ainsi tous les musiciens qui avaient voulu participer à cet hommage avaient pu être intégrés. Mais à l'orchestre le public est rare. Je ne sais comment je me suis retrouvé au balcon, vide. J'y ai entraîné une amoureuse, qui vient tout juste d'entrer dans ma vie. Nous scellons de quelques baisers cet amour qui commence dans un si beau tohubohu. Merci John, pour cette non-marche nuptiale. Où j'exultais d'avoir fait, pour une fois, « mieux que Paik ».

Je ne sais plus quand. J'ai reçu de Paik une de ces cartes à jouer qu'il éditait, avec des images de son *Tribute to John Cage*. Cela lui faisait des petits cadeaux pas chers et réjouissants. D'autant plus qu'en les distribuant il les personnalisait en écrivant sur la tête rieuse de son Maître : John love Jean-Paul (ou Michel, ou Joëlle, ou Danielle, etc.) et il signait Paik. Indice de son bonheur à avoir accompli la fusion totale. À mon tour de vous dire, chers lecteurs et amateurs d'art véritable, car ce don se transmet de disciple en disciple : *Cage vous aime*.

© Jean-Paul Fargier

FOCUS #3
Reynold Reynolds

Reynold Reynolds
Programme vidéo

Seven Days Til Sunday / Reynold Reynolds & Patrick Jolley
8mm/1998/10'
Une symphonie de corps qui tombent. Une suite de séquences montrant la chute d'une forme humaine à travers un paysage urbain, chute dont l'issue est une mort violente par les forces naturelles – l'eau et le feu.

The Drowning Room / Reynold Reynolds & Patrick Jolley
8mm/2000/10'
Réalisation: Reynold Reynolds, Patrick Jolley.
Producteurs: Reynold Reynolds, Patrick Jolley.
Casting par ordre d'apparition:
Heike Bartels, Clea Van Der Grijn, Patrick Jolley, Florian Pariak, Jane Gang, Martin Frei, Kelly Burns, Tom Green, D. Alexander Cox , George Horn.
Production : Art Buro
Post-production & montage : Reynold Reynolds, Harvest Works, Outpost.
Financé par : The Arts Counxil of Ireland, Temple Bar Properties. Dublin.

Filmé à East Williamsburg, Brooklyn.
Série de tableaux de la vie quotidienne d'une banlieue submergée. Dans la maison, l'ambiance stagnante s'épaissit pour devenir liquide. Les habitants tentent de continuer à vivre normalement, mais à la limite de l'asphyxie, la communication est limitée et il est difficile de s'exprimer. La vidéo a été filmée entièrement sous l'eau, dans une maison submergée, afin de créer une ambiance absolument unique.

Dans les mélodrames classiques, les émotions intenses, profondes et pour la plupart inconscientes des personnages s'expriment souvent à travers certains aspects de la mise en scène, un peu comme le transfert qui se produit dans la symbolique des rêves ou dans les tournures de langue. Dans le film en noir et blanc de Reynold Reynolds et Patrick Jolley, The Drowning Room (An Underwater Soap Opera) (1999), une famille apparemment ordinaire vaque à ses occupations quotidiennes dans une maison entièrement remplie d'eau. Les membres de cette famille, faisant comme si de rien n'était ou refusant de se laisser démonter, poursuivent leurs activités tant bien que mal : ils portent leur pitance à la bouche tandis que de petites particules de nourriture leur flottent devant les yeux comme du plancton, ils lisent des

Focus #3
Reynold Reynolds

journaux détrempés, ils caressent un chat aux membres d'une raideur suspecte, faisant comme si tout allait bien. Ils semblent se trouver dans un état d'animation suspendue, jugeant peut-être qu'en ignorant la présence de l'eau, ils échapperont à la noyade. À la lumière des événements récents de l'actualité internationale, l'isolement de cette famille peut s'apparenter à l'isolationnisme politique et à un détachement délibéré par rapport aux événements du monde extérieur.

Burn / Reynold Reynolds
2002/10'
Casting : Steve Kondats , Heike Bartels, Ed Norris, Charissa Harrison, Patrick Jolley, Melissa Cliver, Reynold Reynolds.
Production : Rebecca Trost, Nelson Nelso, Tom Green, Ed Norris, Matt Kohn, SDamara Golden, Christoph Draeger, Joan Linder
Produit par: Melissa Cliver
Montage et Sound Design : Reynold Reynolds

Burn est un collage narratif, peuplé d'anges, de démons et autres créatures allégoriques. Une maison brûle de l'intérieur tandis que ses habitants réfléchissent à leurs problèmes personnels. Ces personnages purgent des peines de prison à perpétuité sans sursis dans une architecture d'insécurité – mais ne font aucunement attention à la catastrophe qui les frappe.

Lorsque l'apparente perfection des séries télévisées ou des films d'amour se fissure pour laisser transparaître le traumatisme et la folie, leurs belles idylles tournent à la catastrophe. Fort de son expérience en analyse cinématographique, le vidéaste Reynold Reynolds met en scène, dans ses vidéos et ses installations, cet antagonisme entre le cliché idéalisé et son opposé. Le langage et les méthodes cinématographiques sont les instruments analytiques de son travail. Dans ce collage narratif, par exemple, les habitants remarquent à peine que leur maison est en train de brûler, tant ils sont accaparés par leurs émotions. Dans Burn, les gens ressemblent à des prisonniers condamnés à perpétuité, vaquant tristement à leurs occupations quotidiennes sans se soucier de la catastrophe qui les frappe.

Dans ce film étrange et décalé, un homme et une femme lisent tranquillement tandis que leurs vêtements, leurs livres et leurs meubles prennent feu spontanément. Ils écartent les flammes nonchalamment, d'un revers de main, sans sourciller. Si la structure de Burn est fondamentalement non-narrative, une certaine intensité dramatique est néanmoins créée par le sinistre qui frappe le domicile de ce couple. Pour finir, un acte décisif laisse entrevoir la possibilité d'un miracle.

FOCUS #3
Reynold Reynolds

Six Apartments / Reynold Reynolds
16mm/2007/10'
Casting : Cornelia Brelowski, Wolfram Von Staufenberg, Johanna Kunig, Edith Hermann, Norbert Decker, Michael Arndt Gastaud
Produit par : Pierre Düsing, Lina Schuller, Marcela H. Polgar
Cinematographie par Kenzo Guzman - Caméra : Carlos A. Lopez -Production Design : Daniele Fermani - Habilleur : Andreas Böttger- Construction : Mark Preuss, Yves Boczek
Post-Production
Effets spéciaux : Carlos Vasquez, Daniele Fermani
Effets numériques : Cristóbal León
Design 3D : Joulia Strauss
Photographie : Matilda Mester
Management : Susen Hermann
Post-Production supplémentaire : Letizia Mariotti
Film - Video Transfer : 16mm-New York Du Art, 16mm-Berlin das werk, Colorist Phil Whitfield, S8mm Screen Shot Berlin
Capture vidéo Berlin : Fabian Dittmann, Michael Labus
Sound Design : Reynold Reynolds
Montage effets sonores : Claudia Neri
Enregistrement : Sam Auinger, Dany Scheffler

Six Apartments est un regard poétique sur le déclin et la dégradation – à la fois physique et mentale, hypnotique et mélancolique. Les habitants de six appartements distincts vivent sans avoir conscience les uns des autres. Ils mangent, vont d'une pièce à l'autre, se lavent, regardent la télévision, dorment. C'est leur vie. On pourrait penser que rien ne se passe, et pourtant, l'immeuble et les corps de ses habitants prennent de l'âge, laissant se développer des bactéries, des larves, pour arriver à la transformation finale. Leurs radios et leurs télévisions parlent de la destruction de la planète mais cela ne semble pas les concerner. Tout est dans un état de conversion absolue. La dimension dramatique est considérable : le chaos remplace l'ordre, la pourriture prend le pas sur la vie. Les habitants de l'immeuble avancent inéluctablement vers la mort, au rythme méthodique et délibéré de leurs journées monotones. Cette érosion continuelle des corps, des bâtiments et de la planète montre le potentiel infini de la mort, ainsi que ses manifestations matérielles. Dans leur passivité et leur isolement, les habitants deviennent une forme de la mort tandis que les pièces qu'ils occupent reflètent la transformation infinie de la vie. Le potentiel de la vie n'existe alors que dans le processus de la mort. Toute forme de vie finit par disparaître au profit d'une nouvelle forme de vie.

Focus #3
Reynold Reynolds

Last Day of the Republic / Reynold Reynolds
16mm/2010/8'
Réalisé par Reynold Reynolds
Cinematographie par Carlos Vasquez
Sur un poème de Gerhard Falkner
Compositeur : Giuseppe Iacono
Production: Reynold Reynolds
En co-production avec : Lille3000, France

Au jour de son inauguration, en 1976, le « Palast der Republik » (palais de la République), lieu de rencontre pour le peuple est-allemand, était symbole d'avenir. Ce bâtiment moderne unique en son genre, avec ses fenêtres dorées, hébergeait non seulement le parlement est-allemand mais également des auditoriums, des galeries d'art, cinq restaurants, des salles de concert et même un bowling.
Le hall d'entrée du bâtiment, espace impressionnant serti de gradins, fut à l'époque le centre de la vie sociale de Berlin-Est, avec les milliers de lampes qui illuminaient l'escalier principal. Nombreux sont les Berlinois qui ont assisté à un spectacle dans une de ses salles de théâtre, sont venus danser dans une de ses boîtes de nuit ; d'autres y ont vu leur premier concert de rock ou s'y sont mariés.
Plus tard, des milliers de citoyens ont manifesté contre le projet de démolition, espérant que le bâtiment serait protégé de la censure historique, mais malheureusement, vingt ans après la chute du mur de Berlin, le Palais a entièrement disparu.

Stadtplan / Reynold Reynolds
16mm/2005/10'
Sur un poème de Gerhard Falkner

The lost / Reynold Reynolds
Work in progress/20
Actuellement en restauration par Artstudio Reynolds (extraits)

http://www.reynold-reynolds.com/

Traduction : Catherine Librini

FOCUS #4
Jour de fête

Jour de fête
Programme vidéo
Commissaires : Alexandra Laudo [Heroínas de la Cultura] et Pedro Torres

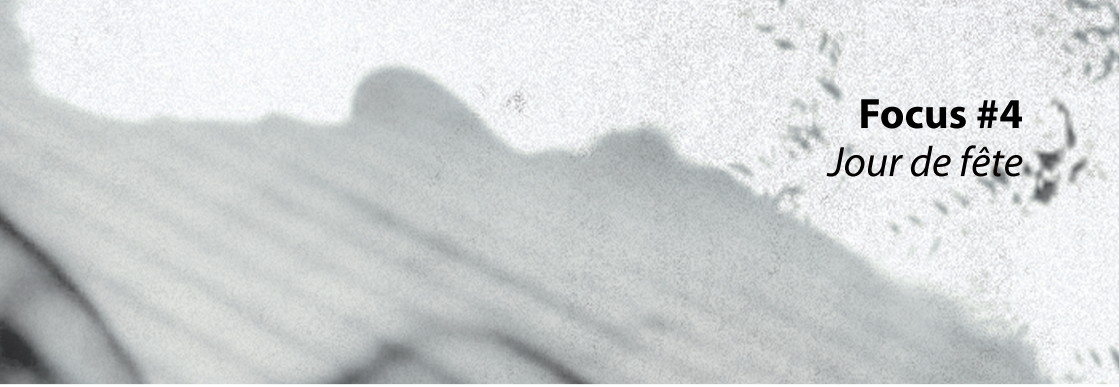
Le programme ***Jour de fête*** propose une sélection de vidéos ayant pour thème la fête et la cérémonie. Le mot « fête » puise son origine étymologique dans le mot latin « festum », forme neutre de l'adjectif « festus » qui était à l'origine toujours employé avec le mot « dias », qui signifie « jours » en latin. Cette analyse montre le sens originel de ce terme et son rôle dans l'organisation du temps et dans le calendrier : les « jours de fête » étaient consacrés entièrement aux réjouissances, à l'origine aux festivités religieuses puis, plus tard, aux fêtes païennes et populaires.

Le phénomène de la fête est complexe et difficile à appréhender dans sa globalité, étant donné que les événements festifs sont le reflet du contexte sociopolitique et culturel d'une société. L'anthropologue Vittorio Lanternari a dégagé quatre particularités des fêtes, la première étant leur rôle de cohésion sociale. Il n'existe pas de festivités en solo. Toute fête présuppose la présence d'un groupe ou d'une communauté, l'élément social est donc essentiel. Les fêtes sont aussi l'occasion de communiquer et d'agir selon des modes différents de ceux de la vie quotidienne. C'est cet aspect que l'on retrouve dans les œuvres de Gintare Rakickaite et Avi Krispin, qui montrent l'importance de la musique et de la danse dans les événements festifs et leur rôle de catalyseur de certaines formes d'interaction et d'échanges intersubjectifs.

Le second aspect souligné par Lanternari est la participation. Les fêtes exigent une contribution active de la part de ses acteurs. Si la participation active est laissée aux bons soins des organisateurs plutôt qu'aux convives, la fête prend la forme d'un spectacle et la majorité des participants ont alors un rôle plus contemplatif, comme c'est le cas pour de nombreuses fêtes religieuses ou nationales organisées de façon officielle. Sur le plan privé, la différence entre le rôle de convive et celui d'organisateur se retrouve dans la contraposition entre hôte et invité.

La troisième caractéristique de la fête selon Lanternari est son caractère rituel. La culture festive englobe de nombreux rituels, qu'ils soient religieux ou laïcs – des actes spécifiques basés sur des règles ou des modèles bien définis, toujours accomplis exactement de la même façon, et qui revêtent un caractère expressif et symbolique plutôt que fonctionnel. Les vidéos de Leyla Rodríguez et Cristian Straub et de Damir Ocko mettent en avant ce côté rituel de la fête.

Pour Lanternari, le quatrième élément de la fête est la dissolution temporaire et symbolique de la notion d'ordre. Une fête est une période exceptionnelle au cours de laquelle sont



Focus #4
Jour de fête

permis des comportements et des actions qui bouleversent la vie quotidienne. Les fêtes étaient, traditionnellement du moins, l'occasion de faire usage de divers produits qui n'appartenaient pas au quotidien (cadeaux, aliments, vêtements traditionnels ou chics). Les fêtes impliquent également une certaine forme de transgression des limites établies et encouragent les excès, un phénomène que Augustin Rebetez reprend dans ses œuvres. En termes d'espace, la dissolution de l'ordre se traduit souvent par l'occupation incongrue de l'espace public et la transformation de l'espace qui accueille les festivités. Ainsi, une véritable culture de la décoration se forme autour de la fête, un aspect qui ressort dans certaines vidéos présentées dans ce programme. En termes de temporalité, la rupture se trouve dans l'arrêt de la routine et des emplois du temps, mais aussi dans l'importance accordée aux feux d'artifice et généralement au feu, qui symbolise le passage de la nuit au jour. L'usage récurrent du feu et des explosifs dans la culture festive met en valeur certaines ressemblances formelles entre les fêtes et la guerre ou de la révolution, comme le fit remarquer l'anthropologue Manuel Delgado. Les vidéos de Abbas Akhavan et Hondartza Fraga sont nées de ce parallèle entre les éléments formels des festivités et du conflit armé.

Pour les historiens Lluís Calvo et Josep Martí, il existe une autre composante de la fête en plus des quatre éléments définis par Lanternari : le plaisir. En dehors de l'aspect commémoratif, les fêtes encouragent aussi les gens à s'amuser. Elles sont organisées de façon à ce que chaque participant passe un bon moment, ce qui est peut-être l'élément qui les distingue le plus de toute autre forme de cérémonie plus officielle. Une cérémonie n'est pas forcément synonyme de plaisir car elle peut être liée à un événement tragique, une défaite ou un décès. Il s'agit alors d'hommage et de commémoration sans caractère festif.

De par leur nature exceptionnelle, éphémère, les fêtes déclenchent des mécanismes et des ressources qui les destinent à la postérité. Étant donné la rupture qui s'opère avec la vie quotidienne, il est nécessaire d'effacer les restes et les dégâts occasionnés par les excès pour permettre un retour à la normale.

Aussi importantes que les festivités publiques et officielles, de nombreuses fêtes ont lieu dans le domaine privé pour marquer les temps forts de la vie des gens : naissances, anniversaires, mariages et autres occasions propices. La série de vidéos des artistes Laura Bel, Ciara Mahon et Ellen Wilkinson s'inspire des goûters d'anniversaire des enfants.

Notre société, basée sur la croissance économique et dominée par la culture du travail et la productivité, a tendance à associer la fête aux loisirs et aux vacances. Si cette conception de l'acte festif remonte aux débuts de l'industrialisation, elle s'est renforcée avec l'apparition d'un véritable équilibre entre le temps voué au travail et celui consacré aux loisirs,

FOCUS #4
Jour de fête

une binarité qui a favorisé une distinction accrue entre activités productives et non-productives. Et pourtant, en un sens, promouvoir les loisirs dans une optique de consommation – trait caractéristique de notre société – revient à annuler cette différence entre productivité et non-productivité, car le temps non-productif génère soudain une activité économique majeure sous la forme de la culture touristique et consumériste. Les fêtes liées au non-travail, au temps libre, aux loisirs et aux vacances constituent un thème étudié dans les vidéos de Albert Triviño ainsi que dans le diptyque de Laura Bel, Ciara Mahon et Ellen Wilkinson.

© Alexandra Laudo [Heroínas de la Cultura] et Pedro Torres
Traduit de l'anglais par Catherine Librini

Focus #4
Jour de fête

I - La danse

Trys Ketvirtinės / Gintare Rakickaite
Lithuanie/2010/15'05
Chaque dimanche, à 17 heures, un bal du troisième âge se tient au Palais de la Culture de Vilnius. Dans cette vidéo, Gintare Rakickaite nous montre ce qui se passe dans les dix minutes qui précèdent le début de l'événement, filmant une salle vide qui se remplit peu à peu de femmes et d'hommes endimanchés et pomponnés. Puis nous assistons à l'ouverture du bal.

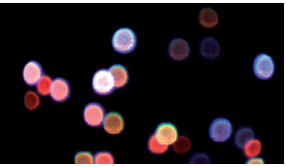
Sweater / Avi Krispin
Pays-Bas/2005/2'30
Dans Sweater, Avi Krispin nous invite dans un dancing où se déroule une fête plutôt tristounette. Avec son synthé, le musicien endosse le rôle d'un marionnettiste qui manipule les danseurs et semble être le seul à s'amuser.

II - Le jeu

Laura Bel, Clara Mahon & Ellen Wilkinson
We are all winners (balloons) /
Espagne/2008/1'53
We are all winners (rings)
Espagne/2008/1'24
Un diptyque qui évoque avec humour les jeux et les courses qui ont lieu à l'occasion de fêtes d'anniversaire.

Jour de Fête : Bulles de Savon / Albert Triviño
Espagne/2009 / 3'29
Dans cette vidéo de Albert Triviño, une jeune fille fait des bulles de savon, un geste simple qui évoque instantanément des souvenirs d'enfance, la fête et les jeux. Filmée à l'origine en Super 8, cet œuvre est aussi un exercice de style au cours duquel le sujet détermine les mouvements de la caméra et la durée de la séquence : on commence à filmer à la naissance de la bulle. Lorsque celle-ci éclate, la caméra arrête de filmer.

FOCUS #4
Jour de fête



III - L'excès

Augustin Rebetez
Noces. La fête du village du Courroux /
Suisse/2009/5'54
Noces. La partie de Monopoly /
Suisse/2009/7'13
À travers la série Noces, Augustin Rebetez montre plusieurs facettes de ce que représente la fête pour sa génération (la vingtaine, dans la région du Jura en Suisse), qui associe en général le concept à la bringue et la vie la nuit. En utilisant le ralenti, le noir et blanc et la musique classique, l'artiste dresse un portrait poétique du désenchantement qui transparaît dans l'univers festif de ces jeunes.

IV - La guerre

Shell of shells / Hondartza Fraga
Espagne/2009/4'38
Images nocturnes du ciel et d'une ville en plein spectacle de feux d'artifice. La caméra portative, les longs plans et l'obscurité rappellent les images diffusées par les chaînes de télévision pour couvrir les conflits armés. Ainsi, la lecture que l'on fait des explosions et des détonations pyrotechniques est double – elles évoquent clairement des bombardements ou des fusillades.

August 2006 / Abbas Akhavan
Iran/2006/7'30
Évoquant au premier abord des images amateur réalisées par le témoin d'un raid aérien, le film révèle peu à peu un spectacle de feux d'artifice lors d'une commémoration patriotique. Les images sont faites pour susciter une réaction ambiguë qui oscille entre le plaisir esthétique du spectacle et la tension créée par un sentiment de danger imminent. La caméra zoome ensuite sur les feux d'artifice pour nous proposer un récit plus abstrait de lumières, de formes et de couleurs. Cette vidéo se veut une référence directe aux bombardements qui se sont déroulés au Liban, en Afghanistan, en Irak et en Palestine au cours du mois d'août 2006.

Focus #4
Jour de fête

V - Le rituel

Isle of Lox. The face / Leyla Rodríguez & Cristian Straub
Argentine/2010/3'54
En empruntant à la science fiction, la pop culture et la tradition religieuse, Leyla Rodríguez et Cristian Straub créent un récit étrange et fragmenté. Dans un décor magique et liturgique, deux animaux humanoïdes se livrent à un mystérieux rituel.

The Age of happiness / Damir Ocko
Croatie/2010/15'
Un film inspiré par une étude sur l'interprétation de Mysterium, œuvre inachevée de Alexander Scriabin. Le compositeur russe avait imaginé son œuvre interprétée lors d'une cérémonie rituelle au cœur de l'Himalaya afin de suggérer la vision collective d'un monde différent, transformant les spectateurs en êtres supérieurs. En s'inspirant de ces idées, Ocko met en avant l'échec de ce projet utopique et imagine une version dans laquelle les participants, les yeux bandés, sont réduits à glaner des informations sur le monde qui les entoure par leur seule faculté auditive.

Traduction : Catherine Librini

CADAVRE EXQUIS
Projet VIdéo

Projet Vidéo Cadavre Exquis
Film collaboratif / Work in progress

Depuis 2007, **Babiloff** et **Vidéoformes** sont associés autour d'un projet de cadavre exquis vidéo. L'idée de base est simple : adapter le fameux principe surréaliste au médium de la vidéo.

Pour la session **2011/2012** Vidéoformes a lancé un nouvel appel à participation autour de deux nouvelles branches initiées par deux vidéastes repérés lors du festival 2010 :

• Un projet en définition standard (DV-SD) initié par **Patrick Bergeron (Canada)** avec, **Simone Stoll (Allemagne), Fabio Scaccioli (Italie), Bérengère Hénin (France), Chloé Mazlo (France), Florence Babin (France), Jan Kather (USA), Rohan Graeffly (Belgique).**

• Un projet en Haute définition (DV-HD) initié par **Max Hattler (Royaume-Uni)** avec **Jacques Urbanska (Belgique), Justine Emard (France), Carmen Gil Vrolijk (Colombie), Roland Quelven (France), Michel Lucchi (Autriche), Clémence Demesme (France), Yannick Dangin Leconte (France).**

Diffusion en continu des projets 2011/2012 et rediffusion des projets 2009/2010.

http://www.videoformes-fest.com/cadavre-exquis-vidéo/

VIDÉOCOLLECTIF

PROverbes

Sélection de Vidéocollectifs
Film collaboratif / Work in progress

Un concept créé par Natan Karczmar, organisé à Clermont-Ferrand par la Mission des Relations Internationales (MRI), le Service Université Culture (SUC) et Vidéoformes.

Les Vidéocollectifs sont des vidéos de 3 minutes qui proposent un regard sur la ville.Le projet est à l'échelle mondiale et VIDEOFORMES archive cette mémoire vivante qui s'élabore au fil des saisons dans les villes participantes françaises mais aussi étrangères : Salford, Aberdeen, Oviedo, Gomel, Budapest, Pékin, Tel Aviv, Barcelone, Berlin, Mons, Toronto, Venise, Reykjavik...

http://videocollectifs.jimdo.com/

PROverbes
Concours & sélection vidéo

Treize films mettant en image des proverbes élus pour mieux fêter la Semaine de la langue française et de la Francophonie, du 17 au 25 mars 2012. Les vidéos primées ou remarquées seront diffusées pendant la 27e édition du festival VIDEOFORMES 2012.

Proverbe/Martin Sek/2012
Et le Proverbe me happa.../Adèle Bourdais/2012
Un proverbe, un matin/Xavier Gorgol/2012
Proverbe du baiser/Olivier Clarté/2012
Proverbe d'abstraction/Anaïs Bagnol/2012
Nom d'un proverbe !/Fred Dalle & Hédi Abidi/2012
Proverbe du rêve d'un ver/Philippe Marteau & Eva Granger/2012
Proverbe Initiatique/Marine Moutot & Emilie Vejrich/2012
Proverbe Zen Jardin/Saito Mitsuaki/2012
Proverbe en piste/Rémi Carlier/2012
Proverbe de cuisine petit pois/Alain Ghiringhelli & Nicolas Rohrer/2012
Un proverbe de chien/Agathe Molière/2012
Proverbe d'une quête/Elora Saguez/2012

http://les-proverbes.fr/les-concours/saison-quatre/

PERFORMANCES LIVE

Performances et live audiovisuels
Maison du peuple

Programme de performances en public (live) et sur internet favorisant l'interdisciplinarité, l'hybridation et les collaborations artistiques. Des rendez-vous quotidiens en début de soirée et pour la Nuit des Arts Électroniques, le 17 mars : performances visuelles et musicales qui proposent une interaction entre créations numériques : musiques actuelles et images en mouvement.

2#NightOnline

Performances et live audiovisuels

Diffusion en streaming

L'association étudiante ALTO, du département des Métiers de la Culture de l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, présente en collaboration avec VIDEOFORMES, 2#NightOnline, une programmation de performances audiovisuelles en live, diffusées sur Internet et projetées en salles, dans le cadre d'un échange avec des partenaires universitaires européens.

PERFORMANCE
Collectif 1minute69 - B0DYSC4PE

B0DYSC4PES
Création du collectif 1minute69
soutenue par l'Hybride et l'AADN

Fruit de la première écriture collaborative du collectif 1minute69, la performance ***B0DYSC4PES***, création audiovisuelle interactive, mêle intimement expression corporelle et matière audiovisuelle grâce aux techniques de *tracking* 3D et de *mapping* vidéo. Explorant l'étendue d'une écriture interactive gestuelle et corporelle, rendue possible par les technologies numériques, ***B0DYSC4PES*** propose au spectateur de sortir des schémas habituels de la perception du corps et de s'interroger sur la construction culturelle de l'individu et de l'identité.

Dans une pièce plongée dans l'obscurité, un être prend vie peu à peu, façonné par l'image projetée sur son corps. Jouant de codes couleurs et de formes abstraites, la projection vidéo influe sur la façon dont il se découvre et se révèle au public, alors qu'il prend conscience de lui-même et de son environnement.

Face à cet être hybride dont les caractéristiques physiques ont été volontairement effacées, face à ce corps-matière neutre semblable à chacun(e) et à tous sur lequel on imprime des images et des sons, le spectateur est confronté à sa propre représentation.

L'image du corps, enveloppe matérielle de l'être, écho d'une réalité subie et non choisie, vecteur d'oppression et source de révolte, amène à la folie, en remettant sans cesse en
question l'identité de l'individu qu'elle représente.

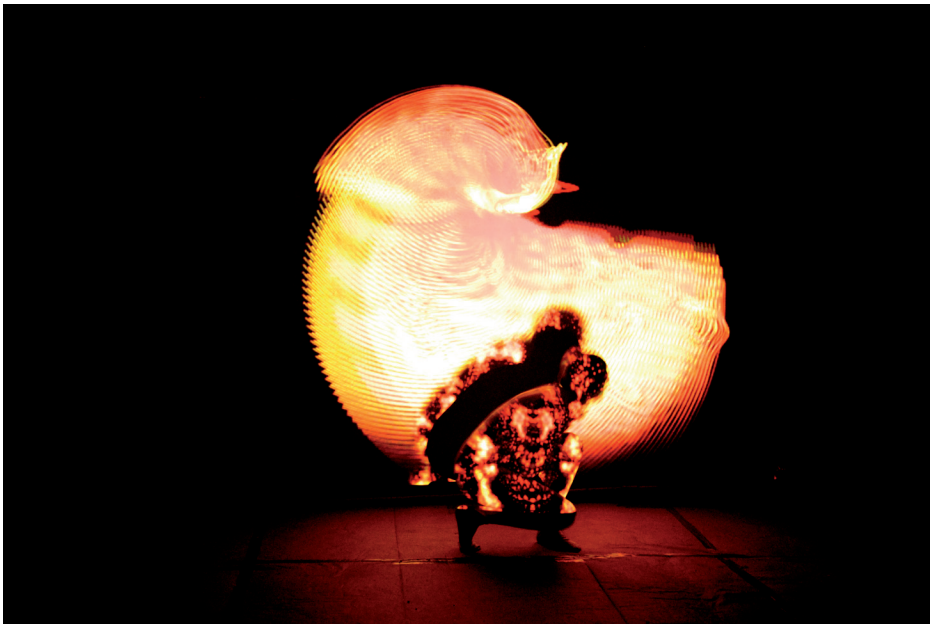
Central et incontournable dans la performance comme il est central et incontournable dans nos représentations sociales chaque jour, le corps est ici appréhendé différemment. Le dispositif fonctionne en effet comme une mise en abyme de la représentation du corps :
- corps-acteur, physiquement, de la représentation (au sens de performance sur scène),
- corps-vecteur de la représentation (en tant que support de diffusion : c'est sur le corps-même que s'inscrivent les images),
- et enfin corps-objet de la représentation, puisque ce sont ses ressentis qui sont traduits en images et en son.

http://www.1minute69.com/

Performance

Collectif 1minute69 - B0DYSC4PE

PERFORMANCE
Collectif 1minute69 - B0DYSC4PE



Aurélie Dumaret et **Emilie Villemagne**, les fondatrices du collectif 1minute69, se sont rencontrées au cours de projets artistiques interrogeant les questions d'identités. Le projet *B0DYSC4PES*, fruit de leur première écriture collaborative, est la continuité logique de cette rencontre. Dans leur dynamique de recherche, le questionnement corporel, le son et l'image sont inextricablement liés.

Imaginée, réalisée et interprétée par Aurélie Dumaret et Emilie Villemagne, la première version de la performance a été présentée au printemps 2011 à Rome et à Paris. Une seconde étape de création importante, avec Lepolair en création musicale live et Sophie Mahieu en scène, a permis de travailler la structure de la pièce d'Août à Novembre 2011.

A l'aube de l'année 2012, après une nouvelle phase d'écriture et d'expérimentations (avec la participation de Caroline De Decker), B0DYSC4PES commence à laisser entrevoir sa forme définitive, intimiste et inclassable où le son, l'image et le corps mutant dialoguent sous les yeux du spectateur à travers une approche sensible et innovante.

Performance

Collectif 1minute69 - B0DYSC4PE

PERFORMANCE
Vj Rezo & Herytep

Vj Rezo & Herytep
Performance audio/Visuelle

Par delà le miroir, lorsque ce dernier se brise.

Entre rêve et réalité, entre onirisme, minimalisme et réalité, un dialogue s'instaure, un voyage visuel se déroule. Aux projections sonores répondent les projection visuelles. Ce voyage *down tempo*, enveloppe le spectateur, l'emmène à s'interroger sur sa réalité et sur ce qui l'entoure.

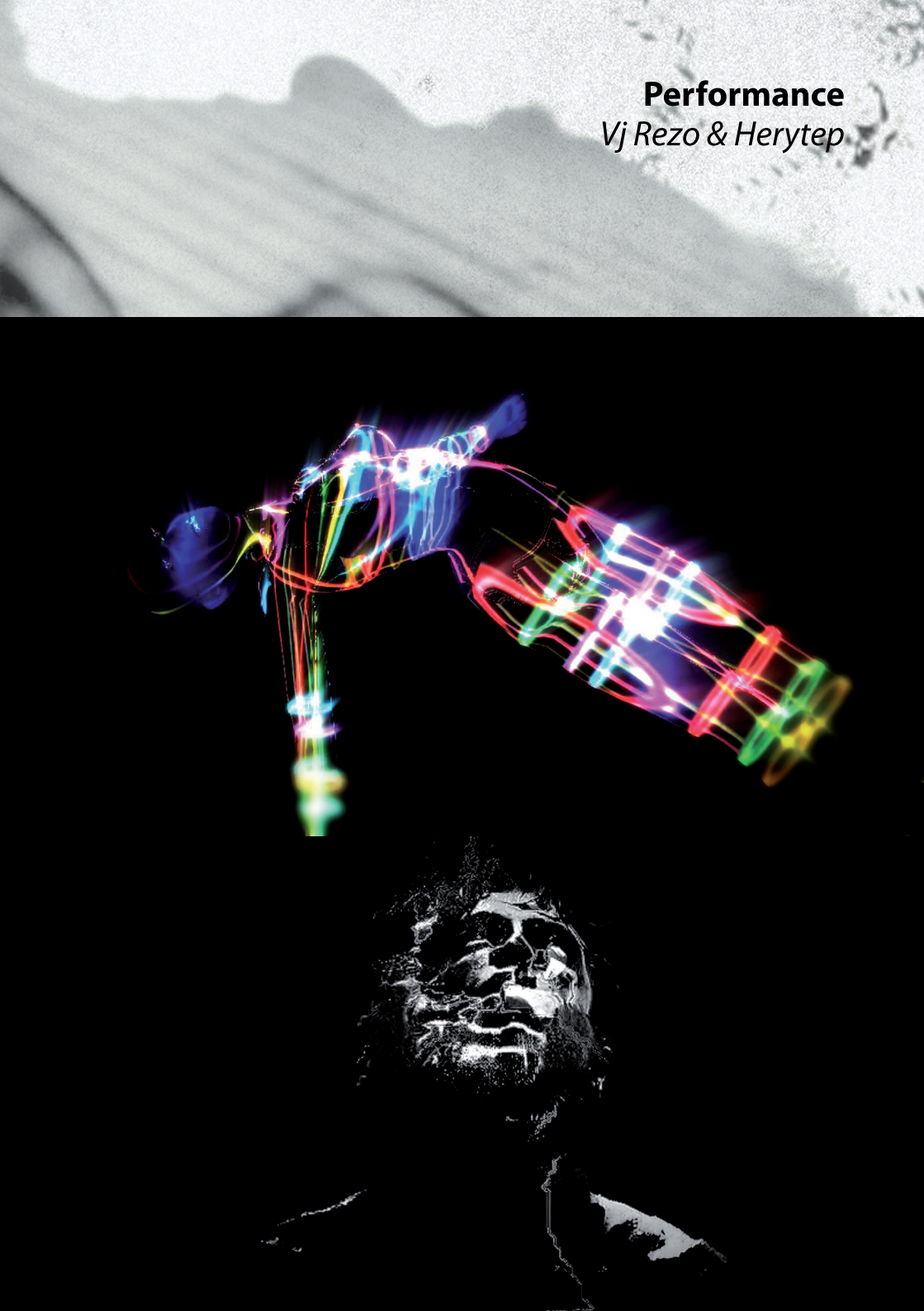
Le projet audiovisuel **Herytep & Rezo** est né de la rencontre entre le musicien **Nicolas Louis** et le plasticien **Florent Cordier** autour du projet *Picturing Sound*. Dès 2005.

Cette rencontre décisive dans la création de chacun, les emmènera à présenter leurs recherches sur scène dans des festivals comme Nordik Impakt, Vision'r, le Foirail festival ou bien sur la scène de la Luciole. De festivals en festivals les univers de chacun s'enrichissent, se complètent, s'interconnectent. Naturellement, ces deux compères se retrouvent sur ce nouveau projet et donnent naissance à cette alchimie si particulière.

Ce *WIP* est le fruit de deux années de recherches communes, tout reste cependant à construire, à renouveler, à développer.

http:// www.vjrezo.com
http://fr.myspace.com/herytep

Performance
Vj Rezo & Herytep



PERFORMANCE
2#NightOnline

Diffusion en streaming /// Performance A/V //
Département Performance de la School of Media, Music and Performance, University of Salford (Royaume-Uni)

Ce programme de performance est une exploration de la relation entre le live et le spectacle enregistré. Les étudiants produisent divers travaux tant pour la scène, face à la caméra que grâce à la radio, et ils expérimentent la combinaison de tous ces médias.

http://www.smmp.salford.ac.uk/page/performance

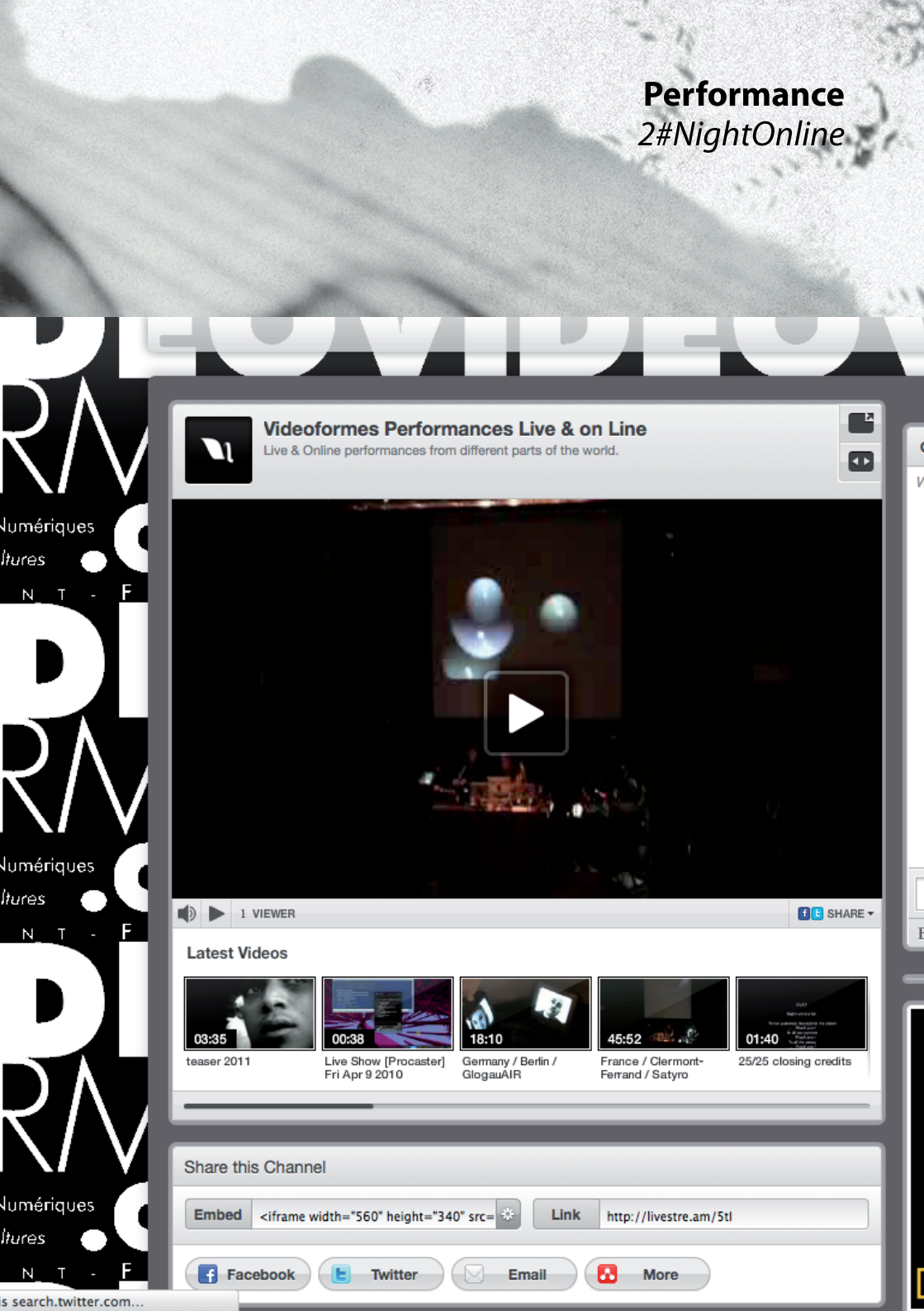
Diffusion en streaming /// Performance A/V //
Atelier Performance du Fa VU VUT Brno, Brno University of Technology-Faculty of Fine Arts (République Tchèque)

Les travaux des étudiants s'inscrivent dans la tradition des happenings et des événements. Leur objectif est de développer la créativité en interagissant avec la réalité.

http://performance.ffa.vutbr.cz/

Retrouvez toutes les vidéos et les streaming sur :
http://www.livestream.com/2525 >>>>>

Performance
2#NightOnline



NUIT DES ARTS ÉLECTRONIQUES

Charlie Mars +zôl - Pregnant Man

Pregnant Man

Collaboration Charlie Mars/Zôl

Respectivement musicien et vidéaste, Zôl et Charlie Mars proposent cette performance A/V très personnelle, qui tente le mélange douteux et néanmoins plaisant de la pulsation festive du dance floor et de l'esthétique léchée d'un cinéma névrosé. Profitant de la décontraction du public, le duo tente une échappée vers des mondes parallèles et interchangeables, utilisant des codes classiques en les détournant pour mieux s'amuser, surprendre, et interroger.

Les images ont ici une symbolique forte, elle sont dérangées et donc universelles : on respire avec des hommes enceints, des personnalités mélangées, la souffrance, la joie, le dégoût et l'envie. Une performance singulière par son contenu, un grand écart iconoclaste et ludique, surréaliste et accessible, sans artifice et néanmoins en haute définition.

Charlie Mars : Né le 14 avril 1980. C'est après un CAP de plâtrier qu'il s'essaye à des disciplines variés, il sera ainsi : fakir, livreur de couches culottes, comédien, chanteur punk, etc... Il s'essaye ensuite à l'image vidéo et réalise, seul dans sa salle de bain et à l'aide d'une caméra de vidéo-surveillance, divers films qui l'amèneront à des productions plus ardues. Touche à tout vidéaste, tantôt réalisateur, tantôt *veejay*, ou même présentateur Tv (de 2008 a 2010 il présente sur Canal+ l'émission « Les films faits à la maison »). Autodidacte sauvage, son travail est une invitation à créer insolemment.

Zôl : Jean-François Corbel est l'initiateur du projet Zôl. En 2002, sa passion pour l'écriture et la programmation l'amène à croiser le chemin de Christophe, membre de Sayag Jazz Machine et dirigeant du label indé LaMixerie. Cette rencontre va accélérer le *pitch* de sa jeune carrière ! Elle aboutira, après plusieurs péripéties, à la sortie du premier LP « Zôly Ordinaire » (LaMixerie/La Baleine). Une année riche puisque son nom est retenu pour le Riddim Collision#8 organisé par le label Jarring Effects avant qu'il ne soit directement inscrit sur le roster des plateaux JFX en 2007. En perpétuelle émulation artistique quasi maladive, Zôl collabore aussi bien avec le réalisateur Charlie Mars qui lui concocte le clip de *La vengeance de Boorbie*, que pour des génériques télé (« NoC » sur Nantes7), une campagne de pub sur internet (Nokia) ou encore une jeune compagnie de danse contemporaine de Saint-Nazaire, sa ville de résidence. On n'arrête plus ce beatmaker à la curiosité boulimique !

[Trap], son dernier projet en date, a été programmé aux Transmusicales de Rennes 2010 et au Printemps de Bourges 2011 !

http:// www.vjrezo.com
http://fr.myspace.com/herytep

Nuit des Arts Électroniques

Charlie Mars + Zôl - Pregnant Man

NUIT DES ARTS ÉLECTRONIQUES

Gangpol & Mit- The 1000 people band

The 1000 people band
Vitural music band

Duo musical et graphique, Gangpol & Mit développe depuis 2002 un univers spécifique de pop digitale peuplé de personnages colorés et géométriques: salarymen timides, employés de call-center mélomanes, ou gardiens de parking dérangés passant d'une comédie musicale mondofuturiste à une sévère batucada apocalyptique.

La spécificité de ce projet français, particulièrement efficace dans ses live audiovidéo, lui a permis jusqu'ici de tourner au Mexique (2010), au Japon (2007), en Pologne (2006), et de se produire également à New York (Pictoplasma), Montréal (Mutek), Saint-Petersbourg (SKIFF), comme un peu partout en Europe. Le groupe décline ses réalisations via toutes sortes de productions: un DVD récemment publié par l'éditeur allemand Pictoplasma, plusieurs CD et vinyls sur les labels wwilko (France) et Outonedisc (Japon), mais aussi des t-shirts, affiches, sculptures, expositions ou DJ sets.

Les origines de leur univers sonore et visuel recoupent l'humour de duos comme Yello ou les Sparks, les arrangements hybrides de François de Roubaix, les principes narratifs de classiques du cartoon et de la bande dessinée, se réappropriant à l'occasion les humeurs et de divers styles de musique aventureux: cumbia digitale, shibuya-kei, funk numérique ou disco dangdut.

http://www.gangpol-mit.com

Nuit des Arts Électroniques

Gangpol & Mit - The 1000 people band

NUIT DES ARTS ÉLECTRONIQUES

Mondkopf

MONDKOPF LIVE !

Live A/V

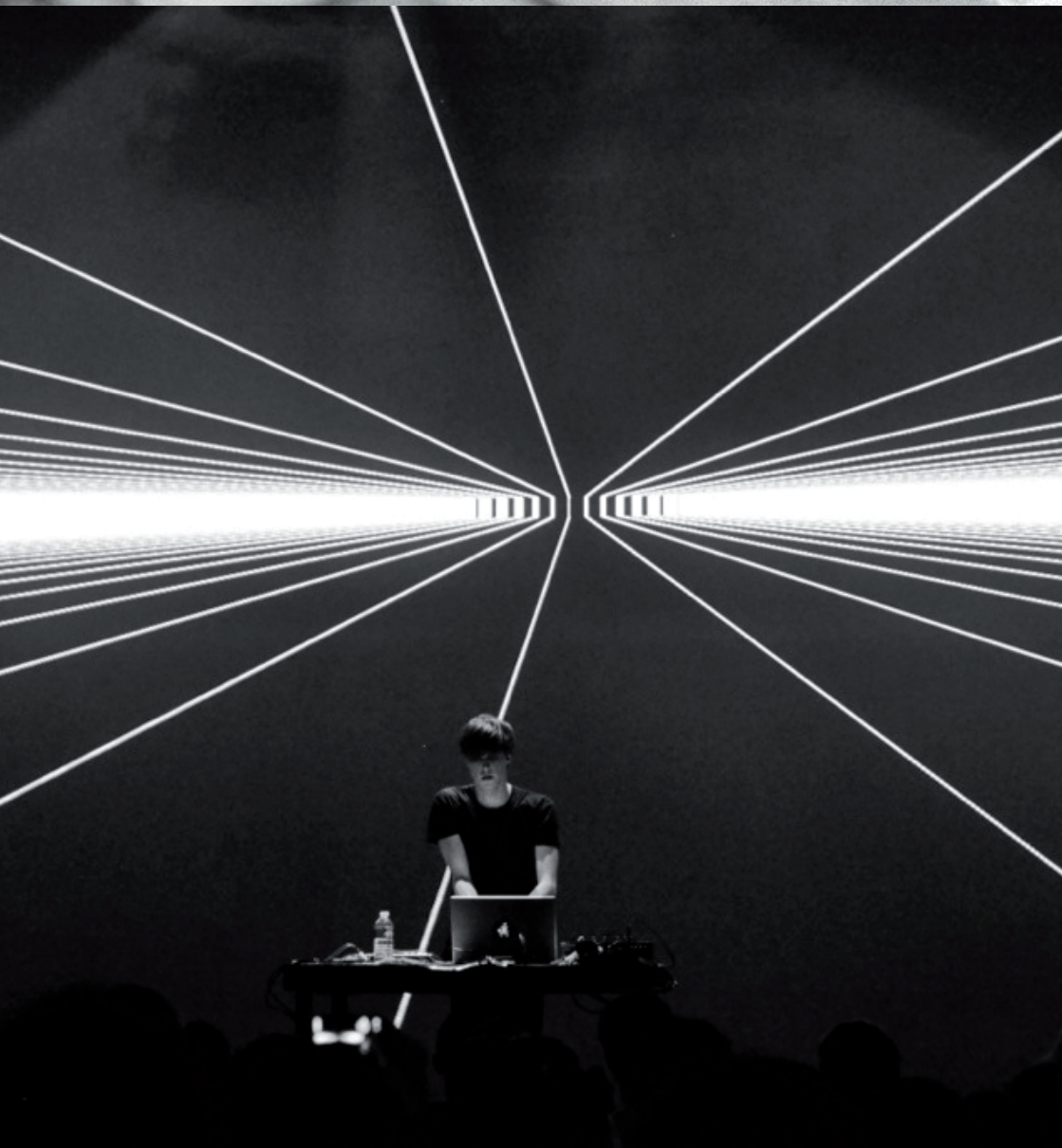
Mondkopf s'est imposé comme la révélation électronique française de 2009, qui venait proposer une redéfinition du son français, entre club et electronica : meilleur héritier de Brian Eno pour Les Inrocks, digne successeur de Modeselektor pour Trax. Après avoir gagné le respect de DJs aussi différents qu'Agoria, Busy P, Boys Noize, ou encore James Zabiela, et vu son live élu parmi les 5 meilleurs de 2010 par Tsugi, Mondkopf a pourtant décidé de bouleverser ses habitudes pour coller à son nouvel album *Rising Doom*.

En collaboration avec le collectif Traffik, il a conçu une expérience sonore et visuelle, en noir et blanc et en tension permanente, qui ravive les sensations de la rave comme un exorcisme, une expérience quasi-mystique. Car l'innocence de *Galaxy of nowhere* s'est effacée : *Rising Doom* embrasse de manière très personnelle l'influence de la scène métal extrême dans un album intense d'où émergent des *bangers* mélodiques, marqués par un riche travail de saturation et l'intégration de textures organiques. Urgence et angoisse sont les deux maitres mots de cet album cohérent où les moments de lumière se font rares et éblouissants, et où chaque titre a été composé « comme s'il devait être le dernier ».

On nous a menti sur l'apocalypse : elle ne sera pas un grand brasier terminal. Elle est avant tout une intuition diffuse du mal, qui contamine tout ce que nous pourrions aimer.

http://www.myspace.com/mondkopfonthemoon

Nuit des Arts Électroniques
Mondkopf



EXPOSITIONS

15 mars au 1er avril 2012

AIRE/Marc Blieux
Laurent Pernot
André Amparo
Jean-François Cantin
Mariana Carranza
Nelly Girardeau
HeeWon Lee
Pablo Lobato
Isabel Rocamora
Robert Croma
Reynold Reynolds
Olga Kisseleva
Anne-Sophie Emard
L'Œil d'Oodaaq
E.S.A.C.M.

AIRE/Marc Blieux

SynchroniCity

Du 15.03 au 18.03 - Place de Jaude
Du 20.03 au 31.03 - Centre Camille Claudel

SynchroniCity
Installation multimédia intéractive / France / 2011-2012
Une création de Marc Blieux
En collaboration avec Elif Ayiter, Oberon Onmura, Maya Paris, Vincent Nesler, Andrew MacLachlan, Simotron Aquila, Werner Van Dermeersch, M3ph ...

Production Marc Blieux / AIRE en partenariat avec l'association Artefact

Marc Blieux se définit comme un chercheur. Après des études en biologie végétale, il déplace ses questionnements dans le champ artistique.

SychroniCity est un point de convergence de tous les chemins empruntés par cette recherche.

En 2000, il crée le centre Epsilo et développe une théorie posant que les flux de subjectivité sont des transmissions d'énergie : « c'est l'expression de la subjectivité qui oriente nos actes, notre rapport aux autres et notre vision du monde. L'apport de la physique quantique à la construction d'un nouveau modèle de pensée ne peut être opérant qu'en comprenant ses implications dans la vie de chacun de nous. La physique quantique pose que la matière est énergie concentrée et que la réalité est globale et interdépendante. Elle est faîte d'un flux dynamique en constante interaction et induit que nous créons notre réalité par ces flux de subjectivité. »

Ce sont ces questionnements que l'on retrouve dès les premières performances qu'il met en scène

En 1999 il propose à un ami de se rendre dans la cathédrale de Nevers, tous les jours pendant une semaine, pour réaliser une méditation réflexive devant les vitraux de Claude Viallat. Une invitation à trouver sa propre voie plutôt que de chercher la reconnaissance à travers un modèle, celui du Père.

En 2000, constatant que la physique quantique n'est pas abordée dans l'exposition *le Temps vite*, au centre Pompidou, il fait jouer par une comédienne le rôle d'une hôtesse du centre Epsilo.

Menant une enquête auprès des visiteurs, elle leur demandera s'ils ont constaté des phénomènes quantiques durant leur parcours.

Ces performances étaient réalisées sans demande d'autorisation ni annonce, apparaissant et disparaissant sans laisser d'autres traces que dans la mémoire des personnes rencontrées.

Ce n'est pas la création d'oeuvres isolées dans un système clos qui intéresse Marc Blieux mais la réalisation d'expériences, prenant en compte les trois écologies, naturelle, sociale et psychique, tel que l'a défini Félix Guattari. Il souhaite que chacun, « à la recherche de son propre territoire

EXPOSITION

AIRE/Marc Blieux - SynchroniCity

AIRE/Marc Blieux
SynchroniCity

existentiel, en devienne acteur et producteur de sens »

En 2006, c'est avec le projet AIRE que la structure artistique avec laquelle il travaille, devient la première association française à s'implanter sur la plate forme numérique 3D Second Life. Un laboratoire d'expériences qui sera, en 2009, AIRE Ville Spatiale. À partir d'une modélisation de la Ville spatiale, une cité mobile créée par ses habitants selon un concept développé dans les années 50 par Yona Friedman, Marc Blieux propose à de nombreux artistes internationaux d'investir cette création.

En 2011, souhaitant pousser encore plus loin cette expérience, il conçoit *SynchroniCity*, une oeuvre tansespace et transmedia.

SynchroniCity se construit (ou se déconstruit) selon un processus collaboratif, avec des propositions d'artistes et la participation du public. Ce sont ces relations travaillant la notion de flux et de hasard, résonnantes ou dissonantes, qui sont la base de *SynchroniCity* et en donnent tout son sens. L'artiste est invité à remettre en perspective sa propre pratique. Il doit accepter, entre reconnaissance et ego, de voir son oeuvre modifiée, évoluée « en dehors » de son propre champ de subjectivité.

La base de *SynchroniCity* est un environnement 3D temps réel, accessible en permanence sur internet. Les visiteurs, par l'intermédiaire de leur avatar, peuvent modifier certaines oeuvres interactives. L'espace est en évolution permanente.

Mais *SynhroniCity* s'actualise également, lors de présentations publiques, par une installation interactive. Le dispositif est composé d'une vidéoprojection de l'espace virtuel 3D et d'une caméra infrarouge Kinect, permettant de capter les mouvements du corps du spectateur en associant ses gestes aux mouvements de l'avatar. « Jouant » avec les *SynchroniCity Avatar Collaborative* créé par les artistes, chacun peut alors inventer sa propre histoire.

Un autre rapport au corps est proposé par un parcours dans Clermont-Ferrand. Des éléments de l'environnement 3D sont dispersés dans l'espace physique, sous formes d'images virtuelles et de sons. Ils sont lisibles par smartphones ou tablettes numériques en réalité augmentée. C'est le déplacement qui créé le déroulement de l'oeuvre avec sa propre temporalité. L'environnement physique peut évoluer à tout moment, en fonction de l'activité humaine et devient partie de l'oeuvre en créant un nouveau territoire subjectif.

Finalisant ce dispositif un film long métrage réalisé et scénarisé par Marc Blieux, montre l'oeuvre dans un moment de son évolution et permet au spectateur de relier tous les éléments.

Cette oeuvre propose de dépasser notre cadre de pensée habituel. Un lâcher prise que l'on

EXPOSITION
AIRE/Marc Blieux - SynchroniCity

retrouve aussi bien dans son processus de création, ses propositions narratives ou de représentation. Elle invite chacun à réaliser ce parcours autant physique que psychologique. « Ce qu'il nous faut dépasser, dit Marc Blieux, au delà de la croyance dans l'opposition réel / virtuel, dû entre autre au dualisme de Platon précise t-il, ce sont les modèles de pensées fictionnels invalidants, collectives ou intimes et que nous acceptons comme réel. Le virtuel peut nous aider à ouvrir ces autres champs de possibles. »

© Marc Blieux

Toutes les infos sur http://aire-ville-spatiale.org/synchronicity

Premiers participants : Elif Ayiter, Oberon Onmura, Maya Paris, Vincent Nesler, Andrew MacLachlan, Simotron Aquila, Werner Van dermeersch, M3ph ...

PORTRAIT VIDÉO : http://blip.tv/artists/aire-synchronicity-5925342

Laurent PERNOT

Whoever you are

Du 15.03 au 01.04 - Chapelle de l'Hôpital Général

La mémoire intermittente

Du 25.02 au 22.04 - Musée Mandet - Riom

Whoever you are

Installation sonore et lumineuse / France / 2012

Création en résidence à VIDEOFORMES 2012 avec le soutien de Clermont Communauté et de la DRAC d'Auvergne. En partenariat avec la Galerie Odile Ouizeman à Paris et le Musée Mandet à Riom.

Whoever you are s'inspire d'un projet historique conçu par la NASA, qui consistait à envoyer dans l'espace un message à l'attention d'éventuels extra-terrestres.

À bord de sondes propulsées dans l'espace dès le début des années 70, des disques contenant de nombreuses informations ont été embarqués dans l'espoir d'une rencontre. Les sons et les images sélectionnées pour ces voyages interstellaires exposent pour l'essentiel des aspects déterminants de notre planète Terre, de la vie et de l'état de nos cultures.

Dans le contexte de la Chapelle de l'ancien hôpital général, ce projet propose de renouer avec l'univers qui nous entoure, univers lui-même à l'origine de nos croyances. Ainsi, un ensemble d'images et de sons proches de celles qui voyagent dans l'espace seront diffusés, avec la présence d'une sphère lumineuse dans un mouvement proche de celui d'une planète.

La mémoire intermittente

Une exposition du Musée Mandet en partenariat avec la Galerie Odile Ouizeman (Paris) et VIDEOFORMES 2012.

C'est parce que les musées sont des lieux de mémoire autant que de création que le travail de Laurent Pernot trouve ici toute sa place.

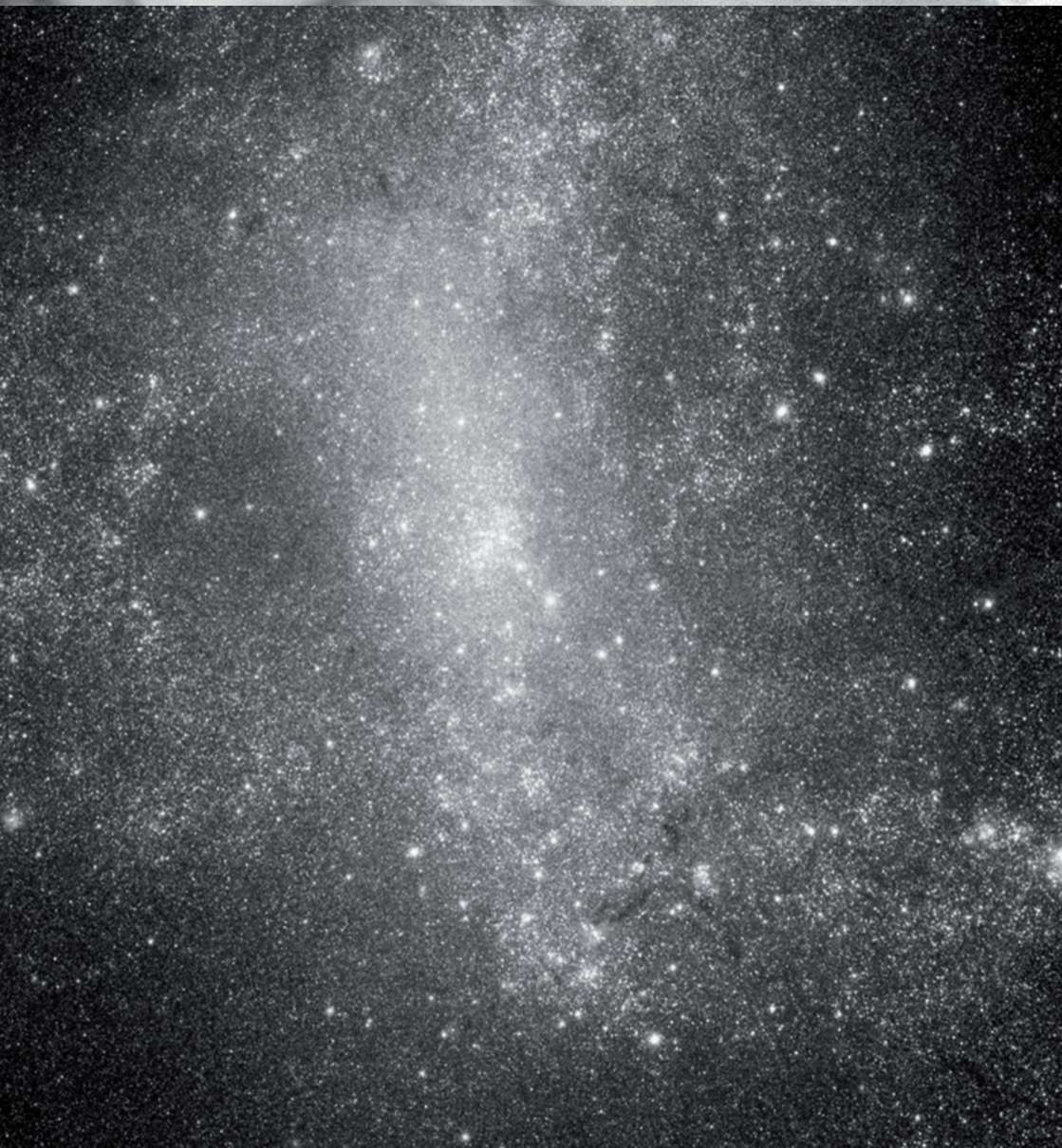
En privilégiant toutes les formes d'expressions, de la conception d'installations à la production d'images, l'artiste expérimente des processus temporels, poétiques et immersifs.

Avec un vocabulaire simple et dépouillé, une présentation minimale mais imposante, l'exposition Laurent Pernot « La mémoire intermittente » est centrée sur le rapport absence/présence de l'homme, sur la mémoire, la perte de l'identité dans l'oubli et la disparition, mais aussi sur l'histoire personnelle et unique de chaque individu pris dans la masse de la collectivité et de l'anonymat.

EXPOSITION

Laurent Pernot - Whoever you are

Laurent Pernot - La mémoire intermittente



Laurent PERNOT

Whoever you are

Du 15.03 au 01.04 - Chapelle de l'Hôpital Général

La mémoire intermittente

Du 25.02 au 22.04 - Musée Mandet - Riom

EXPOSITION

Laurent Pernot - Whoever you are
Laurent Pernot - La mémoire intermittente

La mémoire intermittente

L'exposition personnelle de Laurent Pernot, accueillie par le Musée Mandet, du 25 février au 22 avril 2012, est le lieu où fiction et fantasmes sont convoqués pour créer un flot d'images qui se déploient entre apparition et disparition.

Le parcours entre les oeuvres plonge le spectateur dans un univers à la fois poétique et mystérieux.

Dans le film vidéo *Still Alives* (2005), Laurent Pernot manipule des photographies anciennes dont il détoure les visages des sujets pour les disperser dans l'image, ravive des images fanées, joue avec des fondus-enchainés et du morphing et perturbe ainsi la temporalité en évoquant la question des identités et de la valeur des représentations.

Les installations *For ever, La robe* et *For ever Les visages*, vont construire un jeu épiphanique entre des personnages qui surgissent et disparaissent au rythme d'un son cristallin.

For Ever est une installation qui instaure un mode de représentation spécifique sur l'entrecroisement de la vie et de la mort, par un travail de manipulation du temps, du vivant, et de la mémoire. Au sol se trouve une robe blanche. Une robe mise à nue. Une robe à l'abandon. Par intermittence, des images lumineuses sont projetées sur elle, la robe s'anime alors progressivement jusqu'à laisser apparaître un corps, puis un autre. De cette association le corps s'éprend de l'étoffe puis s'en sépare ; quelques secondes que le temps ne cesse de reproduire, où la robe devient un objet foudroyé simultanément animé ou inerte.

The Uncerntainty of stars (2007) réactive le mystère de la présence et de l'absence en révélant le corps auratique et évanescent d'un danseur filmé dans ses élévations et ses chutes. La présence physique d´un écran composé de fils à traverser et situé dans un espace obscur, va révéler cette projection d´images. Des particules de lumière s'écoulent, puis, les empreintes lumineuses d´un corps surgissent, mues par une force insaisissable, dans un mouvement d´élan ascensionnel. Éphémère, chaque élévation est associée à la perspective de la chute; dès lors que l´image d´un corps se fige, dans un fragile instant d´équilibre, elle retombe pour disparaître à nouveau. Ainsi, la nature des mouvements qui animent chaque corps y révèle une instabilité, principe d´incertitude ou loi de la «gravité paradoxale.[1]»

Laurent Pernot réactive et brouille les temporalités.

Dans *The same (thing) elsewhere* (2010) il fait apparaître une comète, comme un coeur vibratoire, dans une scène célèbre issue des gravures de Goya, les *Désastres de la guerre*. Il

1 - Roberto Juarroz, revue Les Lettres Françaises, Paris, avril 1993 : «(...) symétriquement de la chute, il y a dans l'homme un élan vers le haut. La pensée, le langage, l'amour, toute création participent de cet élan. »

Laurent PERNOT

Whoever you are

Du 15.03 au 01.04 - Chapelle de l'Hôpital Général

La mémoire intermittente

Du 25.02 au 22.04 - Musée Mandet - Riom

éclaire ces oeuvres de papier et articule une histoire, ne joue pas l'historien, mais pointe un récit qui fait écho dans le temps.

L'oeuvre de Laurent Pernot est parcourue d'une lumière qui caresse les choses, d'un regard empathique qui installe pourtant une distance réelle et juste.

Avec *Cosmogonies* (2010), il filme les visages d'adolescents impavides, comme des anges bien réels, animés par un éclairage polychrome pulsatile de discothèque. L'identité se perd alors dans la représentation et l'idéalisation des poses.

Traverser l'univers onirique de Laurent Pernot c'est entrer dans des questionnements ontologiques qui résonnent, étonnent et questionnent. Ainsi, à propos de la série photographique *Territoires de l'imaginaire*, il dit : « Parcourir ce livre est comme traverser des rêves, bons ou mauvais ; un parcours solitaire à l'intérieur d'un monde poétique, où les images rapprochent à la fois le fantastique au merveilleux, le poétique à l'absurde, le végétal à l'organique, la fiction au fantasme, le corps au spirituel, l'action à l'intemporel, avec toutes les combinaisons possibles. Un espace aux frontières du réel, mais qui, inévitablement, se rapporte à lui.»

© Odile Ouizeman

Né en 1980, diplômé de l'école du Fresnoy, Laurent Pernot vit et travaille à Paris. En privilégiant toutes les formes d'expressions, de la conception d'installations à la production d'images, Laurent Pernot expérimente des processus temporels, poétiques et immersifs. Ses productions s'articulent de façon récur-rente autour des notions de visible et d'invisible, du temps et des égarements de la mémoire, en s'inspi-rant de l'imaginaire des sciences et de l'histoire qui hantent l'individu comme la société.

Il enseigne également, collabore dans le domaine des arts vivants, et a récemment été invité par Jean-Paul Gaultier. Son travail a été présenté en solo à la Fondation Miro de Barcelone, au Palais des Arts de Belo Horizonte (Brésil), au centre Krasnoie Znamia de St Petersbourg ainsi qu'au Palais de Tokyo (Paris). Il s'est vu décerner le prix SAM pour l'art contemporain 2010.

http://www.laurentpernot.net
http://www.ville-riom.fr/Musee-Mandet

PORTRAIT VIDÉO : http://blip.tv/artists/laurent-pernot-still-alives-5863727

EXPOSITION

MUSÉE MANDET-RIOM

Laurent Pernot

LA MÉMOIRE INTERMITTENTE

25 FEV. 2012

Installations vidéo

22 AVR. 2012

14 RUE DE L'HÔTEL DE VILLE - RIOM(63)

www.musees-riom.com - Tél. 04 73 38 18 53

Galerie Odile Ouizeman

VIDEO FORMES .COM

RIOM COMMUNAUTE

MM MUSÉE MANDET

création AGRESTUDIO

André AMPARO

The Recollection Box

Du 15.03 au 01.04 - La Tôlerie

The Recollection Box

Installation vidéo / Brésil / 2011

Création produite en résidence à la WBK GEMAK - Vrije Academie, La Haye, Pays-Bas (2010/2011).

Crédits musicaux : Marcelo Jeneci - Longe (song by Arnaldo Antunes and Marcelo Jeneci), Nina Becker - Não tema (song by Renato Martins), Thiago Pethit - Mapa-múndi (song by Thiago Pethit), Tiê - Te valorizo (song by Tiê), Tiê - Assinado eu (song by Tiê), Nina Becker - Flor vermelha (song by Nuno Ramos and Rômulo Froes)

The Recollection Box est une installation audiovisuelle sur l'amour et la mémoire. Les images et les sons représentent le souvenir amoureux que l'esprit a tendance à vouloir effacer, à tort ou à raison, laissant le passé derrière soi. Cette installation vise à retrouver ces souvenirs voués à disparaître tôt ou tard et à les sauver de l'oubli du temps.

Récit et structure

Des moments d'une histoire d'amour sont montrés dans une boîte à travers de petites projections vidéo et de la musique. Cinq mini-projecteurs sont installés côte à côte dans la boîte en bois et projettent des images en série sur de petits morceaux de verre dépoli, reconstituant une petite histoire de 15 minutes. On a parfois cinq images différentes, parfois seulement une ou deux projections, ou encore toutes les projections qui forment une seule et même image. Il s'agit de reconstituer cinq étapes d'une histoire d'amour : la première rencontre, la passion, la danse, l'intimité et la fin. Ces cinq étapes sont jouées par deux acteurs – cinq histoires courtes filmées par cinq caméras en même temps, chacune montrant une autre couleur, un autre point de vue de la même situation. Des images aléatoires sont également intégrées au jeu des acteurs.

Lors de l'enregistrement, les caméras étaient presque toujours installées à 20 cm des acteurs. Cela représente la distance minimum nécessaire à l'œil humain pour faire sa mise au point – et la distance qu'il faut aux amants pour se regarder dans les yeux. Nous l'appelons « la distance de l'intimité ».

Les images montées ont été réparties entre les projecteurs – caméra 1 pour projecteur 1, caméra 2 pour projecteur 2 etc. Pour cette installation sur le souvenir, les images vidéo ont un aspect poussiéreux et abîmé.

Les sons et la musique contribuent à créer une atmosphère particulière et jouent un rôle primordial dans l'évocation du souvenir, la mémoire et le récit.

La projection constitue une boucle synchronisée continue son et image d'une durée totale d'environ 15 minutes.

Ecrivain, photographe, consultant et

EXPOSITION
André Amparo - The Recollection Box

producteur audiovisel, **André Amparo** (Brésil, 1972) travaille sur des projets d'installation vidéo, d'art vidéo, de longs métrages, de films documentaires, de performances live audiovisuelles, et sur la création d'ambiances audiovisuelles pour des événements et des musées au Brésil ou à l'étranger. Entre 1996 et 2011, son travail a été présenté dans 45 pays.

Traduit de l'anglais par Catherine Librini

PORTRAIT VIDÉO : http://blip.tv/artists/andre-amparo-recollection-box-5925348

Jean-François CANTIN

Chroma

Du 15.03 au 01.04 - La Tôlerie

Chroma

Installation vidéo : projection vidéo, bassins colorés, eau / Canada / 2012
Création.

Chroma se penche sur les rapports qu'entretiennent le conscient et l'inconscient. Ce qui est submergé, immergé, l'inconscient, et ce qui émerge, fait surface, le conscient, sont examinés dans un dispositif de mise en image qui se configure comme une métaphore de leurs relations.

Chroma fait partie d'une nouvelle série, une nouvelle période dans mon travail, qui fait appel à l'eau en interaction avec des projections vidéo pour produire des dispositifs explorant différentes inflexions du moi. L'eau, comme matériau, dans ses divers aspects — transparence, réflexion, fluidité, immersion — établie avec la projection vidéo des processus, des dynamiques, qui examinent différentes modalités de l'esprit.

Dans ce travail, la surface de l'eau se place comme élément rétinien. À l'instar de la cornée de l'oeil, ou encore d'une lentille, cet élément reflète, fait image. Une surface image qui est modulé par ses contenants et des objets qui s'y immerge et y émerge. Un processus qui marque une analogie avec le phénomène de perception

Depuis plus d'une vingtaine d'années, je m'intéresse à la façon dont les médias de l'image - photographie, cinéma, vidéo - conditionnent notre perception du réel. Dans mon travail en installation, j'ai recours à des dispositifs dérivés des procédés de l'image qui se placent comme métaphores de *la perception* et de ses processus psychiques. Avec cette approche, je réalise des installations qui opèrent sur nos mécanismes de perception; des processus formels qui produisent des expériences perceptuelles. Dans ma pratique, le phénomène de *la perception* est au cœur d'un questionnement ontologique : la perception comme phénomène médiateur de *l'être*.

© Jean-François Cantin

http://www.circa-art.com/J.F._Cantin___Palais_des_congres.html

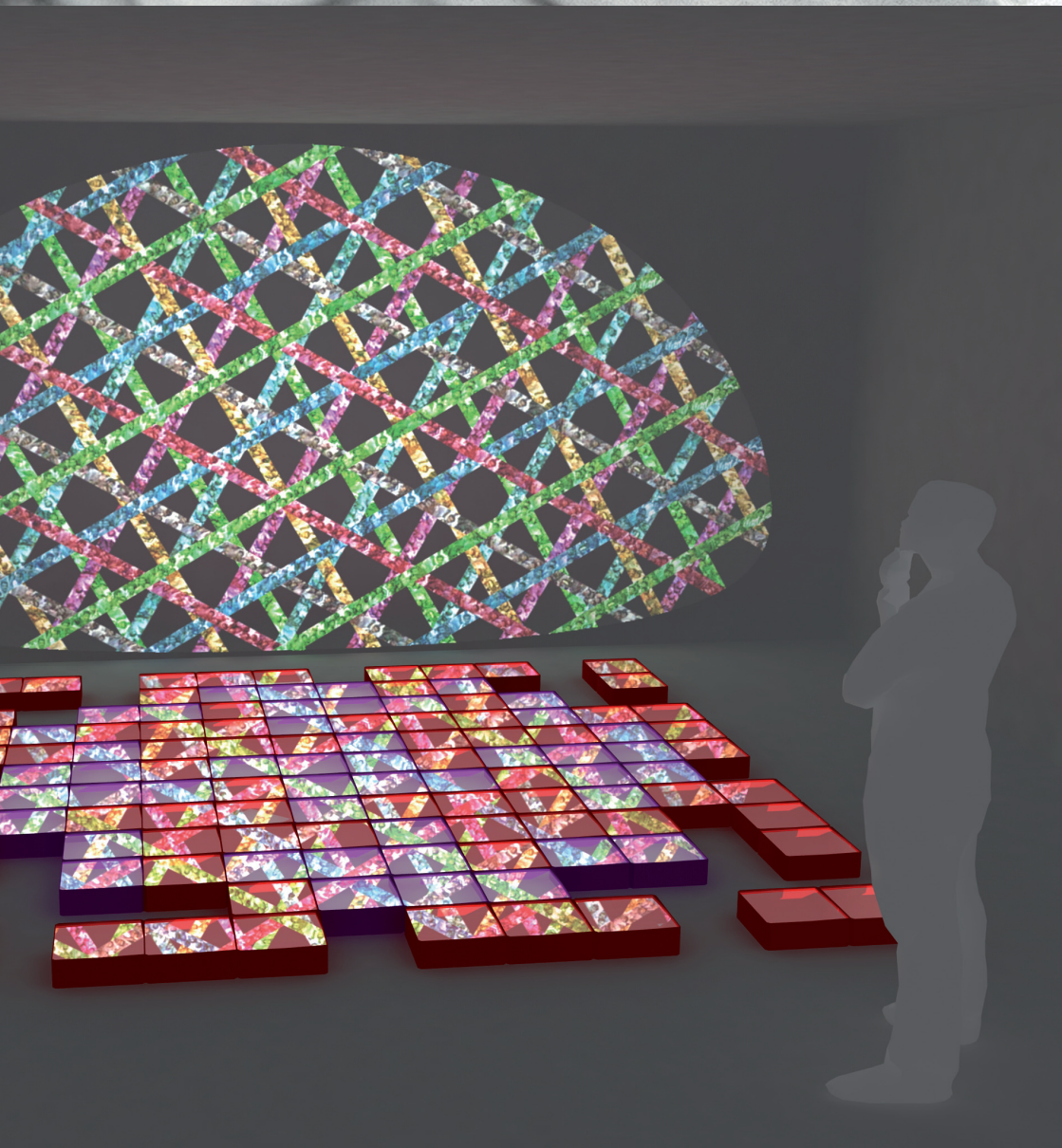
PORTRAIT VIDÉO : http://blip.tv/artists/jean-fran-ois-cantin-chroma-5925359

Canada Council for the Arts
Conseil des arts du Canada

Conseil des arts et des lettres Québec

EXPOSITION

Jean-François Cantin - Chroma



Mariana CARRANZA

Constelaciones

Du 15.03 au 01.04 - La Tôlerie

Constelaciones
Installation intéractive / Uruguay-Allemagne / 2011
Son : Blanca Regina y Guillermo Casado
Merci à Chris Sugrue

Au travers de ses mouvements, le corps crée des constellations d'étoiles aux variations infinies. L'image générée est le produit d'un processus interactif entre le corps et un programme informatique spécialement créé pour ce travail. Le corps en mouvement active le système qui réagit en affichant à l'écran des formes évoquant des constellations. Il ne s'agit pas de superpositions d'images mais bien d'une création auto-générée par l'informatisation des pixels de la capture vidéo.

Constelaciones est une installation audiovisuelle interactive qui utilise à la fois la présence du public et un processus numérique en temps réel pour créer des images, des sons, de l'espace et du mouvement.

L'âme du miroir / El alma del espejo

Seul ce que tu fais et ce que tu dis
Définit ce que tu es
Ce que tu penses est incertain
Ce que tu ressens est invisible

Olvido García Valdés

Voilà plus de vingt ans, en 1988, j'ai interviewé Mariana Carranza à Madrid pour le supplément hebdomadaire du journal *El Dia*. L'article s'intitulait « Créer pour voir » et portait sur ses œuvres exposées au Cercle des Beaux-arts de Madrid ainsi que sur ses travaux de l'époque dans le domaine de la peinture.

Pour clore l'interview, Mariana avait déclaré : « J'aimerais aussi toucher un peu à la vidéo, mais cela dépend de plusieurs choses », une phrase quasi prémonitoire qui posait les bases de son travail actuel.

Connaissant la personne autant que l'artiste, il n'était pas difficile de comprendre qu'elle se lancerait, non seulement pour « toucher un peu à la vidéo », mais pour aller bien plus loin.

Mariana Carranza est une artiste à l'activité débordante. Dans la vie comme au travail. Elle imagine, elle crée, elle trouve des solutions, met ses idées en pratique… Et non pas de manière impulsive, tel un ouragan qui ravage tout sur son passage, mais plutôt comme une brise légère qui souffle continuellement.

À l'époque de l'interview, Mariana vivait à Madrid. Elle vécut ensuite dans d'autres régions d'Espagne, revint à Madrid puis alla passer un an

EXPOSITION

Mariana Carranza - Constelaciones

Mariana CARRANZA

Constelaciones

Du 15.03 au 01.04 - La Tôlerie

à Montevideo. Il y a quinze ans, elle partit pour Munich, où elle est aujourd'hui installée. En un mot, elle n'a pas arrêté de parcourir le monde. En vivant dans des pays et des univers différents, en se frottant à divers paysages – naturels, humains, urbains –, elle a développé une sphère intérieure habitée d'une multitude d'espaces. Des espaces insolites aux empreintes transparentes.

Ces empreintes dans l'air et dans le temps, Mariana les connaît particulièrement bien. En effet, toute sa vie, elle s'est consacrée à la peinture, à la danse, au spectacle vivant, aux installations et à l'architecture. Des langages créatifs qui, au fil des années, se sont nourris mutuellement, se sont développés et enrichis d'expériences technologiques et numériques pour déboucher sur le travail d'aujourd'hui, basé sur un espace dynamique encourageant la participation du public dans l'événement artistique. L'espace et l'Autre. L'espace vide n'existe pas, selon Rudolf von Laban, chorégraphe, philosophe et architecte (« Il n'est pas d'espace sans mouvement, ni de mouvement sans espace »). Mariana Carranza, elle, va plus loin : il n'y a pas d'œuvre d'art sans public. « L'œuvre d'art existe si et seulement si son spectateur est présent. »

L'Autre se greffe à l'espace. L'Autre est le public, le spectateur qui établit une relation particulière avec une sphère picturale ou esthétique, celui à qui l'artiste propose des choix, abolissant ainsi l'idée d'un art que le public consomme de manière passive. « Dans mon travail, je cherche à susciter une relation active avec le spectateur, à faire disparaître la barrière entre l'œuvre et l'observateur. J'aime observer à mon tour le public qui génère l'œuvre d'art. »

« Chacun réagit différemment devant une œuvre d'art, explique Mariana Carranza. On peut ressentir de la curiosité, de l'étonnement, voire de l'indifférence ou de la contrariété. » L'œuvre de Mariana réagit à son tour à la présence et aux réactions de son public, donnant une nouvelle dimension à l'implication du spectateur dans l'art. Une nouvelle relation avec le visible.

Dans ses travaux récents, elle manie avec grâce ce concept qui lui tient à cœur, l'appliquant tantôt à l'espace urbain, tantôt à l'espace clos. Au début de sa carrière, elle crée des espaces architecturaux fonctionnels, faits pour être habités, ressentis et non observés (comme l'*Auditorium*, placé en pleine forêt à Hambourg, où elle invite le visiteur à s'allonger dans la paille pour sentir la musique de la nature, pour fusionner avec ses sons). Puis elle va plus loin avec *Große Brennnessel*, qui requiert une participation accrue du visiteur. Le spectateur devient acteur, jouant différents rôles sur un mode naturel et ludique. Puis Mariana pousse le concept encore plus avec *i-arch bodies* et *urbs::ludica*, des créations qui marquent ses premiers pas dans l'univers de l'interactivité numérique.

L'installation que nous avons ici dépend entièrement du spectateur : s'il n'y a personne, l'espace reste vide, mais il « réagit » dès que quelqu'un le pénètre. La présence et les

EXPOSITION
Mariana Carranza - Constelaciones

mouvements du public génèrent de la lumière, du son et des images. Une relation ludique s'établit dans ce jeu de création et de découverte des images et du son.

Tel un miroir vierge aux mille potentialités, l'espace devient, quand on le pénètre, le théâtre d'un « accouchement », pour reprendre l'expression de Heidegger, en référence à la *poïétique* au sens large : moment d'extase qui se produit lorsqu'une chose en devient une autre, lorsqu'un élément caché apparaît soudain au grand jour. La poïétique est le trésor autour duquel l'œuvre de Mariana Carranza se développe.

Mariana ne se contente pas de créer, elle croit. Elle croit en l'Autre. Elle compte sur l'Autre. C'est une créatrice qui cherche la participation, l'activité, et se pose en agent provocateur. Elle anticipe ce que les autres sont capables de faire, ce qu'ils sont prêts à faire.

Avec ce nouveau travail, l'artiste nous invite à dépasser l'étape observateur/œuvre d'art, déjà transparente, pour nous mener, à la manière d'Alice au Pays des Merveilles, dans un espace qui existe sans exister, qui prend vie et réagit à notre présence. Un espace qui permet de voir l'invisible, de faire surgir ce qui est absent et de le transformer en une multitude d'événements audiovisuels découlant d'une infinité de mouvements, telle une réincarnation continuelle.

Un espace dans lequel nous créons tandis que l'artiste nous observe, non pas de l'autre côté du miroir, mais depuis la conception même de l'œuvre. Nous ne sommes pas passés de l'autre côté du miroir, nous avons pénétré son âme.

© Cecilia Ceriani
Traduit de l'anglais par Catherine Librini

Mariana Carranza a étudié l'architecture, l'urbanisme, l'art, la danse, la vidéo et la programmation informatique à Montevideo (Uruguay), en Espagne et en Allemagne. Elle vit et travaille en Allemagne, et participe à des projets en collaboration avec le Medialab-Prado de Madrid (Espagne). Son travail se concentre sur la création d'espace interactifs, expérimentant des interfaces entre le corps, le mouvement, l'espace, les images et les sons, réunissant la poésie et la technologie, cheminant le long des frontières entre monde réel et virtuel. Elle a présenté son travail lors d'expositions individuelles et collectives en Amérique et en Europe.

www.youtube.com/MarianaCarranza
www.jugandoconnumeros.com/2011/03/29/exposicion-por-medialab-prado/
www.urbsludica.wordpress.com

PORTRAIT VIDÉO : http://blip.tv/artists/mariana-carranza-constllaciones-5925365

Nelly GIRARDEAU

La surface du monde

Du 15.03 au 01.04 - La Tôlerie

La surface du monde

Installation vidéo / France / 2012

Création en résidence à VIDEOFORMES 2012 avec le soutien de la DRAC d'Auvergne

Remerciements : Sylvia Fredriksson, Yoann Demoz, Grégory Robin et François Arbon.

Le ressac est le violent retour des vagues sur elles-mêmes, quand, s'avançant sur la mer elles viennent à heurter un obstacle.

Ouessant , l'île haute, l'île de l'épouvante, l'île des naufragés, tous les marins connaissent les brumes qui l'engloutissent et les froids courants qui l'enserrent. Ce territoire isolé, émergé au large du Finistère cristallise un imaginaire dense et singulier. Éloignés du continent, les habitants de l'île ont construit un monde rythmé par les tempêtes et hanté par les forces surnaturelles de la nature. Les croyances et les rituels, comme celui de l'enterrement fictif des noyés et des disparus, impriment encore aujourd'hui le visage sévère de l'île.

L'installation envisagée est une projection simultanée sur deux écrans. Les images en tension feront apparaître un paysage et son existence, quelque part entre réalité et représentation fantasmatique.

L'île sera sillonnée de manière aléatoire, à la recherche de formes errantes. La lande et la brise qui la traverse, les rochers déchiquetés, le flou de l'horizon, la masse assombrie du ciel, le va et vient des vagues…

Les paysages évoqueront de manière poétique les forces qui les habitent. La présence sonore participera aussi à donner une densité à l'espace et à sa perturbation. Vibrations, soulèvements d'air, tremblements, grondements, la partition sonore sera manipulée, ralentie, déformée, tout comme le seront les images.

Des images de *Finis Ter rae*, film muet de Jean Epstein tournée sur l'île dans les années trente apparaîtront par moment.

Je souhaite travailler sur la texture et la substance des éléments : la mer, le vent, l'écume, la fumée… l'informe et son mouvement. Différents supports d'inscription des images seront confondus. L'image Super 8, de par sa nature, permet de révéler la métamorphose et l'impression d'une présence surnaturelle des choses.

J'envisage de créer un espace plastique qui place le spectateur dans un rapport sensible avec les images, un espace qui permet de faire l'expérience de l'essence poétique du cinéma, sa matière organique et son mouvement dans l'alternance de l'obscurité et de la lumière.

© Nelly Girardeau

PORTRAIT VIDÉO : http://blip.tv/artists/nelly-girardeau-ressac-5925373

EXPOSITION
Nelly Girardeau - La surface du monde

Cinéaste et plasticienne. Vit et travaille à Clermont-Ferrand.

Diplômée des Beaux Arts de Clermont Ferrand, son travail a toujours questionné les mécanismes de perception et de fabrication des images que l'on construit à partir de la réalité du monde. Déconstruire, fragmenter, assembler, pour faire apparaître quelque chose, d'une autre nature. La pratique de l'art comme révélateur. Par la suite elle étudie le cinéma documentaire et développe une réflexion sur l'origine des images. Elle a reçu le soutien du Groupement de Recherches et d'Essai Cinématographique pour la réalisation de son premier film *L'eau salée*, présenté au Festival Traces de Vies en 2011.

HeeWon LEE

108

Du 15.03 au 01.04 - La Tôlerie

108

Installation vidéo sonore / Corée du Sud / 2010

Une production du Fresnoy, Studio national des arts contemporains 2010, avec le soutien de Khiasma

Réalisation : HeeWon Lee, Conception : HeeWon Lee, Programmation : Baptiste de La Gorce, Electro : Françis bras, Interface Z, Production: Le Fresnoy – Studio National des Arts Contemporains, Co-Production : Khiasma.

Remerciements: Ulf Langheinrich, Eric Prigent, Baptiste De Lagorce, Alexandre Del Torchio, Jairyung Choi, Emmanuel Debriffe, Francis Bras (Interface_z), Olivier Marboeuf, Sofia Cumbat, Cyprien Quairiat, Sébastien Cabour, Massimiliano Simbula, Jean Michel Kabemba, Daniel Corniaut, Claire Chevalier, Olivier Ageron, Daniel Dobbels, Madeleine Van Doren, Khiasma, Alain Fleischer, Le Fresnoy – Studio National des Arts Contemporains.

L'image est constituée par le mouvement des lettres, un film uniquement typographique. Le son est acoustique, lui, produit par des boîtes à musique (au nombre de 108). À chaque caractère typographique correspond une note de musique. Ainsi vont se former à l'écran des mots et des phrases accompagnés de sons, une orchestration aléatoire. L'ensemble de l'installation est piloté par informatique, à la fois cerveau de commande et banque de données. « Sur un thème concret, presque documentaire, celui des enfants abandonnés ou orphelins, j'aborde un fait de société important. Je m'intéresse à ceux-ci, au peu de place que nous leur accordons, et souhaite leur ouvrir une fenêtre, un espace de visibilité à travers ce travail. Leur redonner un champ d'expression dans notre quotidien ». L'installation fait ressentir aux spectateurs un moment d'angoisse et une certaine violence (de par la présence et le fonctionnement de toutes ces boîtes à musique), mais aussi une très grande fragilité dans le dispositif et la problématique abordée.

Née en 1978 à Kyung Ki-Do en Corée du Sud, HeeWon Lee vit et travaille à Paris. Après des études de stylisme elle quitte Séoul et s'installe en France en 2001. Elle étudie le français à l'université et intègre l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Nancy avant de conclure son parcours par un post-diplôme au Fresnoy – Studio National des Arts Contemporains (Tourcoing). HeeWon Lee développe une pratique artistique pluridisciplinaire en associant la vidéo, le graphisme et la création sonore.

Ses projets ont été primés à plusieurs reprises et sont régulièrement diffusés en France et à l'étranger (Brésil, Canada, Corée du Sud, Maroc, Espagne, Italie…).

http://www.heewonlee.com/

PORTRAIT VIDÉO : http://blip.tv/artists/heewon-lee-108-5925383

EXPOSITION

HeeWon Lee - 108

Pablo LOBATO

Overtuned Bronze (Bronze Revirado)

Du 15.03 au 01.04 - La Tôlerie

Overtuned Bronze (Bronze Revirado)

Installation vidéo mono écran, 4 min 52, en boucle, couleur, stéréo, 16/9 (vertical), HD / Brésil / 2011

Stase et extase

Avant d'entamer sa danse effrénée, la cloche de *Bronze Revirado* reste immobile pendant un long moment, comme si elle admirait la vue de São João Del Rey, la ville que surplombe l'église et qu'elle s'apprête à inonder de sa musique. Les sonneurs de cloche entrent en scène ; la cloche est retournée, puis lâchée et relancée à chaque tour dans un vertige hypnotique qui saisit à la fois les sonneurs et les spectateurs de la vidéo. Si le point culminant est atteint dans cet abandon extatique des sonneurs de cloche à leur tâche éprouvante et dangereuse, la sérénité qui le précède joue un rôle fondamental dans l'équilibre de l'œuvre : le contraste entre l'aspect statique du début et le dynamisme de ce qui suit souligne la violente rupture, le hiatus entre deux temps distincts séparés par la très symbolique chute (de la cloche). Mais les instants où la cloche est immobile sont cruciaux car ils rappellent un élément fondamental du travail de Pablo Lobato : son caractère visuel. Pour les fidèles, le tintement festif de la cloche n'existe qu'en tant que son, mais pour l'artiste, c'est avant tout un événement visuel – lorsqu'elle est immobile mais aussi lorsqu'elle pivote, qu'elle vibre et qu'elle résonne. En ce sens, il est important de noter que *Bronze Revirado* s'inscrit dans un projet de recherche sur les cloches – abandonnées depuis longtemps, pour certaines – dans plusieurs villes de l'État de Minas Gerais au Brésil. Lors de sa recherche, l'artiste a prouvé que la partie supérieure des clochers était jadis le terrain quasi exclusif des sonneurs de cloche (qui, dans le passé, étaient presque toujours des esclaves) : ni les fidèles ni les prêtres n'y montaient. Ainsi, l'artiste restitue le caractère visuel d'un événement essentiel du tissu social dont l'image avait été volontairement et méthodiquement effacée, voire niée, à travers les siècles. Dans cette région de Minas Gerais, chargée d'histoire et d'iconographie, berceau de spectaculaires églises baroques, Pablo Lobato lève le voile sur une sorte de rituel païen qui, bien qu'intrinsèquement religieux, naît d'un effort violent, brusque, répétitif et dangereux qui brise un état de stagnation et de silence pour parvenir à l'extase.

© Jacopo Crivelli Visconti

Traduit de l'anglais par Catherine Librini

PORTRAIT VIDÉO : http://blip.tv/artists/pablo-lobato-bronze-e-revirado-5923123

EXPOSITION

Pablo Lobato - Overtuned Bronze (Bronze Revirado)

Pablo Lobato est né à Bom Despacho, au Brésil en 1976, et il vit et travaille actuellement à Belo Horizonte, au Brésil. Il est le fondateur de Teia, Audiovisual Research Center, situé à Belo Horizonte. Il a réalisé le long métrage *Accident*, récompensé comme meilleur documentaire Hispano-Americain à Guadalajara, Mexico, en 2007. En 2009 Lobato a reçu une bourse de la Fondation John Simon Guggenheim, à New York. Il a été sélectionné récemment par le programme brésilien « Rumos Artes Visuais » 2011/2013. Son travail a été présenté aussi bien dans des festivals d'image comme Sundance, Locarno, Rotterdam, que dans des institutions artistiques telles que MAM (São Paulo's Modern Art Museum), MoMA (New York), The Tamayo Museum of Contemporary Art (Mexico City), Akademie der Kunst (Berlin), and the New Museum (New York).

Isabel ROCAMORA

Peur, Défense, Disparition

Du 15.03 au 01.04 - La Tôlerie

Peur, Défense, Disparition - Architectures de protection

Installation double écran, négatif S16 mm transféré à HD / Royaume-Uni / 2011.
Courtoisie de l'artiste et de la Galerie SENDA.

Réalisateur/ Artiste : Isabel Rocamora, Commandant : Nick Maison.
Soldat 1: Robert Gajewski, Soldat 2 : Krzysztof Szczenpanski, Soldat 3 : James Hobson.
Texte et voix-off : Isabel Rocamora
Cinematographie : Nic Knowland, Alessandra Scherillo, Montage : Nicolas Chaudeurge, Isabel Rocamora, Design sonore : Paul Cowgill, Chu-li Shewring, Costume : Matt Price, Susan Gurley, Camera : Tim Sidell, Simon Wood, Grip: Alex Hudson, Enregistrement sonore : Sean Millar, Mick Duffield, Mixage sonore : Brian Mosely, Location fixer: Fabrice Louvet.
Coordination de la production : Sarah Smaje
Coloriste : Jet Omoshebi
Instructeur de combat : Nick Maison, Total Krav Maga U.K
Tourné en Fuji à Néville sur Mer et Cherbourg, Normandie
Produit par : Stella Nwimo et Isabel Rocamora
Compagnies de production : Stealth Films, Infinito Productions
Soutenu par : Arts Council England, South East Dance (Jerwood Foundation, Esmée Fairbairn Foundation), Amister Collection.

En vérité, le principe des armes a toujours été destiné à la déconstruction, en premier lieu du corps des hommes, de l'armure, et ensuite du rempart construit pour sa protection

Paul Virilio (Bunker Archeology)

Peur, Défense, Disparition questionne des notions établies sur la nécessité de conflit en regardant les structures de défense mentales et physiques bâties autour d'elle. L'oeuvre invite à la réflexion au travers d'une comparaison entre les solides blockhaus trouvés sur les plages de Normandie - vestiges désaffectés de la Seconde Guerre mondiale - et les corps jeunes et farouches des soldats aujourd'hui à l'entraînement. Ainsi ce diptyque examine le corps du soldat comme rempart, s'intéressant à la façon dont les formes prises par les structures militaires reflètent, à un niveau existentiel, notre peur de la mort.

EXPOSITION

Isabel Rocamora - Peur, Défense, Disparition

Isabel ROCAMORA

Peur, Défense, Disparition

Du 15.03 au 01.04 - La Tôlerie

Contempler la masse semi-enterrée d'un bunker, avec les ventilateurs bouchés et la fente étroite pour l'observateur, c'est comme contempler un miroir, le reflet de notre propre mode de destruction, l'industrie de la guerre

Paul Virilio (Bunker archeology)

Il y a quelque chose qui fait écho entre l'intention et la forme d'un bunker et celles d'un sarcophage. Le blockhaus est un endroit sûr, une sorte de maison funéraire qui nous permet de voir le danger et nous préserve de la mort. Étudiant ce phénomène, et avec une certaine ironie, Paul Virilio note : « Les bunkers du Littoral Européen étaient, au départ, des monuments funéraires du rêve allemand ». Aujourd'hui bien oubliées, éparpillées le long des côtes européennes, ces formes sont un rappel prémonitoire de notre propre impulse pervers de mort.

Dans *Peur, Défense, Disparition* un commentaire de l'artiste nous guide à travers une énnumération de « structures de protection» et «architectures de défence », faisant allusion à notre vaste terminologie de vocabulaire belliqueux. Cette prolifération de termes est la preuve de notre besoin historique d'étiquetter et de distinguer les formes de l'action militaire – formes, qui, à la fin, envisagent le même principe : « Protèger, Défendre, Attaquer ». Si le terme *munition* est directement hérité de *munitio* en latin, signifiant forteresse (donc du mur à l'arme), l'entraînement du combat main à main est peut-être la construction archétypal de cette forteresse. Ici, les ennemis sont face à face, imposant leurs corps comme armure. C'est aussi dans le geste choréographique que l'on perçoit l'immense humanité des prises, étreintes et morsures entre les acteurs du drame.

Durant 6 mois Isabel Rocamora a observé des ex-soldats qui sont experts dans un système de défense mortelle appellée Krav Maga qui a évolué dans l'armée israélienne, mais qui est désormais pratiqué dans de nombreuses armées du monde entier. Restant absolument fidèle à ce langage militaire de combat, elle a ensuite créé une mise en scène en plaçant ses « acteurs »dans les paysages historiques de Normandie, les plages et la seule piste d'atterrissage restante (aujourd'hui Aéroport de Cherbourg) - créant ainsi un sentiment d'ironie entre la perte de la vie enregistrée dans nos livres d'histoire et notre incessante préparation pour des nouveaux conflits. Installée comme une sculpture dans le vide, la projection duocanal invite le spectateur dans un monde sisypheén, où la répétition, le temps et l'expectative jouent le destin de l'histoire en cours.

© Isabel Rocamora

EXPOSITION
Isabel Rocamora - Peur, Défense, Disparition

Isabel Rocamora (Barcelone, 1968) est une artiste vidéo de nationalité britannique dont le travail investigue le langage performatif du geste humain et sa relation à l'identité individuelle et culturelle.

Formée dans le film et la performance à l'Université de Bristol (Royaume-Uni) et en cinématographie à Maine Workshops (Etats-Unis), Isabel Rocamora développe sa pratique à travers le travail de la performance (1993 - 2003). Ces performances ont été commandées par des institutions nationales comme Bluecoat Arts Centre et le Musée Victoria and Albert, et ont tourné dans le monde entier, souvent sous le British Council. Gagnante de plusieurs prix internationaux, comme IMZ Award – the Hague and DCW Media Honor – Los Angeles, on trouve le travail d'image en mouvement d'Isabel Rocamora dans des filmothèques et musées à niveau international. Récemment, ses films ont notamment été exposés au Centre for Contemporary Art Palazzo Strozzi, Florence; Sala Parpalló Museum, Valence; Sørlandet Museum of Art, Norvège; et the National Museum of Photography, Copenhague. Son œuvre a également participé à de grandes rétrospectives nationales et internationales d'art vidéo comme *Video(s)torias* au Artium Museum of Modern Art, Vitoria et *Remote Viewing: Best of Loop*, exposée à The Pacific Centre, L.A. et Arts Santa Monica, Barcelone. En mai 2011, la Galerie Senda et Arts Santa Monica ont inauguré son exposition individuelle *The Intimacy of Violence* (L'Intimité de la Violence). Ses recents films seront bientôt exposés au Herzliya Museum of Contemporary Art, Israel, Kulturhuset Stockholm, Rubin Centre for the Visual Arts, Texas et au Austrian Cultural Forum, NYC. Isabel enseigne l'installation de vidéo à l'Instituto Europeo di Design et a été largement invitée à donner des conférences dans le cadre de ses expositions, notamment : the Whitechapel Gallery et l' Architects' Association, Londres; Le Cercle Royal, Barcelone; L'École D'Art de Hamidrasha, Israel et dans des universités comme Bristol, R.U, L'Orientale, Italie et Brown, E.U. Elle vit et travaille entre Londres et Barcelone.

Isabel Rocamora enseigne l'installation vidéo à l'Instituto Europeo di Design et a été largement invitée à donner des conférences dans le cadre de ses expositions, notamment : the Whitechapel Gallery et l' Architects' Association, Londres; Le Cercle Royal, Barcelone; L'École D'Art de Hamidrasha, Israel et dans des universités comme Bristol, R.U, L'Orientale, Italie et Brown, E.U. Elle vit et travaille entre Londres et Barcelone.

http://www.isabelrocamora.org

PORTRAIT VIDÉO : http://blip.tv/artists/isabel-rocamora-4626233

Robert CROMA

La descente

Du 15.03 au 01.04 - Musée d'Art Roger-Quilliot

La descente

Installation vidéo / Royaume-Uni / 2010 / 8'21

Comme la plupart des créations vidéo de Robert Croma, *La Descente* est un poème unique en son genre et d'une grande finesse.

Voici, au ralenti, une vague de gens qui descend les marches de ce que je pense être le métro de Paris (lieu de ses vidéos précédentes), ou bien le métro londonien (l'artiste est britannique), à moins que nous ne soyons à New York (?). Je ne sais pas encore. C'est le matin – enfin, je suppose que c'est le matin car les gens ont plutôt l'air d'aller au travail que de rentrer chez eux (il s'agit bien d'une « descente » après tout, non ?). Un genre de *Metropolis* des années 2010. Certains remarquent la caméra et la regardent en poursuivant leur avancée, car bien sûr, impossible de s'arrêter ici, sur le chemin du travail, dans ce flot en perpétuel mouvement. Nous en sommes peut-être au quart et la tension monte, le plaisir s'accroît, l'inquiétude me gagne et j'attends… quelque chose…

Robert Croma a le chic pour souligner et saisir les détails de l'élégance quotidienne qui passent généralement à la trappe. C'est peut-être celui-là, qui regarde la caméra et le réalisateur ? C'est maintenant, alors ? Non. Le film continue. J'ai fait fausse route.

Il a une tête d'étudiant, lui. On doit être l'après-midi. Les étudiants ne vont pas à la fac quand les gens vont au travail. Et le journal qui est dans toutes les mains – je remarque que c'est l'*Evening Standard*, on est donc bien l'après-midi, et les gens rentrent chez eux. Voilà que je me mets à voir de la fatigue dans leurs visages, mais non plus la fatigue à l'idée de ce qui les attend, mais celle de la journée passée, de la cohue du trajet de retour. Puis je remarque les sacs, petits ou grands trésors d'une journée passée à faire les boutiques. Il ne se passe rien au-delà de ce flot interminable. Des mamans, des papas, des enfants, des gens pendus à leurs téléphones, leurs iPods, leurs sacs, poussettes et autres bagages à roulettes. Une observation poétique en profondeur, mêlant un réalisme romantique à la Jean Renoir et l'œil de cyborg de Vertov, jouant sur plusieurs niveaux, sublime dans sa présentation, et qui nous révèle – comme le font les poètes – les choses qui sont invisibles à nos yeux.

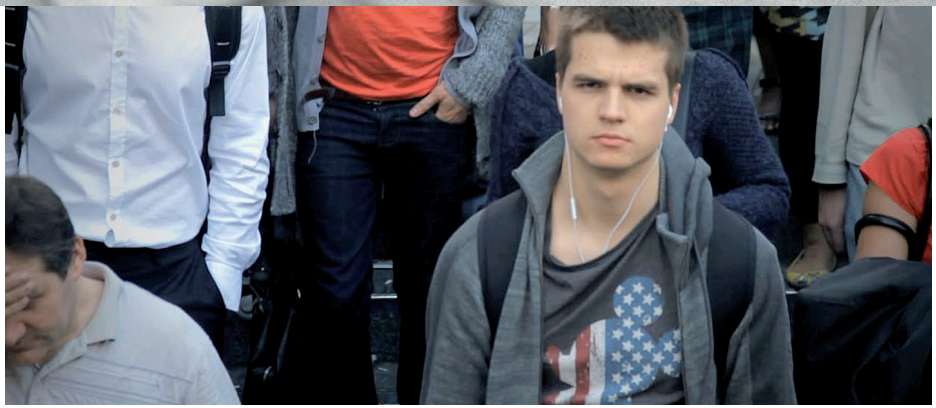
© Adrian Miles

Maître de conférences au département Nouveaux Médias de la RMIT University de Melbourne, Australie.

Traduit de l'anglais par Catherine Librini

EXPOSITION

Robert Croma - La Descente



Robert CROMA

La descente

Du 15.03 au 01.04 - Musée d'Art Roger-Quilliot

La descente

Ma première rencontre avec le travail vidéo de Robert Croma date de la grande époque du vidéo blog, celle où on découvrait la vidéo sur le net, il y a quatre ou cinq ans. À l'époque, mettre des vidéos en ligne sur un blog était une toute nouvelle approche artistique et documentaire qui donna lieu à de nombreuses expériences et à la naissance, à l'échelle mondiale, d'une nouvelle communauté de créateurs adeptes du petit format. Bien que cette pratique soit aujourd'hui sur le déclin, avec l'hégémonie de sites de vidéos comme YouTube, les créateurs du genre ont trouvé d'autres lieux pour héberger leur activité. Dans le cas présent, *La Descente* de Robert Croma quitte le berceau de l'Internet pour s'inviter en galerie.

Dans l'ensemble, les œuvres que Robert Croma a produites pour le web se distinguent par leur justesse, leur simplicité et leur élégance ; elles ont révélé un artiste qui sait magnifiquement tirer profit des possibilités d'expression offertes par le format court de la vidéo en ligne. Montrant presque toujours un court instant de l'activité humaine, ces œuvres posent une loupe discrète sur la vie quotidienne, tel un scientifique découvrant avec délectation une nouvelle espèce végétale ou un insecte au comportement jusque-là inconnu. Ces vidéos nous invitent à ralentir, à regarder de plus près, à accorder un moment de compassion aux humains qui nous entourent.

C'est un de ces moments que saisit au vol *La Descente*. Robert Croma raconte comment lui est venue l'inspiration :

« C'était en 2010, à Londres, et j'avais une grippe carabinée.

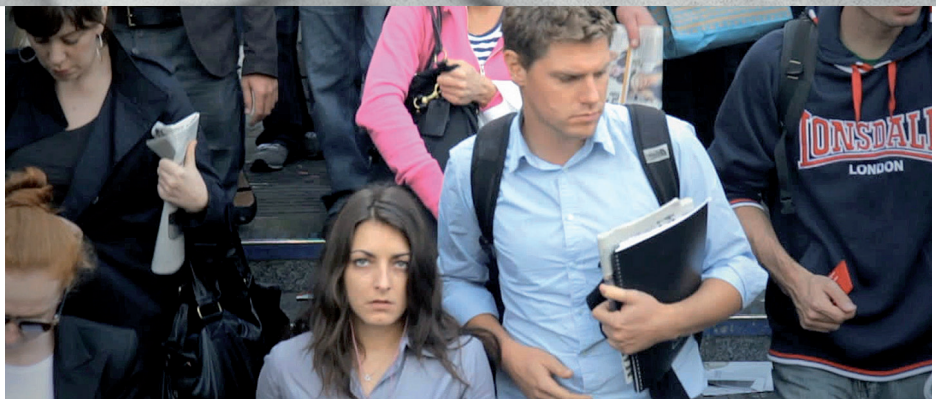
J'étais à l'entrée de la station de métro Oxford Street, accablé à l'idée de descendre ces marches avec mes courbatures et mon front brûlant de fièvre, de plonger dans ces profondeurs surpeuplées et mouvantes, quand tout à coup… l'idée m'est venue, l'agitation d'un poème. J'ai saisi ma caméra et je me suis mis à filmer. »

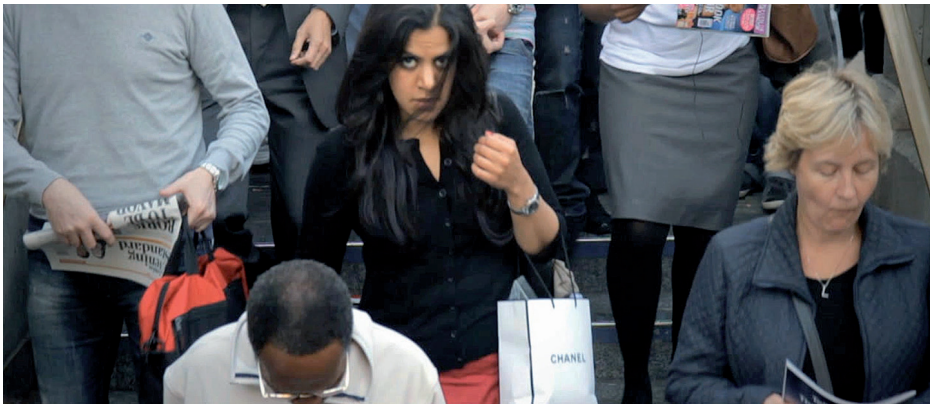
La Descente se compose de deux longs plans fixes au ralenti représentant la « chute » rythmée et régulière d'une foule qui descend les marches à l'unisson, chaque pas résonnant comme un coup de tambour. La bande son fait entendre un bourdon envoûtant qui, lui aussi, nous invite à ralentir notre propre rythme pour contempler la vie des autres, en qui l'on pourrait bien se reconnaître. Comment ne pas s'y retrouver en effet : mères, pères, enfants, étudiants, grands-parents, adolescents… costumes, baskets, mallettes, poussettes… iPods, téléphones, Blackberrys, écouteurs – le harnachement si familier de la civilisation moderne.

La Descente est une réflexion sur la modernité, la vie urbaine, ainsi que l'avènement de l'ère technologique, qui n'est pas sans évoquer Standish Lawder et son œuvre majeure, *Necrology* (1971), regard similaire sur le flot des citadins sur le chemin du travail. Se livrant à une sorte d'« appel des morts », *Necrology* est aussi

EXPOSITION

Robert Croma - La Descente





Robert CROMA

La descente

Du 15.03 au 01.04 - Musée d'Art Roger-Quilliot

un long plan fixe de la foule montant au ciel sur les escaliers roulants de Grand Central Station à New York. Représentation austère, visages hagards de ces âmes en peine, un film que Jonas Mekas, grande figure de l'avant-garde, qualifiait dans *The Village Voice* de « un des regards les plus forts et les plus sombres sur notre société contemporaine de toute l'histoire du cinéma ».

Si Robert Croma cite lui-même *Necrology* comme une influence majeure dans son travail, à égalité avec l'inoubliable scène du landau du *Cuirassé Potemkine*, le classique d'Eisenstein, *La Descente* est pourtant une œuvre trop complexe et trop nuancée pour être simplement qualifiée de « sombre ». Le film de Croma commence sur un mode voyeur, nous invitant à observer en douce l'activité quotidienne de la rue, apparemment à l'insu des sujets étudiés. Mais un changement s'opère sous nos yeux (ce qui n'est pas le cas dans *Necrology*) : parfois, ces « morts » lèvent les yeux et remarquent furtivement notre présence, regardant la caméra en face. Comme dans beaucoup d'œuvres de Robert Croma, cette reconnaissance est dérangeante – les morts nous regardent à leur tour. Nous cessons d'être de simples voyeurs. Les sujets nous regardent, nous attirent dans leur propre pulsion scopique, nous rappelant qu'un jour, nous serons à leur place. Et vu notre position haut perchée, il est certain que nous irons vers le bas. Cette reconnaissance de la part de certains sujets génère également une sorte de pitié à l'égard de ceux qui n'ont rien vu. Ces derniers participent à la parade dans la douce ignorance de l'œil « supérieur » qui les observe d'en haut, entamant avec insouciance leur descente aux enfers. S'ils révèlent au grand jour la présence de l'artiste, ces regards dévoilent également l'indifférence de leurs auteurs face à la surveillance dont ils font l'objet – ces derniers, baissant les yeux, reprennent bientôt leur avancée inexorable dans la foule. Contrairement aux personnages de *Necrology*, ces morts-vivants avancent de leur propre chef, activement, sans se faire docilement porter par un procédé technologique. Et contrairement à *Necrology*, ces âmes opèrent une descente et non une ascension vers les cieux. Vers quelles profondeurs descendent-ils ? Sont-ils condamnés ? Quels sont les limbes qui les attendent au bout du chemin ?

La métaphore de la procession macabre ne représente cependant qu'un seul niveau d'interprétation de *La Descente*. Le dynamisme coloré de la scène, le rythme solennel et dense du ralenti, et surtout la présence d'accessoires électroniques dans les mains de ces âmes, tout cela contribue à évoquer la vie moderne. L'indiscrétion et la surveillance se dessinent comme les thèmes principaux de cette vidéo. On sait que Londres regorge de systèmes de surveillance, les citoyens britanniques étant observés en permanence par plus d'1,8 million de caméras. Cette reconnaissance subtile de la caméra de l'artiste rappelle que nous nous savons surveillés au quotidien, avec toute la méfiance que cela suscite, mais que nous vaquons pourtant à nos activités comme si de rien n'était – nous n'avons pas le choix, certes. Les regards

portés à la caméra deviennent alors accusateurs, contestation silencieuse contre le pouvoir de l'œil omniscient, et nous, récipiendaires de cette plainte, en portons la culpabilité. En fait, cette prise de conscience des sujets surveillés est d'abord un choc – nous sommes pris en flagrant délit d'espionnage, de complicité avec l'acte de surveillance. Dérangés dans le confort de notre voyeurisme, nous ne pouvons plus nier le rapport de force en présence : d'un côté, le regard actif et tout-puissant de la caméra, et de l'autre, la passivité forcée, l'impuissance de ses sujets. Cet équilibre est soudain brisé par ces regards qui nous remettent à notre place de sujets observés.

Dans cette procession, les voyageurs qui ne remarquent pas notre caméra sont absorbés par leurs propres appareils électroniques – ils scrutent les infos, leurs e-mails ou Facebook, ou toute autre forme de surveillance électronique à portée de doigt. Ainsi, un autre élément frappant de *La Descente* est la solitude des individus qui forment cette procession, même au milieu de la foule. Chacun porte les traces visibles de sa propre solitude – écouteurs qui les coupent de l'univers sonore extérieur, écrans minuscules des Smartphones qui les empêchent de se saluer, Blackberrys qui fixent leur attention sur le rendez-vous à venir au détriment de la compagnie présente. Chacune de ces âmes se forge une bulle virtuelle pour se protéger de la masse, à tel point que le spectacle d'un père tenant son fils par la main paraît déplacé, d'un autre temps, sonnant presque faux. De même, lors d'une scène plus longue au cours de laquelle un homme manœuvre péniblement une poussette dans les escaliers, la nature mécanique, matérielle de l'appareil nous semble dangereuse (évoquant encore la fameuse scène d'Eisenstein), et nous retenons notre souffle en l'observant, nous demandant pourquoi diable il n'est pas équipé d'une quelconque innovation technologique pour l'assister dans sa tâche.

Ce cérémonial de la modernité nous amène à souligner ce qu'il y a sans doute de plus frappant et de plus saisissant dans ce film : le côté magnifiquement ordinaire de ses personnages. En dépit de tout l'attirail de l'ère moderne, leurs déambulations, leurs visages, leurs gestes nous sont incroyablement familiers, tels des glyphes gravés dans la pierre. Jonas Mekas évoquait l'expression hagarde des personnages de *Necrology*, mais ici, les visages ne sont pas hagards – ils sont impatients, taillés dans la répétition, ils dessinent le cycle d'une journée nouvelle, du ballet des travailleurs, de la semaine de travail. Ils n'ont rien du cliché de l'homme brisé et insensibilisé par la vie moderne – ils assument leur condition. Malgré la fatigue, nous voyons des signes de joie : une fleur dans les cheveux d'une jeune femme, un sourire gratuit, un petit enfant bien installé sur l'épaule d'un homme.

La bande son de *La Descente* recèle une complexité à la hauteur de celle des images, ajoutant une multitude d'émotions sous-jacentes oscillant entre l'espoir et la crainte. Croma en explique la genèse :

Robert CROMA

La descente

Du 15.03 au 01.04 - Musée d'Art Roger-Quilliot

« La bande son était préexistante, elle a été écrite par un artiste obscur mais non moins sympathique que je n'ai jamais eu le plaisir de rencontrer. Je crée parfois moi-même la bande son [de mes films]. Mais le plus souvent, je mixe le travail d'un autre artiste en fonction des exigences de l'image finale. Le son joue un rôle extrêmement important dans l'harmonie de l'œuvre achevée – et quand je dis « son », je pense aussi à la beauté fondamentale du silence. C'est souvent que je crée le récit d'une vidéo autour du son. Depuis que je suis tout petit, c'est le son qui m'inspire les plus belles images poétiques.

Le son c'est le rêve, et le rêve est le pays de la poésie. »

Le rythme lourd de *La Descente*, ainsi que les tensions harmoniques de la musique, situent la vidéo au pays de la poésie. Le film constitue une série de collisions : la singularité de l'instant moderne face à l'histoire de la mortalité humaine, la dialectique observateur-observé, les notes sublimes de la bande son qui plongent dans la saturation. À travers ces collisions, le film avance à coups de suggestion et d'évocation, sans jamais parvenir (à l'instar de la bande son – et de toute poésie) à une véritable résolution.

Toujours dans l'esprit de ce jeu poétique avec le rythme et la variation, le film passe, environ aux deux tiers de sa durée, à un nouveau plan, identique au plan initial. Le changement surprend, mais s'opère en douceur, transformant provisoirement les âmes en fumée, en apparitions fantomatiques, pour bientôt laisser la place à de nouvelles incarnations. Cette transition souligne la nature continuelle, inexorable de la parade, ainsi que le nombre impressionnant des participants à ce rituel. Les figurants ne manquent pas pour jouer ce cortège funèbre. La musique se fait plus aiguë, créant un contraste avec les images : sur l'écran, la foule descend, tandis que la musique monte, parfois presque joyeuse, pleine d'espoir. Mais peu à peu, la musique retrouve sa dissonance sinistre et interrogatrice, et les thèmes de *Necrology* refont surface. La tension musicale nous rappelle que la situation est sans issue, que la descente est fatale et inexorable. Lorsque l'écran entame un fondu au noir d'une insoutenable patience, on a le sentiment d'assister, impuissants, à la lente agonie des passagers d'un navire englouti par les flots. Ils coulent, les yeux braqués sur nous, nous rappelant la part que nous avons jouée dans leur terrible sort. Mais ils sont résignés, et leur destination sera bientôt la nôtre. Ils nous ont fait entrevoir le sort qui nous attend – mais pour l'instant, nous sommes pris dans le même engrenage de la vie moderne, les mêmes vicissitudes, trouvant un peu de joie là où nous le pouvons.

© Jennifer Proctor
Professeur de journalisme et de cinéma,
University of Michigan-Dearborn.
Ancienne directrice du centre Cinemaker Co-op à Austin et du Cinematexas Short Film Festival.
Traduit de l'anglais par Catherine Librini

EXPOSITION

Robert Croma - La Descente

Robert CROMA

La descente

Du 15.03 au 01.04 - Musée d'Art Roger-Quilliot

Robert Croma

Je suis né en 1958 à Birmingham, la deuxième plus grande ville du Royaume-Uni. J'ai arrêté l'école à quinze ans, sans aucun diplôme en poche. En 1973, cherchant l'amour et l'aventure, j'ai fugué à deux reprises mais je suis revenu à chaque fois, affamé et fatigué, avec en prime une bonne raclée par mon père.

L'été de mes seize ans, en 1974, je suis parti seul à Paris avec l'argent que j'avais volé dans le tronc de l'église catholique de mon quartier où j'avais été enfant de choeur. J'avais toujours eu un rapport explosif et contradictoire au Catholicisme, mon père étant athée et ma mère catholique. Ma mère m'avait donné une éducation religieuse ; ce que je détestais, et à 14 ans, j'ai perdu la foi.

Au départ, j'étais parti à Paris pour un week-end prolongé mais j'y suis resté toute une année. J'espérais y rencontrer Jean Genet dont j'avais dévoré les oeuvres. Innocemment, je pensais que j'allais le croiser dans la rue et qu'une grande amitié en découlerait. Malheureusement, cette rencontre ne s'est jamais produite !

Cependant, très peu de temps après mon arrivée, un riche mécène me prit « gentiment » sous son aile et m'introduisit dans le monde parisien de la culture et des arts. Il mourut dans un accident de voiture quand j'avais dix-sept ans. Il en avait vint-quatre. Abattu et sans logement, je fus forcé de rentrer en Angleterre.

C'est sans aucune joie que je retournais à Birmingham où je me disputais violemment avec mon père qui se montrait très exigeant envers moi. J'avais mûri lors de mon séjour loin des miens et vivre avec eux me semblait impossible. Je repartis immédiatement et trouvai du travail en Ecosse, dans les Highlands, où je devins apprenti garde-chasse. Je travaillais aussi pour un club de sports de plein air, escortant de riches industriels allemands à travers les collines et forêts reculées pour y tuer des daims.

J'étais passionné d'histoire naturelle. Je finis par m'installer seul pendant six mois dans une petite ferme bon marché, décrépie mais très jolie, dans une magnifique forêt en bord de mer dans un coin perdu de l'île de Mull. Mes animaux de compagnie étaient un daim baptisé Acorn et une chouette effraie baptisée Hoot. Je me nourrissais des poissons que je pêchais dans la mer et les rivières et des lièvres et lapins que je prenais dans mes pièges. Parfois, afin de gagner de l'argent, je travaillais dans les petits villages alentour, labourant la terre pour des voisins, ou brûlant la bruyère, posant des clôtures et traçant des chemins. J'emmenais aussi les touristes en excursion dans la nature à la recherche de loutres, d'aigles et de martres. Ceci me permit de gagner suffisamment d'argent pour acheter une moto d'occasion et je pus explorer l'île en toute liberté.

EXPOSITION
Robert Croma - La Descente

C'est à cette époque que j'ai commencé à écrire des poèmes, principalement inspirés par le thème de la nature, tous plus affreux et désespérément romantiques les uns que les autres. Je me prenais pour Thoreau ou Wordsworth. Je voulais être Coleridge ou Rimbaud. J'engloutissais indifféremment romans, recueils de poèmes et pièces de théâtre. Je lisais tout ce qui me tombait sous la main.

Pour mes dix-huit ans, un ami m'offrit un appareil photo. C'était un vieux Praktica d'Allemagne de l'Est, un gros engin mécanique absolument majestueux.

Il s'avéra qu'il n'y avait absolument rien sur mes premières pellicules noir et blanc ! Aucune image n'était utilisable. Je me sentis complètement nul. Puis un photographe animalier m'expliqua que je devais apprendre à gérer l'exposition. C'est ainsi qu'a vraiment commencé ma passion pour la photographie.

Au départ, je photographiais la nature : paysages, nuages, fleurs et animaux. Je fis ensuite des portraits des figures locales que j'avais rencontrées : fermiers, gardes-chasse, artistes et touristes qui faisaient un tour sur l'île. Mon propriétaire finit par vendre la ferme où je vivais et je dus partir. J'emménageais alors dans une petite caravane sur une jolie propriété privée. Mais j'avais la bougeotte, je voulais retourner à Paris. Au lieu de cela, je pris un train de nuit pour Londres.

Là-bas, mon premier logement fut un squat que je partageais avec un groupe d'artistes et de drogués. Un des camés me vola mon appareil photo, donc je déménageai. Pendant six mois, je suis resté dans un entrepôt infesté de rats sur les docks de Londres, surplombant la majestueuse Tamise. C'était un bâtiment froid mais très beau avec une architecture intérieure incroyable. Je finis par me faire expulser mais je trouvai une chambre en colocation à Notting Hill avec deux réalisateurs professionnels. C'est grâce à eux que j'ai réalisé mon premier court métrage avec une vieille caméra Nizo super 8. Ce film retraçait le quotidien de deux drag queens et il fut diffusé au London Filmmakers Co-operative et dans un festival à Berlin.

Un ami musicien me proposa de rejoindre son groupe ; ce que je fis. Je jouais, assez mal, du clavier et écrivais quelques chansons. On a donné quelques concerts. On est passé à la télé en Angleterre, en Allemagne et en Italie, et même dans un festival de la belle ville de Sienne, diffusé à la télévision nationale.

Pendant un reportage photo du groupe pour un magazine pop, j'ai demandé au photographe comment il était devenu professionnel. Il m'a répondu :

« Tu prends juste des photos ! » Un bien merveilleux conseil ! C'est donc ce que j'ai fait. J'ai emprunté un appareil 35mm à un ami et j'ai commencé à me balader et à faire des photos dans la rue. J'ai croisé un groupe de manifestants dont la base permanente était la Maison de l'Afrique du Sud à Trafalgar Square à Londres. Ils réclamaient la libération de Nelson Mandela et

Robert CROMA

La descente

Du 15.03 au 01.04 - Musée d'Art Roger-Quilliot

durant les mois suivants, j'ai photographié leurs manifestations. A cette occasion, je suis devenu ami avec d'autres photographes politiques et j'ai commencé à couvrir plusieurs évènements politiques à Londres et à vendre mes photos en freelance à plusieurs journaux ou magazines et à la presse alternative de gauche. Avec un groupe d'autres photojournalistes qui partageaient mes idées, j'ai rejoint une petite agence photo et j'ai commencé à recevoir des contrats, à toucher des commissions, à faire des reportages à l'étranger et à couvrir des évènements et scoops majeurs. Certaines de mes photos ont été primées et mon travail en Chine a été exposé au Royaume-Uni.

A la fin des années 80, lors d'une mission en URSS, j'ai écrit ma première pièce. Ensuite, alors que je passais trois mois au Nicaragua et au Salvador pour faire un reportage photo pour un journal anglais du dimanche, j'ai écrit et j'ai mis en scène deux petites pièces. L'une d'elles fut jouée à Managua par des acteurs locaux, tous amateurs. Toujours avec des acteurs amateurs, j'ai filmé l'autre pièce en empruntant sa caméra vidéo à un reporter des nouvelles françaises de l'AFP. Le film fut projeté à San Salvador lors d'une manifestation artistique de la ville. Ce fut une expérience artistique libératrice et palpitante. Je me suis retrouvé à passer beaucoup de temps à San Salvador et à Managua en compagnie de membres de l'avant-garde artistique : poètes, écrivains, réalisateurs, peintres. En même temps, je ressentais de moins en moins le besoin d'exprimer ma créativité à travers le photojournalisme.

Enthousiasmé par mon expérience vidéo en Amérique Centrale, j'ai abandonné la photographie professionnelle et j'ai commencé à travailler dans l'industrie du film à Londres. Principalement pour des sociétés de production. Je coordonnais donc les productions et travaillais en liaison étroite avec les acteurs et les équipes techniques.

A la même période, j'ai commencé à faire de petits films expérimentaux avec une vieille mais belle Bolex 16mm que j'avais trouvée à un bon prix dans un bric-à-brac. Je faisais des collages images-sons avec des matériaux récupérés tels que des vieilles photographies et des films super 8 recyclés. A cette époque là, dans les bric-à-brac, je trouvais souvent des vieux films super 8 que les gens avaient jetés ! Je les décortiquais, les découpais et les mélangeais avec d'autres éléments trouvés afin de les recontextualiser et de créer quelque chose de poétiquement nouveau et, avec un peu de chance, de beau. Je les projetais lors de chaudes nuits d'été à l'occasion de manifestations artistiques et de happenings dans des vieux entrepôts et des gares désaffectées. Certains de ces films furent diffusés dans des petits festivals au Royaume-Uni et aux Etats-Unis.

Puis, en l'an 2000, je suis tombé gravement malade. Ma vie a été bouleversée et je me suis trouvé dans une impasse. J'ai dû repenser

EXPOSITION

Robert Croma - La Descente

Robert CROMA

La descente

Du 15.03 au 01.04 - Musée d'Art Roger-Quilliot

et réadapter mon rapport à la mortalité. Heureusement, et je salue ici les dieux, ma santé s'est peu à peu améliorée et j'ai pu créer à nouveau.

J'ai commencé à utiliser internet comme nouveau moyen d'expression artistique. Avec une petite caméra numérique, je tenais un journal en ligne de mes jours de maladie empli d'images abstraites inspirées par mes humeurs. Je publiais des poésies et des récits en ligne et je me suis inscrit à un forum d'artistes qui pratiquaient eux aussi diverses formes d'expressions et d'interactions via le web.

En 2005, j'ai découvert le videoblogging et j'ai été totalement fasciné par le nombre de vidéos d'expression personnelle visibles sur la toile. Cette nouvelle voie de création me captivait. Il était clair que, pour la première fois depuis l'origine de la cinématographie, il y a plus d'un siècle, une révolution artistique fondamentale était en train de se produire. Les modes de production et de distribution des oeuvres des vidéastes, des réalisateurs et des créateurs sonores allaient être bouleversés. Grâce au web, le monde était devenu un espace d'exposition accessible, permanent et alternatif : un cinéma gratuit et toujours ouvert. Il suffisait juste d'un ordinateur et d'une connexion internet, sans oublier bien sûr l'envie de créer ! Il s'agissait donc d'un changement radical et positif dans l'équilibre des forces productives pour les créateurs, loin de l'hégémonie, de la grandiloquence et des privilèges des grandes puissances financières et éditoriales. Plus besoin d'accumuler d'importantes sommes d'argent pour pouvoir donner vie à des récits cinématographiques ou à des visions poétiques et pour pouvoir les montrer au monde entier. On pouvait désormais le faire avec un téléphone portable et une connexion ADSL ! Si bon le leur semblait, des vidéastes de l'Ohio pouvaient diffuser leur travail en boucle 24h sur 24 sur un écran d'ordinateur en Uttar Pradesh ou à Tombouctou. Le monde était connecté et les possibilités de création artistique infinies.

Gorgé d'inspiration, j'ai fait une courte vidéo avec mon téléphone portable en 2006. J'ai ensuite acheté une caméra vidéo et depuis, je continue à expérimenter et à explorer, toujours plus émerveillé par la magie de l'interaction entre l'image et le son. Mon travail récent en vidéo numérique traite des notions de mémoire et de temps en explorant les caprices et les révélations des rêves et des coïncidences. Il touche à l'imaginaire et à la réalité dans notre quotidien et interroge la poésie du possible.

Je veux découvrir l'histoire et le récit poétique enfouis dans chaque moment de vie. Il y a toujours quelque chose de plus au-delà des apparences. Le travail de l'artiste est de trouver toujours de nouveaux chemins pour révéler ce qui est caché.

© Robert Croma

Traduit de l'anglais par Xavier Fayet

EXPOSITION
Robert Croma - La Descente

http://robertcroma.com

PORTRAIT VIDÉO : http://blip.tv/artists/robert-croma-interstitial-moment-1735442

Reynold REYNOLDS

Trilogie des secrets

Du 15.03 au 01.04 - Musée d'Art Roger-Quilliot

Trilogie des secrets

Installation vidéo, projection à partir de pellicule 16mm et photos numériques, 34min, HD / Allemagne / 2008-2010.

Secret Life, Coproduction Vidéoformes / European Media Art Festival (Allemagne), avec le soutien de l'Union Européenne dans le cadre du programme Culture 2000.

Secret Machine, production de la COMA Gallery (Berlin), avec le soutien de Pictorion das werk Berlin, 16 mm film transfer.

Six Easy Pieces, HD transférée à partir du 16 mm et de photographies / Allemagne / 2010

Produuit en collaboration avec le Museum of old and new art (MONA), Tasmania, Australia, Impakt-Utrecht, The Netherlends et The Netherlends Film Fund, Medienboard Berlin-Brandenburg

La Trilogie des secrets de Reynold Reynolds se penche sur les facteurs imperceptibles qui structurent l'existence, en particulier le temps et l'espace. *La Trilogie des Secrets* désacralise le mythe du cinéma comme synthèse parfaite d'art et de technologie et comme procédé qui consiste à saisir, enregistrer et donner aux choses une seconde vie.

L'œuvre opère un rapprochement entre art et science, notamment sur le plan de l'espace-temps, faisant référence à une époque où les artistes et les scientifiques avaient des préoccupations similaires et n'étaient souvent qu'une seule et même personne, comme Léonard de Vinci. D'un point de vue philosophique et scientifique, voilà plus de vingt-cinq siècles que l'on étudie le concept du temps, sans pour autant réussir a en percer totalement le mystère, plus profond encore que celui de la vie, mais lorsque le scientifique échoue, l'artiste entre en jeu. Dans le premier volet, *Secret Life* (2008), une femme est enfermée dans un appartement où il se passe plein de choses. Son esprit est comme une pendule dont les aiguilles accrochent les événements de sa vie sur la toile du temps qui passe. Ses pensées lui échappent, prennent vie et prolifèrent, comme les plantes qui emplissent l'espace dans lequel elle se trouve. Vivre, chercher, ressentir, respirer et mourir. Dans le deuxième volet, *Secret Machine* (2009), les expériences photographiques de Muybridge sont présentées comme un lien entre l'art et la science – la caméra est à la fois instrument de mesure et moyen d'expression artistique. Le troisième volet, *Six Easy Pieces* (2010), est basé sur le livre *Six Easy Pieces: Essentials of Physics Explained by its Most Brilliant Teacher* de Richard Feynman et propose une synthèse des deux postulats « le cinéma est le septième art » (Ricciotto Canudo) et « la musique est une pratique cachée de l'arithmétique, l'esprit n'ayant pas conscience qu'il compte » (Gottfried Leibniz).

Traduit de l'anglais par Catherine Librini

EXPOSITION

Reynold Reynolds - Trilogie des secrets

Reynold REYNOLDS

Trilogie des secrets

Du 15.03 au 01.04 - Musée d'Art Roger-Quilliot

Reynold Reynolds, The Secrets Trilogy : *La science des rêves*

Une femme coincée dans son appartement, un espace envahi par des plantes qui prolifèrent et s'animent.

Cette même femme subissant le dérèglement du temps et les expériences énigmatiques d'une scientifique déterminée qui évolue dans un laboratoire mystérieux.

Celle-ci devenue actrice de cinéma oscille entre le spectacle de Cabaret et le modèle pictural académique, réintègre le laboratoire et se trouve absorbée par la caméra.

Né en 1966 en Alaska, Reynold Reynolds choisit la voie scientifique et obtient une licence de Physique sous la direction de Carl Wieman (prix nobel de Physique, en 2001). Il change pourtant de direction et passe deux ans à étudier le cinéma expérimental avec Stan Brakhage puis migre à New York pour achever son cursus à l'École d'Arts visuels.

A l'instar de *La vie est un songe*, la pièce de théâtre de Pedro Calderón de la Barca issue du baroque espagnol (1635) et découpée en trois journées, Reynolds réalise une trilogie.

Trilogie : Trois temps pour réaliser un rêve secret.

Cependant, alors que le premier ressort de *La vie est un songe* est celui du rêve et de l'irréalité de la réalité, Reynolds nous entraîne et nous égare dans un enchevêtrement complexe, celui de son laboratoire intime dans lequel il élabore le rêve d'unir Art et Science.

Quelle machinerie mentale Reynold Reynolds met-il en jeu dans cette trilogie? Est-il bien question de rêve lorsque l'artiste nous « fait son cinéma ? ».

En quoi, le cinéma comme 7ème art est-il le lieu possible de la rencontre entre questionnements plastiques et scientifiques ?

The secret trilogy se construit tout d'abord comme une interrogation sur le temps et le mouvement.

Secret Life, le premier volet, débute par le carillonnement d'une horloge et le mouvement de la caméra qui balaie l'espace pour révéler les mouvements des végétaux. Le dérèglement du mouvement peut-il entretenir une résonance avec la décomposition du temps et celui de la décomposition de l'image ? Reynolds va réitérer cette question dans l'intégralité de la trilogie.

C'est *l'homme de Vitruve* de Léonard de Vinci qui inaugure *Secret Machine*, et induit explicitement le rapport entre science et art.

L'homme de Vitruve n'est autre que le célèbre dessin de Léonard réalisé en 1490 (croquis d'un homme à quatre bras et quatre jambes inscrit dans un cercle et un carré) représentant les proportions du corps humain selon les canons de l'architecte romain Vitruve (IIe siècle après J.C). Ce dessin se situe dans le contexte des études traditionnelles sur les proportions humaines mais se révèle être également un dessin

EXPOSITION

Reynold Reynolds - Trilogie des secrets

Reynold REYNOLDS

Trilogie des secrets

Du 15.03 au 01.04 - Musée d'Art Roger-Quilliot

mathématique.

L'art et la science expriment la pensée par la technique, une tentative d'approcher le monde. Mais comment un mouvement de caméra peut-il faire sens ? La caméra de Reynolds par le ralentissement du temps révèle un corps mécanique.

Il cite Eadweard Muybridge (1830-1904) dont les travaux sur la décomposition photographique du mouvement le pose en précurseur du cinéma dans une époque où l'on discutait dans les milieux intellectuels de la photographie comme témoignage scientifique sûr et objectif.

Il convoque également Marcel Duchamp et son *Nu descendant un escalier*, cette œuvre qui donne une vision décomposée du mouvement humain qui peut être confondue avec celui d'une simple machine.

Les formes humaines semblent être composées de prismes juxtaposés, décomposant un mouvement de descente d'escalier qui débute en haut à gauche pour se finir dans le coin en bas à droite de la toile.

Selon Reynolds cette œuvre est exceptionnelle car elle dépasse le cubisme en installant la dimension du temps.

Capturer le temps dans l'image, est-ce se rapprocher du principe ontologique définissant le mouvement comme principe de la vie ?

Indubitablement le temps défile et se matérialise.

Un mouvement vital, le battement de cœur, résonne. Métronome de cette trilogie, qui vibre et se transforme en pendule, redevient encore le chronomètre essentiel qui égraine le temps.

Secret Life, révèle un corps féminin, jeté sur du terreau noir, qui s'agite dans un spasme chorégraphié comme une lutte pour ne pas rendre un dernier souffle.

Les images défilent avec une recherche esthétique identique à celle d'un peintre, qui élabore sa composition dans un temps arrêté.

Est-il question de vanité ? Est-ce une invitation à méditer sur la nature passagère et vaine de la vie humaine, de l'inutilité des plaisirs du monde face à la mort qui guette et au temps qui défile ?

Ici la nature n'est pas morte, au contraire, c'est elle qui va insuffler le vivant à l'humain. Dans *Secret Life*, la femme dévore une pastèque à la chaire plus qu'écarlate et dégoulinante. Cette voracité apparaît comme transfiguration de l'homme à l'animal. En effet, en biologie, la transfiguration est la capacité pour un être vivant de changer complètement d'apparence. Certains animaux subissent une transfiguration complète comme les fourmis qui évoluent progressivement d'œuf à nymphe puis à fourmi ou les chenilles qui deviennent chrysalides puis papillons. La transformation s'opère et c'est dans *Secret Machine*, avec l'aide de ce savant ganté, que la greffe s'effectue et prend. Alors que le « savant » palpe le sexe du « cobaye humain », le cadrage du film fait apparaître simultanément une deuxième image où le savant extirpe par la bouche, à ce même cobaye, une fleur. L'accouchement reste brutal mais c'est par la

gorge, lieu de l'expression, que s'évacue cette fleur.

L'apparition d'une image scindée et démultipliée, procédé récurrent dans l'œuvre de Reynolds, n'est pas sans rappeler la division cellulaire qui est le mode de multiplication de toute cellule et un processus fondamental dans le monde vivant, puisqu'il est nécessaire à la reproduction de tout organisme.

Là encore l'artiste joue avec des références qui s'entremêlent, la science apportant sa part de réel.

Tout comme dans la structure du rêve, l'univers dépeint dans *La Trilogie des secrets*, révèle « l'incohérence du fantastique ».

David Lynch qui est rebelle à toute forme de catégorie, n'est pas loin. Celui-ci développe tant dans ses séries que dans ses films, un univers surréaliste très personnel et nombre de ses films se jouent de toute narration cinématographique allant du mélo à l'angoisse, en passant par la comédie (*Mulholland Drive*, *Twin Peaks*, *Blue velvet*…).

Reynolds explore l'interpénétration des univers.

Pour *Six Easy Pieces*, le savant troque sa blouse contre une tenue symbolique de cabaret. En effet, à l'origine le cabaret, né pendant la Belle Epoque, permet d'abolir les barrières sociales, les prix étant très bas, on y rencontrait des riches comme des ouvriers.

Les images filmiques de Reynolds sont peuplées de références artistiques, déposées comme des indices : apparition d'un croquis de La Vénus de Botticelli, jeu de ces femmes dans *Six Easy Pieces* qui renouvellent la thématique du peintre et son modèle à travers les Olympia, Maja, et autres Odalisques…

La présence récurrente de livres manifeste un ancrage dans la réalité et souligne le rapport au savoir, à la science. Les Évangélistes et leur livre, la mère de Rembrandt lisant, Vierge lisant la Bible... L'histoire de l'art multiplie les représentations du livre dans l'iconographie et l'artiste s'amuse à nous les montrer.

La rotation de la caméra se calque sur le rythme de la trotteuse d'une pendule et accentue le phénomène hypnotique de l'image.

L'atmosphère est étrange, proche du cauchemar.

Les jeux de regard que nous lancent ces personnages accentuent l'effet.

Comme dans le film d'Eisenstein, *Alexandre Nevski, l'inquiétante étrangeté* est augmentée par la direction des regards lorsque les soldats arrivent à Pskov.

L'inquiétante étrangeté (Das Unheimliche), concept freudien, analyse en effet le malaise né d'une rupture dans la rationalité rassurante de la vie quotidienne.

Dans la « réalité » du rêve, lorsque notre cerveau s'active et sans se réveiller, il invente des histoires. Le seul mouvement qui peut être observé, c'est celui des yeux qui semblent suivre les images intérieures formées par les rêves. Reynolds et sa caméra reproduisent cet effet.

Reynold REYNOLDS

Trilogie des secrets

Du 15.03 au 01.04 - Musée d'Art Roger-Quilliot

Le « jeu de rêve » de Reynolds, présente l'être humain et sa condition temporelle. Il joue encore avec le temps du rêve où la hiérarchie entre les images, les mouvements, et les mots n'existe plus.

L'horloge, comme élément dramatique évoque certainement Fritz Lang et l'on se remémore l'attente de la mère d'Elsie Beckman (la première victime) dans *M le Maudit*. Le cinéma est bien pour Reynolds le lieu de la synthèse des arts et Fritz Lang a du nourrir son univers.

La femme sur la lune (*Frau im Mond*, 1929), montre dans l'espace clos de la fusée, des corps, qui, sous l'effet du phénomène scientifique de la pression atmosphérique, s'agitent de spasmes. Ceux de la femme, ainsi que les plans cadrés sur l'horloge et le manomètre, résonnent certainement avec ceux de la trilogie de Reynolds.

Auparavant il y avait eu le *Voyage dans la Lune* de Méliès…

Science et Fiction, science et art... Reynolds dit : « Je veux faire clairement la différence entre les images et les sensations. Dans mon travail, elles sont liées, mais l'inspiration vient de mon imagination, et il y a des images lorsqu'elles sont produites, cela conduit parfois à des sentiments différents de ceux que ce que j'avais prévu… »

L'aléatoire, le temps qui retentit, dans la trilogie des secrets, Reynold Reynolds construit manifestement une science du rêve….

© Odile Ouizeman

EXPOSITION
Reynold Reynolds - Trilogie des secrets

Reynold Reynolds est né le 4 février 1966 à Central en Alaska, aux Etats-Unis. De1985 à 1989, il étudie la physique et la philosophie à l'Université du Colorado de Boulder. Après avoir obtenu sa licence (B.A.), il passe deux ans de plus à l'université pour suivre les cours d'art et de cinéma de Stan Brakhage. Il part ensuite étudier la photographie à New York à l'Ecole des Arts Visuels, obtenant une maîtrise (M.F.A) en 1995. A la fin des années 90, Reynolds s'intéresse au matériau super 8 et 16mm et travaille souvent à des projets artistiques avec Christoph Dreager et Patrick Jolley.

En 2003, il obtient le John Simon Guggenheim Memorial Foundation Fellowship et en 2004, l'American Academy à Berlin l'invite dans un studio du Kunstlerhaus Bethanien. Cela lui permet de travailler là-bas pendant un an. En 2006, son travail est présenté à la Biennale d'Art Contemporain de Berlin. Il loue ensuite un studio à Berlin où il réalise ses trois dernières oeuvres. Ses films ont été programmés et récompensés dans de nombreux festivals de cinéma internationaux et ont été diffusés dans de nombreux centres d'art.

http://www.reynold-reynolds.com

PORTRAIT VIDÉO : http://blip.tv/gasprod/reynold-reynolds-695252

Olga KISSELEVA

Double vie

Du 15.03 au 01.04 - Centre Camille Claudel

Double vie

Installation vidéo / Russie / 2008-2010

En collaboration avec : Victor Daamouche, Arsène Jurman, Philippe Quinzan, Julio Velasco, Odile Lefranc, Claudia Gomez, Olivier Leconte, Frédéric Lormeau, Haruka Yamada, Yun Lin, Florent di Bartolo, Gaspard Delanoë, Aurelie Le Faurestier.

Production : «DHL» et «Élévation» - ENSA, Dijon, France ; «La vie au petit prix» et «Fais comme moi, donne !» - Centre d'art contemporain Abbaye de Maubuisson, St Ouen l'Aumône, France.

Les artistes et les intellectuels, qui ne parviennent pas à vivre de leur création, et se retrouvent à devoir consacrer une partie de leur énergie à un travail alimentaire, sont invités à prendre part au projet *Double vie*. Chaque participant obtient le statut de co-auteur dans le projet.

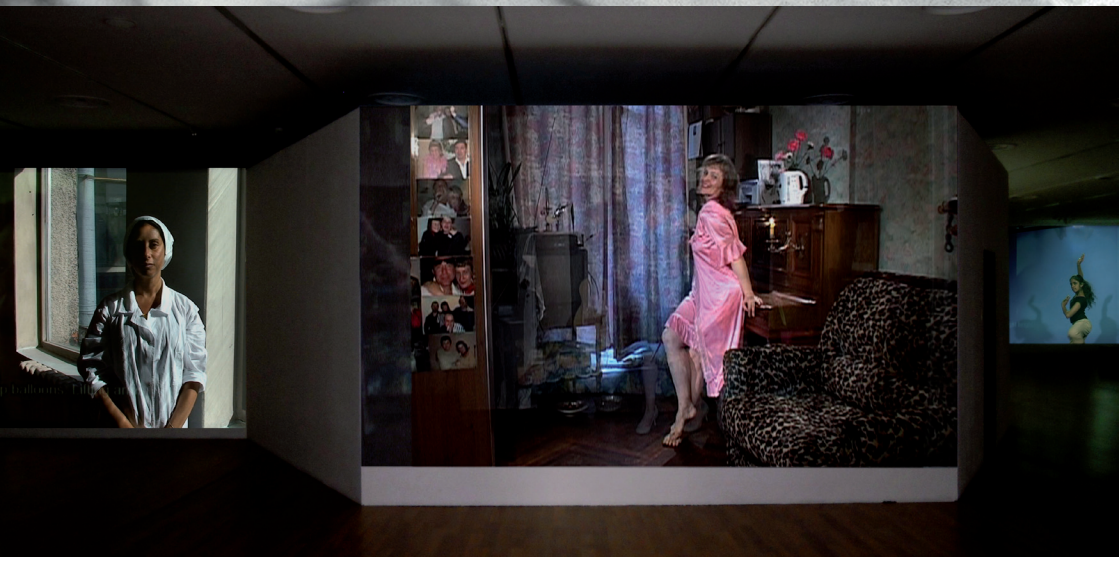
La première partie du diptyque montre l'artiste, obligé par la société à mener une sorte de double vie : une confrontation entre son esprit créatif et son travail routinier, imposé par le besoin. La deuxième partie est une narration parallèle à partir des éléments de son environnement quotidien, réalisée sur la proposition de l'artiste.

À travers le discours de ses dirigeants, et travers ses faits, la société ultra-libérale nie d'avoir besoin, d'artistes, de poètes, de philosophes et de toutes sortes d'intellectuels « nutiles ». L'économie du marché, le profit direct et le spectacle très grand public sont privilégiés. Quant à ceux qui tentent quand même la voie de la création indépendante et de la réflexion, ils se retrouvent quelquefois obligés de mener une double vie, de dissimuler sa véritable personnalité derrière des masques de « vrais » métiers. Ainsi, une doctorante à la Sorbonne est dans la « vraie » vie serveuse d'un fastfood, un poète passe ses nuits à trier les épis de maïs à l'usine Bonduelle, et un jeune artiste se trouve un emploi de caissier au supermarché. Le temps, l'émotion et l'énergie énormes sont gaspillés.

Mais un artiste, un philosophe, ou un historien d'art voit la réalité, celle d'un fastfood, d'une usine ou d'un supermarché, à travers d'une sorte de filtre formaté par son travail de recherche. Et le plateau du fastfood évoque « le monde sur un plateau », la métaphore de la nature morte hollandaise du 17me siècle avec sa haute signification de chaque objet, présent sur la toile ; les codes barres, passés à la caisse toute au long de la journée, se transforment en installation interactive de op-art, et l'expérience d'une journée de standardiste racontée en langage de moudra devient une chorégraphie…

Dans cette perspective, la pratique du

EXPOSITION
Olga Kisseleva - Double vie



détournement du travail à des fins artistiques, par la réintégration d'une logique autonome au sein du travail, permet à l'artiste, de transformer son environnement.

Dans notre projet, nous mettons en place un processus qui est le produit d'une lutte du sujet contre la puissance des stéréotypes sociaux, lutte dont la puissance montre que l'on touche là à des enjeux importants.

Olga Kisseleva : *Double vie*

Olga Kisseleva, artiste originaire de Saint-Pétersbourg, enseigne depuis plusieurs années l'art contemporain à La Sorbonne. Elle crée des sculptures mécaniques (*Powerbike*) et des installations vidéo (*Doors*), écrit des ouvrages théoriques (*Cyberart*, *CrossWords*) et donne des cours dans lesquels elle privilégie une approche exploratoire plutôt qu'empirique de l'art. Olga Kisseleva est très engagée sur la scène artistique internationale. Ses interventions sur différentes biennales (de Venise à Dakar) et grandes expositions (*Poetic Terrorism* au Musée Reina Sofia à Madrid, *No More Reality* à Die Appel)

Olga KISSELEVA

Double vie

Du 15.03 au 01.04 - Centre Camille Claudel

tournent autour de l'interface entre les espaces réels et virtuels et abordent le rôle de l'artiste dans la société contemporaine. Par son approche rigoureuse et scientifique de l'art, Kisseleva emboîte le pas aux artistes russes d'avant-garde qui considéraient leur travail comme un effort expérimental intense pour le bien de l'humanité.

Double Vie, le nouveau projet d'Olga Kisseleva, interroge le rôle de l'artiste dans la société d'aujourd'hui, illustrant l'environnement d'un futur déjà présent et tentant de distinguer le vrai de l'illusoire dans la réalité qui nous entoure. Il est primordial pour un artiste de faire la distinction entre la concession passagère et le destin immuable. Mais la société contemporaine, en dictant ses propres lois, fait qu'il est malaisé de répondre à la question : « Suis-je un artiste ou pas ? » Dans la composition *Life on Sales*, le message est clair : la société d'aujourd'hui n'a pas vraiment besoin de ces intellectuels inutiles – artistes, philosophes, poètes. L'activité de la plupart de ces artistes n'a aucun sens pour la société car elle ne génère rien qui soit quantifiable en termes physiques. L'artiste est unique car il vit d'expédients et écrit lui-même les règles qui régissent sa vie et sa pensée. Mais comme ces lois n'ont aucune assise sociale, l'artiste se marginalise et doit trouver d'autres moyens de subsister : il en vient à mener une double vie pour survivre. Il travaille dans un supermarché, écrit des chorégraphies ou dessine des courbes de vente dans un bureau. Non seulement cette « double vie » met en évidence l'abandon des priorités et la duplicité des critères sociaux, mais elle pose aussi la question fondamentale : qui peut être considéré comme un artiste, par qui et sur quelles bases ?

Olga Kisseleva pose la question de l'insertion sociale de l'artiste au niveau international. Au cours de sa recherche artistique, elle découvre que le génie est difficile à détecter d'un point de vue génétique et qu'il est, surtout, incompatible avec la réalité : la société ne lui donne pas les moyens d'évoluer pleinement. L'utopie d'avant-garde selon laquelle chaque individu est créateur mène à la double vie et, immanquablement, à l'échec. La société idéale des intellectuels est condamnée à l'échec par la domination de l'ultralibéralisme. L'artiste-chercheur doit alors intégrer cet état de choses, en contrôler la dynamique et appeler à la révolution intellectuelle. Il y a peu d'espoir que la société ne change d'optique : seul l'individu a une chance, si ténue soit-elle, de poser un regard différent sur le monde.

© Dmitry Ozerkov

Directeur de la section art contemporain du Musée de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg, Russie.

Article paru dans le catalogue *FUTUROLOGIA-RUSSIAN UTOPIA* du Garage Center for Contemporary Culture, Moscou, Russie.

EXPOSITION
Olga Kisseleva - Double vie

Olga Kisseleva, née en 1965 à Saint-Pétersbourg est une des artistes russes les plus reconnues de sa génération. Elle vit et travaille entre St Pétersbourg et Paris.

Diplômée de l'Université de Saint-Pétersbourg en 1988, Olga Kisseleva fait partie de cette première génération de la Perestroïka, qui fait tomber le mur de Berlin et lever le rideau de fer.

Dès le début des années 90, Olga Kisseleva intègre, sur invitation de la Fondation Fulbright, une équipe de créateurs qui travaillent sur le développement des technologies numériques aux Etats-Unis. Elle séjourne notamment à l'Université de New York et à l'Université de Californie, où elle participe à l'aventure des premières *start-up* de la Silicon Valley. En conclusion de ce travail universitaire, elle soutient en 1996 sa thèse de doctorat sur les nouvelles formes d'hybridation, et rejoint l'Institut des Hautes Etudes en Arts Plastiques à Paris.

L'œuvre d'Olga Kisseleva entremêle des actions qui se déroulent dans les milieux urbains ou en réseau avec des interventions dans les galeries et musées. Elle a été notamment présentée au Centre National d'Art Contemporain (Moscou, Russie), à l'ARC (Paris, France), à KIASMA (Helsinki, Finlande), au Musee Nacional Centro de Arte Reina Sofia (Madrid, Espagne), dans les Biennales de Venise, d'Istanbul, de Dakar, de Tirana, de Rennes et de Moscou...

http://kisseleva.free.fr/

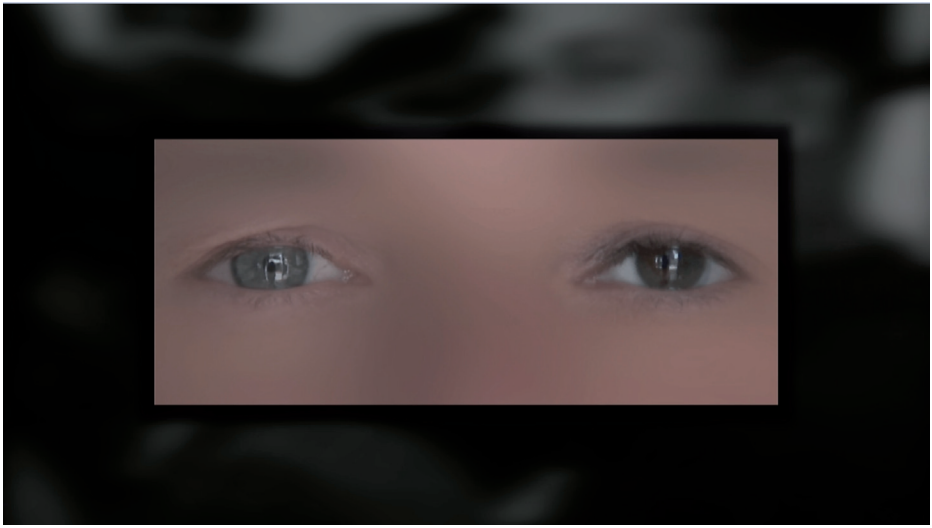
PORTRAIT VIDÉO : http://blip.tv/artists/olga-kisseleva-double-vie-5925390

Anne-Sophie EMARD

My Soul-shift
Du 15.03 au 01.04 - C.R.D.P. d'Auvergne
Les étendues - Exposition personnelle
Du 14.03 au 28.04 - Galerie Claire Gastaud

My Soul-shift
Vidéo en boucle sur écran et rideaux en velours rouge / France / 2010

My soul-shift, un regard innocent, morphing incessant entre deux regards, nous observe avec bienveillance. Une foule anonyme apparaît derrière lui ainsi qu'un rideau rouge bouchant l'espace tel un écran de cinéma avant la projection. Dans ce cas-là, la disposition est inversée et c'est l'écran qui est devant le rideau comme si nous nous retrouvions dans l'envers du décor.



EXPOSITION

Anne-sophie Emard - My Soul-shift
Anne-sophie Emard - Les étendues

Les étendues - Exposition personnelle à la Galerie Claire Gastaud

Cette exposition qui présentera mes derniers travaux photographiques et filmiques, sera également le noyau central d'un dispositif qui dépassera les frontières « concrètes » du lieu d'exposition grâce à un espace que je vais investir sur internet les trois mois précédents l'évènement. J'ai travaillé d'une façon similaire lors d'une résidence réalisée cette année au Centre Photographique de Lectoure.

Durant cette résidence, ma motivation de départ était de conserver un lien avec ma « famille » artistique dans un lieu de travail particulièrement isolé géographiquement. La solitude n'était pas un handicap mais je souhaitais m'exposer à la contradiction de produire des images dans l'isolement et de les livrer sans retenue aux regards curieux. Dans cette immédiateté, j'avais le sentiment de mettre en lumière le cheminement de ma pensée dans l'élaboration et le glanage des images destinées à être présentées au centre d'art lors de l'été photographique de Lectoure. Ce procédé m'a permis d'entretenir de nombreux échanges constructifs. La forme que j'ai donnée à ces recherches exposées sur le net a nourri mon projet d'exposition ainsi que le regard de ceux qui ont suivi le projet et par la suite découvert l'exposition.

Voici le lien sur les espaces que j'ai créés sur mon site durant cette résidence :
http://www.annesophieemard.com/lignes-de-faille-mai/samedi-mai.html et
http://www.annesophieemard.com/lignes-de-faille/ligne-de-faille.html

Ces espaces fonctionnent comme un journal de bord : des notes visuelles et sonores et une position journalière dans l'immensité de mon champ de recherches (cinéma, littérature, musique, environnements naturel et urbains). Dans ce champ de références et d'influences, je découvre toujours un fil que je suis obstinément jusqu'à la production d'une oeuvre, qu'elle soit photographique, filmique, multimedia. C'est ce voyage que la création sur le net me permet d'illustrer.

Chacune de mes images propose une imbrication, mélange plusieurs origines (géographiques, cinématographiques, personnelles) à tel point qu'il n'est plus possible de décrire les images qu'on a sous les yeux de façon claire. Les paysages deviennent des personnages (série *Personnage Paysage*) ils portent d'ailleurs un prénom. Les personnages qui seront représentés dans l'exposition, sont des fragments de corps et/ou de voix dispersés dans l'espace comme un puzzle.

Dans cette exposition, la nature des images

Anne-Sophie EMARD

My Soul-shift

Du 15.03 au 01.04 - C.R.D.P. d'Auvergne

Les étendues - Exposition personnelle

Du 14.03 au 28.04 - Galerie Claire Gastaud

sera ambivalente. *La traversée* se compose d'une photographie sur laquelle une projection vidéo anime un personnage en mouvement, l'éclairage de cette oeuvre brouille son identification : image fixe, photographie ou image en mouvement, projection ? Elle n'a plus de famille.

Intimités est un ensemble de 9 photographies, plans macroscopiques d'objets divers faisant partie d'un environnement quotidien que j'ai souhaité capter de manière presque abstraite afin de les dénaturer de leurs fonctions et de les intégrer dans une nouvelle famille d'images.

© Anne-Sophie Emard

Le travail d'**Anne-Sophie Emard** s'alimente des observations qu'elle effectue lors de ses investigations, qu'elles se réalisent dans le monde réel ou celui de la littérature.

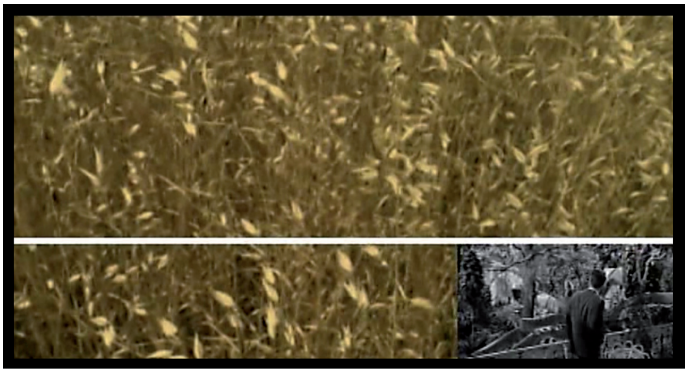
Elle se positionne toujours en observatrice, dans ses environnements familiers et dans les territoires qui lui sont étrangers. Sur place elle prend des notes et réalise méthodiquement des prises de vues photographiques et filmiques qu'elle stocke sur un disque dur. Ce dernier devient une bibliothèque de matière première dans laquelle elle puise régulièrement afin de restituer ces fragments de réalité dans des installations photographiques et/ou vidéographiques. Elle cherche ainsi à tisser des liens entre la forme littéraire et plasticienne mais également à mettre en place une cartographie du monde qui ne réponde pas à des critères géographiques mais à des repères sensoriels.

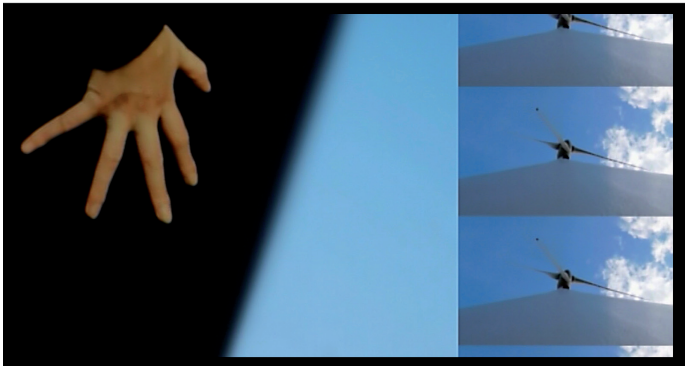
http://www.annesophieemard.com

PORTRAIT VIDÉO : http://blip.tv/artists/anne-sophie-emard-soulshift-5925368

EXPOSITION

Anne-sophie Emard - My Soul-shift
Anne-sophie Emard - Les étendues





L'œil d'Oodaaq

DVD - Dé-charge Vidéo

Du 12.03 au 31.03 - Galerie Dolet

L'œil d'Oodaaq

Présentation de l'association

Oodaaq est une île découverte en 1975 au large du Gröenland. Cet amas de graviers et de vase, recouvert par quelques mètres de glace, serait la terre émergée la plus au nord du monde connu.

C'est à partir de ce territoire inaccessible et invisible que nous avons établi notre campement, en vue d'explorer la création artistique contemporaine. Les habitants nomades de l'île d'Oodaaq parcourent le monde et constituent un collectif de créateurs en constante évolution.

Menant une existence quelque part entre réalité et imaginaire, l'île d'Oodaaq devient ainsi métaphore des images vidéo et photographique. Le référent de ces dernières étant la plus part du temps réel et concret, son image est par essence artificielle, immatérielle, manipulée et manipulante. Le décalage par rapport à la réalité permet de créer des discours poétiques sur notre environnement.

Diffusion du dvd Dé-charge vidéo

Après être intervenu dans les 4 écoles Européennes Supérieures d'Art de Bretagne, L'Œil d'Oodaaq a réalisé un dvd présentant une sélection de vidéo des étudiants.

Ce support est diffusé sur un moniteur et tourne en boucle à la galerie Dolet, un des espaces investit pendant le Festival VIDEOFORMES.

http://www.loeildoodaaq.fr

EXPOSITION

L'œil d'Oodaaq - Dé-charge vidéo

Projection hétéroclite des étudiants de l'EESAB

BREST RENNES QUIMPER LORIENT

2012

Dé-charge vidéo

EESAB

l'œil d'Oodaaq

http://leoildoodaaq.fr

E.S.A.C.M.

Sélection vidéo

Du 12.03 au 31.03 - Galerie Dolet

Vidéos réalisées par des étudiants de l'E.S.A.C.M.

École Supérieure d'Art de Clermont Métropole (France)

L'un dans l'autre / Charlène Bogani

2011 / 6'07

À travers les yeux du chat puis de l'homme, pris au piège dans un temps imaginaire, l'un et l'autre ou l'un dans l'autre… méfiance en l'image!

La genèse / Marie Gripont & Aurore Tézenas

2011-2012 / 8'25

Un homme marche dans les rues de Clermont Ferrand. Sa conscience lui récite le texte de la Genèse modifié où Dieu devient L'Argent. Il emprunte des rues de plus en plus étroites et vides, au fur et à mesure cette voix monotone l'enferme dans sa folie.

Au Havre / Florence Heyer

2011 / 3'23

Ce travail fait participer des passants au Havre de manière ludique. Jouer avec l'environnement, l'imiter, fusionner avec lui, puis se le réapproprier.

Moteur / Adrien Hoffmann-Herve

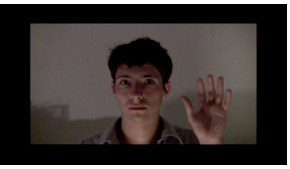
2011 / 1'

Une vidéo entre organique et mécanique, une minute dans les entrailles d'un moteur.

Seuls / Adrien Hoffmann-Herve

2011 / 1'

Huit portraits communiquent avec des signes inconnus.



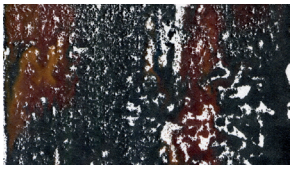
E.S.A.C.M.
E.S.A.C.M. - Sélection vidéo

Chasser, croiser / Caroline Romain
2011-2012 / 7'30
Dans un espace indéterminé, s'alternent, se chevauchent, se parasitent, se complètent trois micro-récits aux contours flous, à la frontière entre nature et urbain.

Cousu de fil noir / Jade Sauvage
2011 / 4'36
Le cauchemar d'une couturière...

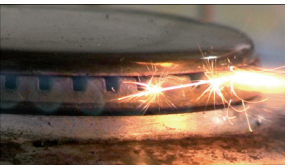
Unnamed_1 / Bruno Silva
16mm sonore, collage sur pellicule / 2010 / 3'
Le concept vidéographique ou cinématographique est marqué par l'idée du temps et du mouvement, avec une succession d'images. Et pourquoi ne pas donner du mouvement à une image unique ? Et pourquoi ne pas étendre cette durée ? Les possibilités de transformation d'une image peuvent être infinies.
En transgressant le concept de création du mouvement (image par image), je cherche à imposé la singularité et la continuité à l'objet vidéographique lui-même. L'image vit d'elle-même, comme un matériel valorisé pour ses potentialités plastiques de modulations/transformations.(http://www.s-bruno.com/)

Unnamed_2 / Bruno Silva
Impressions numérisées, muet / 2011 / Boucle
Quelle est la distance entre l'art et la science ? Quelle est la fonction de l'artiste ? Quelle est la fonction du scientifique ou de l'inventeur ? Tout deux partagent une volonté : découvrir par un processus expérimental, la solution pour ses préoccupations.
Unnamed_2 cherche à l'aide d'une forme très expérimentale, à exalter les potentialités de l'image par une répétition. Dans une recherche par la différence dans la répétition, je cherche à démontrer l'importance du processus dans la conception artistique. Dans une tentative d'approche de l'art à la science, l'interférence d´ un processus naturel mettant en évidence la plasticité qui doit être présent dans l'objet artistique. Un processus naturel et non-contrôlé de création d'images permet l'obtention de résultats inespérés révélant les différences dans la répétition en rendant possible une transformation infinie et singulière de la matière. (http://www.s-bruno.com/)



Jeunes Publics

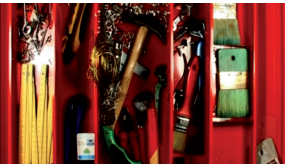
Programme vidéo maternelles & priamaires



Clic / Florence Heyer
Allemagne/2011/1'04
Jeu d'étincelles

Granular / Jennifer Campbell
France/2010/3'03
Un curieux personnage hybride constitué d'une multitude d'yeux greffés.

Hommage à Paolo Ucello / Nadine Boisseau
France/2010/1'21
La Chasse. La toile du peintre italien Paolo Ucello s'anime et prend vie.



Cassetta degli attrezzi / Vincenzo Beschi & Irene Tedeschi
Italie/2010/6'52
Les outils quittent leur boîte et se mettent en scène. Technique du Stop Motion.

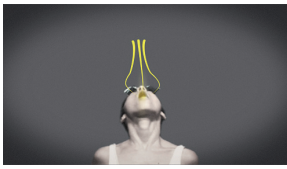
Music Box / Stuart Pound
Royaume-Uni/2011/1'
Une minute pour découvrir ce qui se cache derrière ces formes qui semblent s'entre-lacer au rythme de la musique.

À la lisière du réel / Lebel et Le Goff
France/2011/11'57
Deux personnages fantaisistes visitent notre terre à bord de leur vaisseau. Ils vont très vite se retrouver confrontés à de multiples difficultés.

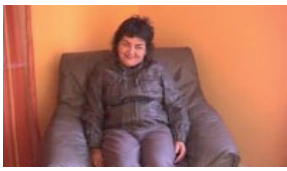
Jeunes pPublics
Maternelles & primaires

Move-on / Marie-Paule Bilger
France/2011/1'
Deux hommes dansant sur «un sac congélation». Les mouvements des danseurs sont comme suspendus. Parfois leurs corps fusionnent laissant apparaître une seule jambe et deux têtes. Travail alliant peinture et vidéo. Une succession de 46 mouvements sur un support industriel.

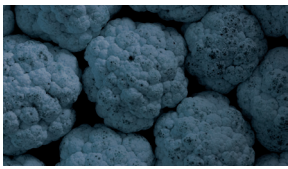
Coucoune / Shimrit Golan
Israël/2011/4'30
Vidéodanse. Un cocon s'ouvre laissant apparaître une jeune fille qui nous dévoile son univers.



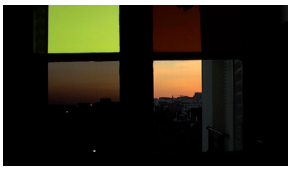
Fondues / Anne-Marie Rognon
France/2011/1'08
La femme caméléon. Elle se fond dans son environnement.



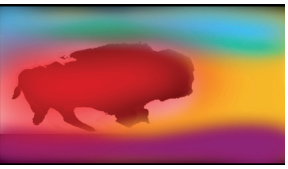
Planet Z / Momoko Seto
France/2011/9'30
Quelque part dans l'univers se trouve la Planet Z. La végétation commence à s'y installer et tout semble vivre en harmonie. Mais un champignon gluant envahit petit à petit ce monde idyllique.



Windows / Aurelio Cardenas
France/2010/3'
Ma fenêtre devient un piano… ou inversement.



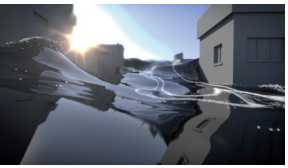
Jeunes Publics
Programme vidéo Collège



Color Shoot / Johanna Vaude
France/2011/7'15
Un western expérimental, haut en couleurs.

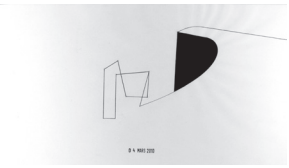
Unbridled / Jennifer Campbell
Canada/2011/18"
Vidéo performance sur l'absurde et étrange transformation du corps humain en animal. L'artiste exploite la farce et le grotesque, en référence à la commedia dell'arte.

The people from the flight 103 / Fedor Belenky
Allemagne/2010/8'34
Que se passe t-il dans la tête de quelqu'un qui vient de tomber d'un avion? Combien de temps est-il paralysé par l'idée de la mort ? Au bout de combien de temps arrive t-il à se sentir chez lui dans son nouvel environnement ?



Fiction 1 / Hugo Arcier
France/2011/1'22
Japon-Mars 2011. Une image du tsunami pour rendre à cet événement toute sa vérité, face à la profusion d'images extraites du réel. Une image épurée, sans paroles, sans mots.

Tape generation / Johan Rijpma
Pays-Bas/2011/2'39
La valse des scotchs : des rouleaux de scotch se dévident et s'organisent dans une chorégraphie surprenante.



Une seconde par jour / Richard Negre
France/2011/7'19
Une seconde de film, soit 25 dessins, par jour pendant un an.

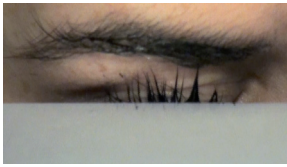
Jeunes Publics
Programme vidéo Collège

Démasqué / Marc Ory & Marion Ducamp
France/2011/2'11
Poème visuel sur les différents visages du héros et de l'anti-héros.

Caméléon / Capture
France/2010/52"
Une jeune fille déambule dans la ville à la recherche de sa place dans le décor et dans l'histoire. Elle croise sur son parcours des personnages fondus dans ce décor urbain, tels des caméléons.

RubaliZ / Marc Hernandez
France/2010/4'26
Errance de trois personnages dans un espace balisé, pâteux et mouvant. Création mixant danse/peinture/vidéo.

Filage / Lucile Macé
France/2011/53"
À la fois caresse et geste mécanique. La bande glisse et le corps imprime.



Shadowlight / Astrid Elizabeth Bang
Norvège/2010/1'10
Exploration d'un monde d'ombres, un monde ambigu où les pensées et les idéologies divergent. Les symboles de la société moderne apparaissent.

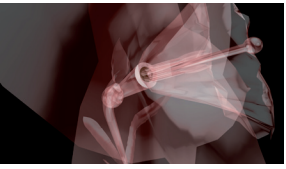
Homme fontaine / José Man Lius
France/2011/3'58
Le corps devient un territoire sur lequel l'eau s'écoule. Le corps-terre, affecté par de nombreux épisodes d'inondation et de sécheresse, est sujet aux pollutions diverses. Un questionnement sur l'économie de l'eau, notre source de vie.

Jeunes Publics
Programme vidéo Collège

The birth / Ozer Feyzioglu
Turquie/2011/2'30
L'idée était de transposer les images des documentaires animaliers et de la mise à bas animale au monde élégant de la mode.

Felix / Anselm Belser
Allemagne/2011/43"
Chaque action entraîne une réaction !

La noche llega (Night Comes) / Víctor Ballesteros
Canada-Chili/2011/5'16
Voyage au cœur d'une jungle ou d'un jardin de formes colorées.

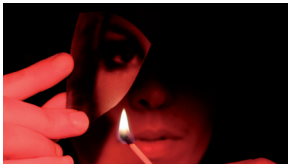


Verraucht / Robin Keast
Allemagne/2011/1'27
Campagne anti-tabac…

Jeunes Publics
Programme vidéo Lycée

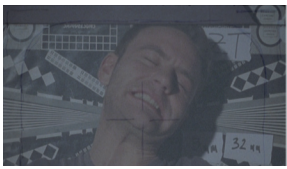
THÈME 1 : CINÉMA

Casablanca / Jérôme Laniau
France/2011/1'20
Humphrey Bogart et Ingrid Bergman forment dans «Casablanca» un couple immortel et nous offrent quelques scènes inoubliables de l'histoire du cinéma. Cette fois-ci, ils vous regardent droit dans les yeux.



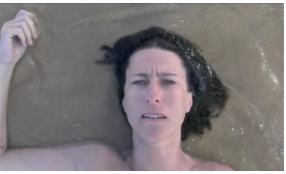
La femme enfant / Diane Sara
France/2011/3'18
Traversant une période difficile de sa vie, une chanteuse célèbre se terre chez elle pour échapper aux paparazzis. Désespérée par le temps perdu à n'exister que dans le regard des autres, elle tente de reprendre le contrôle de sa vie.

Terre d'ombre / Marin Esteban
France/2011/7'
Les racines du chêne ne se développent au delà de l'envergure de ses branches. Création poétique autour d'une petite fille et du paysage qui l'entoure.



Descartado / Irene Coll Inglés
Espagne/2011/5'54
Technique du found footage. Voyage à travers plusieurs films, des clichés dans lesquels rien n'apparaît a priori, mais qui trouvent un sens pour le spectateur, une fois mis bout à bout.

Jeunes Publics
Programme vidéo Lycée



THÈME 2 : CORPS & DANSE

Collier / Anna Sieradzka-Kubacka
Pologne/ 2011/3'23
Thème du passage de la vie à la mort. Comment transformer la matière morte et lui donner une nouvelle forme de vie ?

Beastliness / Deborah Kelly
Australie/2011/3'17
Animation de montage photos mêlant corps humains et animaux, aux couleurs vives et au rythme entraînant.

L'heure rouge / Sarah Jérôme
France/2011/7'40
Dans l'obscurité d'une boucherie, une danseuse déambule, un boucher découpe de la viande.

Breath / Vincent Ward
Nouvelle-Zélande/2011/2'20
Création vidéo à écran double. Le premier écran nous dévoile la relation entre l'animal et l'homme si vulnérable. Le deuxième dépeint notre relation à la nature en montrant une créature vulnérable dans le monde océanique.

La confidence / Annick Lepers
France/2011/10'34
Une femme est progressivement recouverte par la marée. En voix off, un répondeur téléphonique…

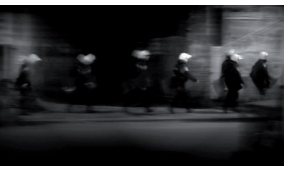
Jeunes Publics
Programme vidéo Lycée

THÈME 3 : URBANISME & ARCHITECTURE

5:46 am / Olivier Campagne & Vivien Balzi
France/2011/3'45
Une sélection d'endroits publics parisiens sous 1 mètre d'eau, donnant une vision surréaliste et sereine de la capitale.

Superliminal / Sebastian Melo
Angleterre/2011/9'38
Une journée dans le métro de Londres. Une vidéo entièrement construite sur des photographies permettant le questionnement sur la possibilité de représenter le temps qui passe à travers l'immobilité.

Jeunes Publics
Programme vidéo Lycée



THÈME 4 : SOCIÉTÉ

Those I misunderstood and unable to identify... / Chia Yu Chen
USA/2011/3'
Un jeune homme exécute les ordres qu'il reçoit ou qui lui sont indiqués par une machine.

J'accuse ! / Moussa Sarr
France/2011/1'
Le poids de l'accusation et la nécessité de résister.

The spring / Przemek Wegrzyn
Pologne/2011/3'20
Question d'identité.

Mr B et la loi / Laurent Bonotte
France/2010/5'0
Mr B a toujours respecté la loi, en honnête citoyen, mais au prix de nombreuses injustices.

Shadowlands / Michel Pavlou
Grèce-Norvège/2011/7'41
La confrontation indirecte entre un groupe de manifestants et les forces de sécurité dans le clair-obscur d'un paysage urbain.

PARTENAIRES

VIDEOFORMES 2012

Partenaires Institutionnels

Partenaires Techniques

Partenaires Medias

arte
CREATIVE

Design: Aurélie Houot

VOUS ÊTES LA NOUVELLE GÉNÉRATION D'ARTISTES NATIONAUX ET INTERNATIONAUX DES UNIVERS DES MÉDIAS AUDIOVISUELS ET NUMÉRIQUES : ART VIDEO, ANIMATION, CLIP, COURT-MÉTRAGE, STREET ART, ART NUMÉRIQUE, DESIGN, JEUX VIDEO, PHOTO, ETC.

REJOIGNEZ LE RÉSEAU ARTE CREATIVE SUR LA DERNIÈRE PLATEFORME WEB D'ARTE, CHAÎNE CULTURELLE ET EUROPÉENNE.

CE SITE A ÉTÉ CRÉÉ POUR VOUS !

VENEZ DÉCOUVRIR, CRÉER, PARTAGER, PRÉSENTER VOS PROJETS.

AVEC ARTE CREATIVE LA CHAÎNE A POUR AMBITION LE DÉVELOPPEMENT :

> DE NOUVEAUX FORMATS : TÉLÉVISION, INTERNET OU CROSS MEDIA,
> DE LA TÉLÉVISION CONNECTÉE.

LE SITE EST PARTICIPATIF, ÉDITORIALISÉ, ANIMÉ ET SANS PUBLICITÉ.

creative.arte.tv

CREATIVE.ARTE.TV

YOUR NETWORK FOR CONTEMPORARY CULTURE

Rentabilité

2012

La culture est chère ?
Essayez donc l'ignorance !

Scam*

www.scam.fr
www.culture2012.org

DESIGN CATHERINE ZASK

VIDEOFORMES ***2012*** • **Index des titres**

(IN)/Mikko Kallinen/Finlande/2011/6'50
5:46 am/Olivier Campagne & Vivien Balzi/France/2011/3'45
À la lisière du réel/Sophie Lebel/France/2011/11'57
A secret place/Alessandro Amaducci/Italy/2011/4'20
Actus/Kika Nicolela/Brésil/2010/16'57
Alphaville-MD/Maix Mayer/Allemagne/2011/28'43
Au Havre/Florence Heyer/2011/3'23
August 2006/Abbas Akhavan/Iran/2006/7'30
Beastliness/Deborah Kelly/Australie/2011/3'17
Beauté/Adèle Miossec/France/2010/2'09
BioGeology-BioGeología/Gala Bent & Roberto Carlos Lange/USA/2011/3'54
Birthday/Saito Mitsuaki/France/2010/6'58
Breath/Vincent Ward/Nouvelle-Zélande/2011/2'20
Bubbleman superstar!!! Return of the Blowfly/Alban Gily & Julien Vray/France/2011/18'33
Bulles de Savon/Albert Triviño/Espagne/2009/3'29
Burn/Reynold Reynolds/2002/10'
Caméléon/Capture/France/2010/00'52
Casablanca/Jérôme Laniau/France/2011/1'20
Cassetta degli attrezzi/Vincenzo Beschi & Irene Tedeschi/Italie/2010/6'52
Chasser, croiser/Caroline Romain/2012/7'30
Chronique/Edu Ioschpe/Brésil/2010/15'
Cinema/Eder Santos/Brésil/2010/13'
Clic/Florence Heyer/Allemagne/2011/1'04
Collier/Anna Sieradzka-Kubacka/Pologne/2011/3'23
Color Shoot/Johanna Vaude/France/2011/7'15
Combustion/Renaud Hallée/Canada/2011/4'08
Coucoune/Shimrit Golan/Israël/2011/4'30
Cousu de fil noir/Jade Sauvage/2011/4'36
Cusp/Christophe Thockler/France/2011/5'45
Danio Rerio (Améliorer le poisson-zèbre)/GWeil/France/2011/9'30
Démasqué/Marc Ory & Marion Ducamp/France/2011/2'11
Descartado/Irene Coll Inglés/Espagne/2011/5'54
Desert III/Gregory Chatonsky/Canada/2011/16'57
Deuxième bureau/Lixin Bao/France-Chine/2011/13'32
Dislocations/Celia Eid & Sébastien Béranger/France/2011/10'
Ecstasy of St Agnès/Slawomir Milewski/Pologne/2010/20'30
Equinoxe II/Vincent Capes/France/2011/1'14
Felix/Anselm Belser/Allemagne/2011/00'43
Fiction 1/Hugo Arcier/France/2011/1'22
Filage/Lucile Macé/France/2011/00'53
Fondues/Anne-Marie Rognon/France/2011/1'01
Fragile/Florent Cordier/France/2011/4'37
Granular/Catherine Nyeki/France/2010/3'03
Habeas Corpus/Valerio Murat & Antonio Poce/Italie/2011/6'20
Hippy and the Snake/Petrina Hicks/Australie/2011/14'06
Hommage à Paolo Ucello /Nadine Boisseau/France/2010/1'21
Homme fontaine/José Man Lius/France/2011/3'58
I turn home/Johanna Vaude/France/2011/5'28
In loving memory/Jacky Goldberg/France/2011/9'
Instrument/Ruben Van Leer/Pays-Bas/2011/8'13
Isle of Lox. The face/Leyla Rodríguez & Cristian Straub/Argentine-Roumanie/2010/3'54
J'accuse ! /Moussa Sarr/France/2011/1'
La confidence/Annick Lepers/France/2011/10'34
La femme enfant/Diane Sara/France/2011/3'18
La fête du village du Courroux/Augustin Rebetez/Suisse/2009/5'54

VIDEOFORMES ***2012*** • **Index des titres**

La Genèse/Marie Gripont &Aurore Tézenas/2012/8'25
La noche llega (Night Comes)/Víctor Ballesteros/Canada-Chili/2011/5'16
La partie de Monopoly/Augustin Rebetez/Suisse/2009/7'13
Las particulas elementalas/Gabriela Golder/Argentine/2011/14'
Last Day of the Republic/Reynold Reynolds/2010/8'
Le chant des particules/Benoît Bourreau/France/2010/15'57
Le forum possession/Olivier Bosson/France/2011/18'
L'heure rouge/Sarah Jérôme/France/2011/7'40
Lights/Bob Kohn/France/2011/1'50
Louis's who ?/Sasha Huber/Finlande/2011/3'50
L'un dans l'autre/Charlène Bogani/2011/6'07
Maison sonore/Jonathan Schwenk/Allemagne/2011/4'44
Menu/Daniel Nicolae Djamo/Roumanie/2011/5'27
Moteur/Adrien Hoffmann-Herve/2011/1'
Move-on/Marie-Paule Bilger/France/2011/1'00
Mr B et la loi/Laurent Bonotte/France/2010/5'
Music Box/Stuart Pound/Angleterre/2011/1'00
Neons melody/Jean-Michel Rolland/France/2011/3'03
Newly Risen Decay/Giada Ghiringhelli/Suisse-Royaume-Uni/2011/8'05
Nostalgia : Blue Skies Transmission/Bill Psarras/Royaume-Uni-Grèce/2011/6'17
Notebook phase/Philipp Artus/Allemagne/2011/6'
O amor em um ato/Arthur Tuoto/Brésil/2011/7'
Pilgrimage/Eder Santos/Brésil/2010/14'
Planet Z/Momoko Seto/France/2011/9'30
Regarde où tu marches/Frédéric De Manassein/France/2011/30'
Revisions/Chris Oakley/Royaume-Uni/2010/7'30
Rising/Tuomas A. Laitinen/Finlande/2010/16'53
RubaliZ/Marc Hernandez/France/2010/4'26
Scenes Shifts, in six movements/Jani Ruscica/Finlande/2011/15'
Seven Days Til Sunday/Reynold Reynolds & Patrick Jolley/8mm/1998/10'
Shadowlands/Michel Pavlou/Grèce-Norvège/2011/7'41
Shadowlight/Astrid Elizabeth Bang/Norvège/2010/1'10
Shell of shells/Hondartza Fraga/Espagne/2009/4'38
Six Apartments/Reynold Reynolds/2007/10'
Stadtplan/Reynold Reynolds/2005/10'
Strands/Paul Neudorf/Canada/2010/6'15
Superliminal/Sebastian Melo/Angleterre/2011/9'38
Sweater/Avi Krispin/Pays-Bas/2005/2'30
Tafel (Table)/Enrique Ramirez/Chili/2011/12'35
Tape generation/Johan Rijpma/Pays-Bas/2011/2'39
Terre d'ombre/Marin Esteban/France/2011/7'10
The adventures of Paulo Bruscky/Gabriel Mascaro/Brésil/2010/19'38
The Age of happiness/Damir Ocko/Croatie/2010/15'
The birth/Ozer Feyzioglu/Turquie/2011/2'30
The Drowning Room/Reynold Reynolds & Patrick Jolley/8mm/2000/10'
The ground is moving/Christoph Oertli/Belgique/2010/10'
The Lost/Reynold Reynolds/work in progress/sélection de 20'
The page's wing/Federico Campanale/Pays-Bas/2011/11'
The people from the flight 103/Fedor Belenky/Allemagne/2010/8'34
The planets/John Sanborn/USA/2011/1"20
The spring/Przemek Wegrzyn/Pologne/2011/3'20

VIDEOFORMES *2012* • **Index des titres**

Those I misunderstood and unable to identify.../Chia Yu Chen/USA/2011/3'
Trys Ketvirtinės/Gintare Rakickaite/Lituanie/2010/15'05
Unamed/Bruno Silva/2010/3'
Unbridled/Jennifer Campbell/Canada/2011/00'18
Une seconde par jour/Richard Negre/France/2011/7'19
Ursulimum/Ran Slavin/Israël/2011/18'30
Vaste programme/Raphaël Poli/France/2011/2'55
Verraucht/Robin Keast/Allemagne/2011/1'27
We are all winners (balloons)/Laura Bel, Clara Mahon & Ellen Wilkinson/Espagne-Grande-Bretagne/2008/1'53
We are all winners (rings)/Laura Bel, Clara Mahon & Ellen Wilkinson/Espagne-Grande-Bretagne/2008 /1'24
What's up/Risto-Pekka Blom/Finlande/2010/3'20
Windows/Aurelio Cardenas/France/2010/3'
Wired/Eli Souaiby/Liban/2011/5'19

VIDEOFORMES ***2012*** **• Remerciements**

M. Frédéric Mitterrand, Ministre de la Culture et de la Communication,
M. Francis Lamy, Préfet de la Région Auvergne,
M. Arnaud Littardi, Directeur Régional des Affaires Culturelles d'Auvergne,
Monsieur Serge Godard, Maire de Clermont-Ferrand et Président de Clermont Communauté,
M. René Souchon, Président du Conseil Régional d'Auvergne,
M. Jean-Yves Gouttebel, Président du Conseil Général du Puy-de-Dôme,
M. Gérard Besson, Recteur de l'Académie de Clermont-Ferrand,
Mme Nadine Lavignotte, Présidente de l'Université Blaise-Pascal.

ainsi que :

DRAC Auvergne : Agnès Barbier, Hélène Guicquéro, Brigitte Liabeuf, Agnès Monier, Hélène Rongier.

Ville de Clermont-Ferrand :
Olivier Bianchi, adjoint à la culture. François Robert, Régis Besse, Pierre Mauchien, Jean-Marc Detroyat et la Direction de la Culture,
Hélène Richard, Dominique Goubault, Christophe Chevalier, et le service communication,
Le personnel de l'Espace Victoire,
Gaëlle Gibault et le personnel de la Tôlerie,
Odile Seyler, Christine Maciag, Nicolas Deschamps et le personnel du Centre d'animation Camille Claudel,
Yann Lemoigne et le service des techniques végétales,
Françoise Graive, Isabelle Carreau et l'Office du tourisme et des congrès.

Clermont-Communauté : les élus de la commission Culture, Robi Rheberghen, Directeur du Développement Culturel et Pierre Patureau-Mirand.

Conseil Général du Puy-de-Dôme : Roland Blanchet, Vice-Président chargé de la culture, Serge Lesbre, Délégué à la culture, Rémy Chaptal, Directeur de la culture et des sports, Anne-Gaëlle Cartaud, chef du Service du développement culturel et Catherine Langiert.

Conseil Régional d'Auvergne : Nicole Rouaire, Vice-Présidente chargée de la culture, du patrimoine et du développement des usages numériques. Ginette Chaucheprat, Direction de la qualité de la vie, culture et sports, Stéphanie Thomas et le Service Culture.

Rectorat : Philippe Galais, Inspecteur Pédagogique Régional arts plastiques et Gilbert Cambe, Délégué Académique à l'Action Culturelle, Laurence Augrandenis, adjointe au Délégué Académique à l'Action Culturelle.

Centre Régional de Documentation Pédagogique Auvergne : Gilbert Cambe, Directeur, Delphine Duhamel, service art et culture et le personnel technique du CRDP.

Université Blaise Pascal : Nadine Lavignotte, Présidente de l'Université Blaise Pascal, Mathias Bernard, Doyen de l'UFR Lettres, Langues et Sciences Humaines, Élisabeth Merlin, Directrice du département Métiers de la Culture.

et à tous les stagiaires et bénévoles sans lesquels la manifestation ne pourrait fonctionner.

VIDEOFORMES ***2012*** • **Remerciements**

Et par ordre alphabétique :
ALTO (Association des étudiants du département des Métiers de la culture, Université Blaise Pascal, Clermont II),
Arte France, Anne-Marie Corallo,
Association «Il Faut Aller Voir», Biennale du carnet de voyage, Clermont-Ferrand, Jean-Pierre Frachon, Michel Renaud, Michel Francillon et Anaïs Sève,
Cinéma Les Ambiances, Clermont-Ferrand, Eric Piera et Sylvie Bertrand,
Citéjeune, Clermont-Ferrand, Laure Rannaud,
Comme une Image, Sylvain Godard, Jérémy Bulté, Johan Falkouska et Charles Meresse,
CROUS, Clermont-Ferrand, Pierre Pradalié, Richard Desternes et Elodie Dubec,
École Supérieure d'art de Clermont Métropole, Muriel Lepage, Brigitte Belin et Alex Pou,
Galerie Ouizeman, Paris, Odile Ouizeman,
Fondation Varenne, Daniel Pouzadoux et Philippe Page,
Galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand, Claire Gastaud et Caroline Perrin,
Martine Grissolange,
Le Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains, Tourcoing, Alain Fleischer, Natalia Trebik,
Heure Exquise distribution !
Immanence Interactive, Clermont-Ferrand, Guillaume Condamine,
Natan Karczmar, Paris, Vidéocollectif,
Lycée René-Descartes à Cournon, Karine Paoli, Marie Paccou, Sophie Gallo et Barbara Sannajust et Marie-Elise Dubreuil, élèves du DMA pour la réalisation d'un vidéologo,
Lycée Vercingétorix à Romagnat, Aurélie Sannazzaro et Laura Lossouarn, Kimberley Jedinack, élèves stagiaires pour la couverture photo du festival,
Médiathèque Hugo-Pratt à Cournon, Coralie Laurent, Matthieu Gradelet et Julien Colin,
Mission des Relations Internationales de Clermont-Ferrand, Gérard Quenot,
Musée d'Art Roger-Quilliot, Clermont-Ferrand, Nathalie Roux et l'équipe du Musée,
Musée Mandet, Riom, Marie-Josée Linou et l'équipe du Musée,
Musiques & Cultures Digitales, Karine de Romanet de Beaune,
OMS, Clermont-Ferrand, Mathieu Paris et Christophe Lacouture,
Radio Campus, Clermont-Ferrand, Laetitia Chevrot et les animateurs,
Ruralitic, Sébastien Côte,
Scam, Paris, Eve-Marie Cloquet, directrice de l'action culturelle, Martine Dautcourt,
Service Université Culture, Clermont-Ferrand, Jean-Louis Jam, Evelyne Ducrot,
Télérama, Caroline Gouin et Mylène Belmont,
Le Transfo, Simon Pourret, Nicole Combezou, Natacha Sibellas, Marc Mourguiart.

Merci encore à
Anne Coursan et Axelle Libermann, Denise Luccioni.

et à tous les artistes, tous les amis de la poésie et des arts numériques pour leur soutien ardent, leurs suggestions et leur présence précieuses.